LA COUPE DU MONDE CONTINUE DANS CE NUMÉRO

KOVACS PARLE ●●● LES SECRETS DE L'ALLEMAGNE ●●● L'AMSUD AU PURGATOIRE ●●● L'ÉTONNANT M. GORSKI ●●● FF CLASSE LES MEILLEURS JOUEURS ●●● HAVELANGE PREND LE POUVOIR ●●●

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1476 ● 29e ANNEE ● 16 JUILLET 1974 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,80 FS

UN PARFUM DE WM SUR LA DIVISION I

WM 74

PAULO CÉSAR A L'O. M.

KARASI AU L. O. S. C.

LA SUITE DES CALENDRIERS 1974-1975

FRANCE FOOTBALL

N° 1476

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse Sports »

Toute reproduction même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris. Cedex 02
Téléphone :
233-76-10
(lignes groupées)
233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean - Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 9 juillet 1974 a été tiré à 176.242 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Le progrès en football qu'est-ce que c'est ?

LA première conclusion, sur laquelle les gens de bonne foi devraient se mettre assez facilement d'accord, est que cette Coupe du monde a, du point de vue de son niveau, largement répondu à notre attente.

Stefan Kovacs, dans l'importante opinion qu'il développe dans ce numéro, dit que, s'il existait des records en football, comme il en existe en athlétisme, ces records auraient été battus, et que beaucoup de concurrents les auraient approchés.

Quels records ? Ceux de l'intensité, de la puissance, de la résistance, du rythme, de la maîtrise technique et de la recherche tactique, c'est-à-dire, en un mot, et en comprenant ce terme au sens le plus large, de l'efficacité.

On ne peut pas, bien sûr, en apporter la preuve irréfutable. Les « progrès » du football ne se mesurent pas en secondes et en centimètres.

Mais il y a d'abord notre impression générale. Celle que presque aucun match n'a langui ; que, malgré sa durée et son acharnement, la compétition elle-même n'a jamais fléchi ; et que les rares équipes de « top niveau » qui ne soutenaient pas le train, comme l'Italie et la Bulgarie, ont été irrémédiablement lâchées.

Il y a eu surtout, pour mesurer la force des uns, la manière dont les autres ont été accablés. Cette seule observation justifierait, à nos yeux, s'il en était besoin, la présence d'équipes comme Haïti ou le Zaïre. Elles servent d'étalon, de points de comparaison (c'est la « mesure africaine », la « mesure centre-américaine »). La manière dont elles ont volé en éclats, malgré le sérieux de leur préparation, illustre la terrifiante efficacité de leurs vainqueurs. C'est pourquoi si, dans l'absolu, on a du mal à établir une progression du football, il est permis, dans le relatif, de s'y aventurer. Demandez aux Zaïrois, aux Uruguayens et aux Argentins si le football européen n'a pas progressé !

QUE cette amélioration de la qualité n'entraîne pas automatiquement une amélioration du spectacle, nous le savons, hélas !, depuis belle lurette. C'est même l'idée la plus claire que nous avons ramenée de la Coupe du monde... 1962.

Le football, en avançant et en accélérant son « tempo » et son engagement, brouille le spectacle au lieu de l'éclairer : deux forces magnifiques aux prises s'annulent au lieu de s'éclairer. C'est pourquoi, en plaisir pur, rien n'a peut-être valu la première mi-temps du Zaïre contre l'Ecosse, et j'en sais qui ont préféré Brésil-Argentine à la finale. De même le tournoi junior de Cannes nous dispense-t-il des joies sans pareilles. Et l'on s'est pâmé au match des anciens de Reims et du Racing.

Mais il faut, me semble-t-il, accepter le football de son temps. Ou bien l'on est condamné à la nostalgie à perpétuité. Le football est devenu cela, et il ne retournera pas en arrière.

Ou l'on trouvera beau le spectacle de son efficacité, ou l'on se condamnera à ne plus aimer que les équipes qui perdent. A moins qu'on ne parvienne, par un changement fondamental des règles, à réconcilier l'évolution du football avec le plaisir qu'il nous donne.

UNE autre remarque, qui me semble importante, concerne la relativité des résultats.

A-t-on songé, par exemple, que si l'Angleterre avait, comme elle faillit y réussir dix fois, marqué un second but à la Pologne, à Wembley, et si l'arbitre n'avait pas refusé aux Belges le but qu'ils marquèrent à la Hollande, à Rotterdam, et qu'ils jurent encore avoir été parfaitement régulier, la Coupe du monde 1974 aurait été privée de ses deux attractions essentielles, l'équipe de Cruijff et celle de Deyna ?

A-t-on songé à quel point de but inouï de Sparwasser devant l'Allemagne fédérale et celui de Valdomiro devant le Zaïre ont changé la face des événements ?

A-t-on songé encore que si l'Ecosse ou même la Bulgarie s'étaient trouvées dans le groupe IV, à la place de l'Italie, il est probable qu'elles auraient éliminé l'Argentine et, du même coup, bouleversé la suite de la compétition ?

La Coupe du monde n'est qu'une coupe momentanée dans l'histoire du football. L'Allemagne doit, de toute évidence, sa victoire au fait — qui ne se reproduira plus — qu'elle se déroulait sur son territoire. Et l'équipe de Hollande, qui n'avait pratiquement pas d'existence avant la compétition, ne survivra sans doute pas à son accomplissement de l'été.

Ce que nous devons essayer de dégager, au-delà de ces péripéties presque accidentelles, ce sont donc des tendances aussi larges que possible. Par exemple, le déclin sud-américain. Par exemple, la solidité de la forteresse européenne. Et, en Europe même, le passage de la lumière du sud au nord.

Ces tendances « géographiques » nous paraissent importantes parce qu'elles coïncident avec une évolution du football lui-même.

LE football qui gagne en ce moment — et celui que, par conséquent, on appellera le plus moderne, le plus évolué — est, de toute évidence, plus européen que sud-américain, et plus anglo-saxon que latin.

Il se distingue par sa vitalité, sa générosité, son « tempérament » ; il n'est pas une victoire du physique sur le technique, mais l'association, portée à l'incandescence, du physique et du technique ; il ne substitue pas à une organisation de jeu (W.M., catenaccio, 4-2-4, 4-3-3) une autre organisation de jeu, mais substitue à la notion de système (établi d'après le placement des joueurs et leur emploi) la notion de polyvalence et de responsabilité ; il n'accentue pas l'esprit défensif et calculateur, mais pousse, en même temps, l'extrême élan offensif et l'impitoyable rigueur défensive.

C'est un football de synthèse et d'appétit, un football qui ne choisit rien et qui, par conséquent, n'élimine rien : ni l'attaque ni la défense, ni la puissance ni la finesse, ni la vitesse ni la précision, ni le marquage ni la liberté, ni l'engagement ni l'intelligence.

On croyait ce « football total » l'apanage des Hollandais. Eux seuls avaient eu l'audace de s'y risquer, avec Ajax.

Mais Albert Batteux a fait remarquer que l'Allemagne, pour triompher, avait dû se servir des armes de la Hollande. Ce que le Bayern Munich n'avait pas su opposer à Ajax — dans la même bataille « au sommet » d'il y a deux ans, — l'Allemagne l'a extrait du fond de son énergie et de son orgueil.

C'est pourquoi la vraie, la grande question d'aujourd'hui, celle qu'on se pose à Rio, à Buenos Aires, à Milan, à Madrid, à Moscou et à Paris, est la suivante : faut-il imiter les Hollandais ? Faut-il essayer de jouer comme eux pour avoir une chance de progresser ?

STEFAN KOVACS, on le verra, répond franchement : « Oui, il le faut, c'est notre seule chance. On ne peut pas avancer autrement. »

Mais, en même temps, on fait reproche à Zagalo d'avoir, en singeant l'Europe, édulcoré et dénaturé le football authentique des Brésiliens. En Italie, également, la bataille fait rage entre partisans du « jeu à l'italienne » et réformateurs.

Chez nous, on continue à penser qu'il doit y avoir une « solution française » à nos problèmes, et que, Guillou n'étant pas Cruijff, il vaut mieux qu'il continue à jouer comme il sait plutôt que de prétendre ressembler à un autre.

Au fond, la question est de savoir s'il y a plusieurs footballs — plusieurs écoles et plusieurs manières de parvenir au sommet, — ou bien si le progrès du football passe, partout, par les mêmes exigences.

De savoir si ce que les Hollandais ont apporté au monde — et que déjà les Allemands ont copié — n'est qu'une vérité partielle et provisoire, ou un palier d'évolution du football tout entier, que chacun devra franchir de gré ou de force.

L'examen essentiel de tous les techniciens du monde devrait, me semble-t-il, porter sur ce problème. Peut-on progresser autrement qu'en s'inspirant du « football total » des Hollandais ? Existe-t-il une parade à la polyvalence ? N'y a-t-il pas dans ce football des vérités bonnes seulement pour ces footballeurs — athlètes d'exception, — et des vérités bonnes pour tout le monde, mais que chaque peuple doit adapter à son génie particulier ?

Tel est le débat que nous voudrions suggérer à tous les hommes de bonne volonté, pour qui le football est une chose qui mérite d'être approfondie. Nous publierons dans ces colonnes les points de vue les plus pertinents.

D'autres questions essentielles ont été soulevées par la Coupe du monde : l'arbitrage et le jeu dur (la multiplication des cartons jaunes est-elle bonne, mauvaise, suffisante, insuffisante ?), la raréfaction des buts (on dit que le football offensif a triomphé et on n'a jamais si peu marqué, que faire ?), les abus du professionnalisme et de la commercialisation, l'avenir de la compétition mondiale, le football dans les pays du tiers monde, le rôle et les difficultés de la presse, etc. Elles devront, elles aussi, être sérieusement appréhendées.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Jacques **THIBERT**

PAS DE VACANCES POUR "FRANCE FOOTBALL"

« Le soleil ne se couche jamais sur l'empire du football », a dit un jour un président de la F.I.F.A. Bientôt, il ne se couchera plus du tout sur le royaume de France. Nos footballeurs rentrés de vacances, ont repris le collier et la première journée du Championnat 1974-1975 est pour demain (le 2 août).

« France Football » ne saurait donc, lui, prendre des vacances et vous priver de toutes les informations qui courent la France, l'Europe et le monde.

Vous le constaterez à la lecture de ce numéro, extraordinairement riche et dense. Les enseignements de la Coupe du Monde y tiennent une place importante. Mais les nouvelles des clubs français, les arrivées de Karasi et Paulo César, les calendriers-retour de Division II, les confidentiels nous rappellent qu'il se passe chaque jour quelque chose dans le football français.

Bonne lecture donc, et bonnes vacances.

HAVELANGE ET LA CHINE

La F.I.F.A. a changé de président. Sir Stanley Rous, l'Anglais, a laissé la place à Joao Havelange, le Brésilien. L'homme et ses idées sont connus. Mais celles du nouveau président de la plus grande Fédération du monde, sont évolutives. Et elles méritent les confidences faites à Jacques Ferran en page 10.

« J'ai, lors de mon premier comité exécutif, fait comprendre à tous les dirigeants que je n'appartenais désormais ni à un pays ni à un clan, mais au monde. C'est dans cette optique que j'ai examiné les différents grands problèmes de l'heure.

La Chine d'abord. Il faut voir les choses en face et ne pas prétendre laisser indéfiniment à l'écart du football 800 millions d'hommes. Nous avons donc décidé d'accorder des dérogations aux clubs et aux sélections qui voudront jouer contre des équipes chinoises. Et, dès le début de 1975, j'inciterai le plus grand nombre de dirigeants possibles à m'accompagner en Chine pour voir « sur le tas » ce qui s'y passe. »

BOSQUIER AU CABINET NOIR

Il y a deux ans, il était champion de France et vainqueur de la Coupe, et aussi capitaine de l'équipe de France. Il était considéré par les spécialistes étrangers, comme l'un des meilleurs arrières centraux d'Europe. Et aujourd'hui, il est tout juste bon, à 32 ans, à jouer en Division III. C'est du moins ce que son président lui a dit, paraît-il, récemment.

Il s'agit évidemment de l'O.M., de Bosquier et de M. Méric. Et cette affaire prouve que le football français continue à marcher sur la tête. Car, de deux choses l'une : ou bien Bosquier n'était plus dans l'allure d'une équipe professionnelle de premier plan (ce que veut être l'O.M.) et il ne fallait pas lui faire signer un contrat de longue durée ; ou bien, il est sous contrat, et on ne voit pas où veut en venir l'O.M.

Ou plutôt si, on le voit trop bien. Mais, au moment où le football français veut faire preuve de rigueur, il est « amusant » de constater qu'un dirigeant envisage de ne pas respecter un contrat signé par le club qu'il représente.

Bosquier, qui ne dit rien, s'entraîne seul à Marseille tandis que ses coéquipiers se préparent en Forêt Noire.

On suivra avec intérêt l'évolution de cette affaire, pour tout ce qu'elle représente de menaces pour le football professionnel.

QUID DE BERETA ?

Georges Bereta, capitaine de Saint-Etienne et de l'équipe de France, n'a pas joué à Prague contre le Slavia en Coupe d'Eté. Son équipe a d'ailleurs été battue 3-0, après avoir déjà subi une défaite 1-0 sur son terrain, contre Malmoë, la semaine précédente.

Ce qui représente beaucoup d'inquiétude pour le champion de France roi du doublé. Bereta, qui souffre de sa cuisse gauche depuis le match contre les Suédois, a été handicapé la saison dernière par la même blessure. Et on sait que Sarramagna a été opéré à Lyon pour une atteinte musculaire à la cuisse.

Ces gauchers stéphanois doivent avoir un défaut : ils frappent trop fort dans le ballon.

Il faut espérer pour Saint-Etienne que son capitaine sera rapidement remis sur pied. Car on aura besoin de lui dans les dures batailles qui s'annoncent.

KOVACS A L'HEURE DU CHOIX

Stefan Kovacs a suivi de bout en bout la Coupe du Monde, au titre d'observateur F.I.F.A. Mais l'entraîneur des équipes de France en a tiré des conclusions dont il espère faire tirer profit à notre football. Il dresse son bilan en pages 4 et 5 et confie à Jacques Ferran ce qu'il souhaite et ce qu'il espère :

« Je ne peux engager le football français dans cette voie que si les clubs s'y engagent. Je ne le ferai pas si les clubs ne le font pas.

Le football total, dont on vient de voir le triomphe, n'est pas l'apanage d'un pays, d'une équipe ou d'une race. C'est une vérité pour tout le monde.

On ne doit plus voir sur un terrain de joueur passif, ou de joueur qui accepte l'erreur d'un camarade. Une erreur doit être immédiatement redressée avec un esprit de commando. Le joueur d'aujourd'hui n'est plus le soldat qui se bat, seul, dans son coin, avec ses consignes : il embrasse toute la bataille.

Il ne peut y avoir d'équivoque ni de discussion. Ou l'on s'engage sur ce chemin ou l'on reste en arrière. »

Une prise de position claire et nette.

KARASI UNE FOLIE RAISONNABLE

De tous les joueurs étrangers engagés cette année par les clubs français, le Yougoslave Karasi paraît être le plus apte à justifier les efforts consentis en son nom. Il est évident que le L.O.S.C., son président M. Delannoy et ses dirigeants, ont pris un certain nombre de risques pour obtenir le transfert de celui qui est l'un des meilleurs attaquants européens de l'heure. Surtout quand on sait que sept autres clubs, et non des moindres, étaient lancés sur ce transfert.

Aussi importante soit-elle, cette affaire paraît pourtant raisonnable si on la compare aux chiffres extraordinaires cités pour Paulo César. Le joueur brésilien a, certes, bien du talent mais il est de notoriété publique que sa constance n'est pas toujours au niveau de son brio.

Karasi, Paulo César : le football français aura la saison prochaine un parfum de W.M. Souhaitons aux intéressés et à leur club une réussite égale à leurs espoirs.

LES UNIVERSITAIRES A L'HONNEUR

L'équipe de France universitaire A.S.S.U. de Jean Dufour a obtenu une brillante première place dans le groupe III des poules éliminatoires du quatrième Championnat international de football. Elle se qualifie ainsi avec la Bulgarie, la Grande-Bretagne, l'Allemagne de l'Ouest, l'Espagne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et le Luxembourg.

Le calendrier des phases finales s'établit donc comme suit :

Mardi 16 juillet. — Quarts de finale :

A Bastia (19 h) : Bulgarie - Luxembourg.

A Ajaccio (19 h) : Tchécoslovaquie - Grande-Bretagne.

A Monaco (19 h) : France - Espagne.

A Nice (20 h 30) : Allemagne-Roumanie.

Jeudi 18 juillet. — Demi-finales :

A Nice (Parc des Sports) : 18 h 45 et 20 h 45.

Dimanche 21 juillet. — A Nice (Parc des Sports) : 17 h : match pour la troisième place ; 19 h : finale.

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

WM 74

EPILOGUE

KOVACS

"On choisira ce football ou l'on restera en arrière"

POUR Kovacs, la WM n'a pas apporté de **nouveauté sensationnelle** dans le domaine du football.

Mais elle est venue **confirmer** une évolution dont il était déjà conscient (et à laquelle il a même participé en tant qu'entraîneur d'Ajax).

Ce qui fait progresser le football, dit Kovacs, ce sont désormais essentiellement **les clubs.** La Coupe du Monde ne vient, tous les quatre ans, que pour **couronner une évolution** déjà évidente dans les compétitions interclubs. Ce qui aurait pu être neuf, c'est l'apport des Sud-Américains. Or, ces derniers ont paru, dans tous les domaines, **en retard,** et non en avance, sur l'Europe.

PHYSIQUE ET TECHNIQUE SONT A TOUT LE MONDE

PREMIERE OBSERVATION de Kovacs : la **préparation physique** a fait de tels progrès dans le monde qu'elle ne permet plus de « faire la différence », comme cela arrivait il y a vingt ans.

De même, la **maîtrise technique** s'est développée partout, au point qu'elle ne suffit plus à donner la victoire (c'est le cas des Sud-Américains). Les contrôles de balle ne posent plus de problème, les maladresses sont devenues rarissimes, et les joueurs choisissent presque toujours la meilleure solution.

Cet ensemble de qualités (physique-technique), en développant la **combativité** et en autorisant d'immenses **dépenses d'énergie,** se traduisent par :

— un **« jeu sans ballon » perpétuel** à travers tout le terrain (les joueurs ne restant jamais inactifs ou « spectateurs », mais accompagnant le ballon partout et offrant de multiples solutions à son possesseur) ;

— la possibilité pour chaque joueur de **se convertir,** à chaque instant, de défenseur en attaquant et réciproquement.

PAS DE BON ENTRAINEUR SANS IMAGINATION

DEUXIEME OBSERVATION, à propos du rôle des **entraîneurs.**

L'entraîneur, dit Kovacs, doit être le **régisseur** de son équipe. Mais il ne peut réussir que s'il apporte **quelque chose de plus** à ses joueurs.

L'exemple de l'équipe polonaise est important, car c'est le travail de l'entraîneur (Gorski) qui lui a permis de dépasser les autres pays de l'Est. Il a développé la conscience de ses joueurs, en inventant des exercices destinés, par exemple, à perfectionner la collaboration de l'arrière latéral et de l'ailier, avec l'aide du demi (Deyna).

Le métier d'entraîneur est de plus en plus difficile, car les joueurs sont de plus en plus évolués, cultivés, donc exigeants. Ils ne se contentent pas de trois ou quatre solutions apprises, mais sentent qu'il faut aller au-delà pour faire la différence.

C'est pourquoi il ne peut plus y avoir de bon entraîneur **sans imagination.** « Le joueur veut entendre quelque chose de nouveau. Quelque chose qui lui permette de **créer** lui-même sur un terrain. » Gare à l'entraîneur sans imagination ! C'est le joueur lui-même qui substituera son autorité à la sienne.

LE JOUEUR PHENOMENE N'EXISTE PLUS

TROISIEME OBSERVATION : aucun joueur, si grand soit-il, n'est capable de décider de l'issue d'une rencontre. On a désormais affaire **à des groupes de joueurs** (trois ou quatre par équipe) qui animent la collectivité. Mais l'exploit d'un Pelé, d'un Garrincha, d'un Puskas, faisant seul la décision, n'est plus possible, car ses adversaires ne sont plus assez naïfs.

Peut-être est-ce cette remarque qui explique le cas de Cruijff. Le capitaine hollandais a sans doute voulu trop en faire sur le terrain et en dehors du terrain. Il était à la fois homme d'affaires, entraîneur, capitaine, joueur. Et ses camarades attendaient trop de lui. Il n'est pas bon qu'on dise d'un joueur — comme Beckenbauer — qu'il est le véritable entraîneur de son équipe. L'Allemagne a joué avec le feu à ce sujet. Et ses lendemains seront sans doute difficiles.

STEFAN KOVACS, SPECTATEUR ATTENTIF DE LA COUPE DU MONDE, NOUS A LIVRE L'ESSENTIEL DE SES REFLEXIONS AU SUJET DE L'EVOLUTION DU FOOTBALL. CES REFLEXIONS DEBOUCHENT NATURELLEMENT SUR LE FOOTBALL FRANÇAIS ET SUR LES ENSEIGNEMENTS QU'IL DOIT TIRER DE LA COMPETITION MONDIALE.

par Jacques FERRAN

LES RECORDS ONT ETE BATTUS

QUATRIEME OBSERVATION : cette Coupe du Monde a vraiment joué son rôle de « compétition au sommet », comme les Jeux Olympiques pour l'athlétisme, la natation, etc.

Si des records pouvaient être battus en football, **ils auraient été battus.** Et derrière les nouveaux recordmen, on aurait trouvé une dizaine d'équipes **tout près** des records.

Les équipes qui n'étaient pas en Allemagne doivent absolument **prendre conscience que le football a changé,** et que la notion d'**efficacité** y a remplacé la notion de style et d'art.

Ils n'est désormais absolument plus question de « système » ni d'organisation préétablie (du genre 4-2-4, 4-3-3, catenaccio ou défense en ligne). Il n'est question que d'un **vaste mouvement collectif déterminé par la position du ballon.**

Avez-vous remarqué que le une-deux ne se pratique presque plus devant le but adverse (il est condamné à l'échec), mais qu'il s'exécute sur n'importe quel point du terrain ?

Le rectangle de jeu est désormais, comme le terrain de basket, accessible à tous les joueurs, qui n'hésitent pas à parcourir 50 mètres en avant, puis aussitôt 50 mètres en arrière. Le terrain de football est désormais occupé **tout entier à chaque instant par chaque joueur !**

LE FOOTBALL FRANÇAIS A L'HEURE DU CHOIX

On en vient à l'équipe de France et au football français.

Ici, Kovacs est aussi formel qu'on peut l'être.

« Je ne peux engager le football français dans cette voie que si les clubs s'y engagent. Je ne le ferai pas si les clubs ne le font pas.

Le football total, dont on vient de voir le triomphe, n'est pas l'apanage d'un pays, d'une équipe ou d'une race. C'est **une vérité pour tout le monde.**

On ne doit plus voir sur un terrain de joueur passif, ou de joueur qui accepte l'erreur d'un camarade. Une erreur doit être immédiatement redressée avec un **esprit de commando.** Le joueur d'aujourd'hui n'est plus le soldat qui se bat, seul, dans son coin, avec ses consignes : **il embrasse toute la bataille.**

Il ne peut y avoir d'équivoque ni de discussion. Ou l'on s'engage sur ce chemin ou l'on reste en arrière.

D'ailleurs, avez-vous parlé avec les Sud-Américains ? Qu'ils soient argentins, uruguayens ou brésiliens, ils ont compris que s'ils ne suivaient pas, eux aussi, cette évolution, ils étaient irrémédiablement lâchés par le football européen. Ils ont réalisé combien ils retardaient dans le domaine de la conception du jeu. Et il faut s'attendre à ce qu'ils appellent des entraîneurs européens pour les mettre sur la voie.

En ce qui concerne la France, je vais m'efforcer de rassembler plus souvent — et pour des stages plus brefs — les internationaux ; m'efforcer également d'instruire et de perfectionner les jeunes entraîneurs français, ceux qui détiennent l'avenir du football.

Mais je veux qu'on sache que c'est entre **17 et** 20 ans qu'un footballeur acquiert les moyens indispensables à la pratique de ce football total. Et qu'il n'est, hélas ! pas suffisant de dire : « On va jouer comme les Allemands ou les Hollandais », pour y parvenir, si la base n'est **pas** bonne.

C'est donc tout le football français à l'âge de la formation qui doit choisir. Vite et clairement. S'il hésite, s'il perd du temps, il découvrira le football d'aujourd'hui quand les autres auront découvert le football de demain ! »

« Cruijff a sans doute voulu trop en faire sur le terrain et en dehors du terrain. Il était à la fois homme d'affaires, entraîneur, capitaine, joueur. »

WM 74

EPILOGUE

Des heures sombres de Malente l'étonnante aventure des nouveaux

I. - LA GUERRE

Les doutes de Helmuth Schoen sont inscrits sur son visage fermé à la mi-temps de R.F.A.-Australie.

LE 1er mai 1974, il y a deux mois et demi, l'Allemagne de l'Ouest rencontra la Suède à Hambourg. C'était sa dernière sortie officielle avant la Coupe du Monde. Elle l'emporta difficilement 2-0. Il faisait froid et il pleuvait. Le Volksparkstadion faisait comme une grosse tache jaune (la couleur des cirés) sous un ciel d'enterrement. C'est bien effectivement ce jour-là qu'un certain Gunther Netzer (inexistant) fut mis en bière.

La mise à l'écart de Gunther est un élément qui compte dans la vie de la communauté réunie par Helmut Schoen. Elle signifie, au plan général, que le clan Beckenbauer assure un pressing constant autour de Schoen au point, deux mois plus tard, de « fomenter » une prise de pouvoir spectaculaire. Elle entraîne sur le plan du jeu une reconversion vers une manière plus « engagée », alors que l'hégémonie de Netzer, en 1972, avait coïncidé avec une expression très liée, voire raffinée. Nous y reviendrons.

Ce premier week-end de mai, les Allemands découvrirent Malente. Ils le quittèrent trois jours plus tard avant d'y revenir le 29 mai définitivement. Déjà l'ambiance n'était pas à la rigolade chez les futurs champions du monde. Beaucoup de problèmes de primes, de gros sous, de publicité, rappelés ici il n'y a pas si longtemps (voir « F. F. » du 18 juin). Ajoutez à cela l'énervement grandissant à l'approche d'un événement dont tout le pays faisait son affaire. Les nerfs et le fric, voilà bien deux épidémies du XXe siècle.

Malente, bunker de verdure, au Nord, presque au Danemark. Une station estivale pour la pêche et la voile dans un pays de marais. « La petite Suisse du Hollstein » comme on dit. Une « petite Suisse » souvent lavée par une pluie drue, douce, pénétrante. La Sportschule est à la sortie de la ville, sur la butte. Elle est close par une ceinture de haies à hauteur d'hommes, camouflant des barbelés. L'entrée se fait par un portail métallique, peint en vert, dont Helmut Schoen détient les clés (il les a, depuis, rendues...).

Helmut, adjudant en douceur, occupe la chambre 22 du bâtiment, la plus belle et la plus calme. Il y passera quelques nuits blanches entre le 19 et le 23 juin, après la tempête de Allemagne-Australie, avant celle de R.D.A. - R.F.A.

Dès les derniers jours d'avril donc, l'intendance suit. Au stage de préparation qui précède Allemagne-Suède la carte du restaurant est copieuse : steak aux champignons, poulet de grain au gril, escalope meringuée-glacée (?), anguille à la Hollstein sauce piquante. Les joueurs ont réclamé « leur » cuisinier,

par Gérard ERNAULT

Hans Georg Danker. Un grand gaillard en tablier. Il était en Angleterre en 1966 et au Mexique en 1970. Danker est aux petits soins pour les joueurs qui l'adorent. A la veille du WM il est vraiment le seul de la troupe à faire l'unanimité. Sa manie : les légumes verts. Pendant trois semaines les Allemands vont y avoir droit. Un penchant aussi pour les carottes, sans doute parce que cela rend aimable et que l'atmosphère a besoin d'être détendue, A Malente c'est tous les jours la « bonne bouffe ». Lui succède, bientôt, la soupe à la grimace.

LE CHOIX DE MALENTE

La première fois que nous arrivons à Malente à 120 kilomètres au nord de Hambourg, il pleut. Les joueurs allemands ont pris leur masque d'indifférence. Gerd Müller a coupé sa moustache de braconnier. Sous leurs impers kaki, talkies-walkies en main, les gardes-chiourme du lieu surveillent l'en-

Un nouveau Beckenbauer, ardent, combattant, s'imposant de la tête comme ici en finale. C'est l'image d'une Allemagne plus « engagée » qu'en 1972 du temps de Netzer.

au triomphe de Munich champions du monde

DES NABABS

L'échauffement de Netzer avant son entrée au cours de R.F.A.-R.D.A. : la dernière erreur grave de Schoen. Après, il a été mis dans l'impossibilité d'en commettre de nouvelles.

traînement. Il ne convient pas d'oublier que le choix de Malente a été dicté par trois raisons essentielles : l'air vivifiant de la région, la tranquillité et la facilité pour le service d'ordre de boucler la Sportschule. Des menaces d'enlèvement planent Personne n'oublie que Beckenbauer ne dissimule surtout pas ses sympathies pro-israéliennes. Le beau Franz dit toujours ce qu'il pense. On ne va pas tarder à s'en apercevoir.

L'entraînement a commencé à 16 h 15. Il était prévu à 16 heures. Schoen guettait un armistice de la météo. Il répugne à sortir ses « monstres » sous l'eau. C'est l'ultime mise en jambes avant le départ pour Berlin, le lendemain après-midi. Le dernier training réservé à la presse qui précédera Allemagne-Chili du 14 juin. Il consiste en trois tiers temps disputés hargneusement. Schoen regarde, décontracté, avec l'air de celui dont la religion est déjà faite.

A 16 h 30, dévalant la pente humide qui conduit aux locaux d'habitation arrive Netzer. Il passe au large du peloton de journalistes qui commence à renifler. L'humidité... Immédiatement, le Madrilène retient l'attention. Peut-être, après tout, peut-il renverser la vapeur, retrouver grâce auprès de Schoen tellement sa classe est prodigieuse. Il ne se mêle pas au troupeau. Il demeure solitaire, le long de la touche, comme un gosse de riche avec son ballon pour lui tout seul.

« L'Espagnol » ne force pas. Il trottine assez désabusé, jetant un œil épisodique sur le déroulement des opérations. Il y a vraiment une chance sur mille pour que Schoen le retienne contre le Chili. A la conférence du matin, à propos de ce match et de son étoile défaillante, le patron de la sélection a prétendu qu'il souffrait de fatigue musculaire. Grosse ficelle qui n'abuse plus personne. Normal que Schoen veuille mettre les formes pour écarter de la famille son enfant terrible.

Netzer traîne après lui au moins deux boulets, en dehors de son caractère de cochon. Pour beaucoup de joueurs allemands, son départ, à un an du tournoi mondial, pour le Real, est entrevu comme une trahison. Deuxièmement, il est dans une toute petite forme, indigne d'une participation au WM.

Les Allemands se livrent entre eux un petit match auquel Gunther n'est pas convié. Sur les quatre buts inscrits par son équipe (Nigbur dans les buts, Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner à l'arrière, Overath, Hoeness au milieu, Grabowski, Müller, Heinckes devant), Overath en marque trois, le dernier revenant à Müller. Le Colognois sent qu'il tient le bon bout. Il ne veut pas le lâcher. Ce sera ou lui ou Netzer. Tout laisse penser que ce sera lui. D'autre part, la présence du gardien de Moenchengladbach dans les buts ne traduit pas une baisse de la cote de Maier, lâché dans la meute à un poste d'attaquant de pointe et qui rate autant de buts qu'il a d'occasions. Mais Sepp s'amuse comme un fou des remarques salées de ses partenaires ou de ses adversaires...

Schoen ne veut pas lever le voile sur ses intentions qui sont devenues un secret de polichinelle. Il rit de bon cœur en remontant vers le bâtiment. Mais a-t-il vraiment autant de bonnes raisons de se réjouir ?

LE ROYAUME DES LOUPS

Car deux heures passées dans le repaire de Malente, malgré le grand air de la Baltique, ont des relents de pollution. Les grands sourires de Schoen ont ce naturel qui plaît tant aux adeptes des voyages organisés. Quand l'entraînement bat son plein, à Malente, la camaraderie a bien l'air d'un sentiment d'un autre siècle. Dire par exemple que Beckenbauer et Netzer sont tellement amis qu'ils font équipe au bridge relève de l'escroquerie. D'ailleurs l'un ne joue pas au bridge et l'autre préfère les échecs (il sera servi). Pauvre Gunther. Beckenbauer c'est déjà ici Dieu le père. Netzer, qui a sa fierté, martèle en solitaire, de sa lourde foulée de trotteur de Grand Prix, le gazon humide...

Avant le petit match où Overath a flambé, il s'est passé à l'entraînement des choses instructives. Schoen, Beckenbauer, Müller, Hoeness, Overath, Kapelman, Hoettges et Breitner ont fait cercle. Deux d'entre eux se placent au centre. Le jeu consiste pour les six autres à se passer le ballon sans que ces deux-là l'interceptent. Pendant toute la durée de la Coupe du Monde il n'y aura pas une séance où l'on fera l'impasse sur cet exercice auquel Schoen a l'air de tenir beaucoup. Il réunit toujours les vedettes de l'équipe. Il a pour but de leur dérouiller les jambes et de les habituer à se passer le ballon entre elles. Quand Schoen est au milieu, on prend un peu de bon temps. Helmut a gardé une technique acceptable et un goût pervers pour la talonnade. Il truffe ses interventions, balle au pied, de commentaires flatteurs qu'il s'adresse à lui-même sur un ton moqueur. Quand c'est Overath, les choses sérieuses commencent. Et je tacle et je nargue. Comme en match. Breitner est au tapis, touché à la cheville. Hoeness « cherche » Overath. Il se lance pied en avant dans le vide. Overath, regard de braise, est une anguille. Les anguilles ont parfois de drôles de rictus. Overath et Hoeness se regardent. Leurs yeux sont des revolvers.

Match d'entraînement : Overath et Hoeness sont dans la même équipe, tous deux au milieu, on l'a dit précédemment. Le ballon circule, même entre eux. Overath a déjà marqué ses trois buts, précieux butin qui le raffermit dans sa morgue. La fin approche. La vedette de Cologne est encore en posture de tenter sa chance. A l'écart hier, elle prend aujourd'hui toutes les revanches accumulées. Elle délaisse Hoeness sur sa gauche. L'ex-instituteur du Bayern n'y tient plus. Il crie sa colère. Overath crie la sienne. Müller ronchonne. Schoen, de la touche, arrête cette hémorragie biliaire. Sa voix claque, sèche. Le silence redevient la règle. Beckenbauer délivre une balle brossée géniale. Les loups s'inclinent devant l'évidence. On aimerait quand même savoir ce qu'ils se disent le soir à table en buvant le café, s'ils en boivent...

A quarante-huit heures du premier match des Allemands, deux faits importants sont à dégager d'une première prise de contact dans leur antre : le sort de Netzer semble réglé pour un temps, l'ambiance est à découper au couteau.

Beckenbauer et ses équipiers accomplissent le voyage de Berlin en train spécial. Il faut cinq heures de Malente à la gare centrale pour les 300 kilomètres. Dans les trois wagons du convoi (dont un restaurant et un salon) c'est le repos et déjà l'ennui. Mais 300 minutes de tortillard, cela vaut mieux qu'un détournement d'avion. A Berlin il y a un monde fou pour accueillir la troupe. Berlin, plus que tout le reste du pays, désire du profond d'elle-même cette victoire en Weltmeisterschaft. Il y a des plaies qui ne se refermeront jamais.

BECKENBAUER : « C'EST MAUVAIS ! »

Le match contre le Chili est un long pensum que vient seul trouer la fulgurante réussite de Breitner. Succès au petit pied quand on attendait un triomphe. La mélancolie revient bien vite à la surface dans le camp des supporters et de la presse. Mais, paradoxe, là où ce résultat minable aurait dû aggraver la tension, à Malente c'est un camp libéré que nous retrouvons le lendemain. Après-midi d'été. Le soleil tape sur Malente. Les Allemands se réchauffent les muscles sans forcer. Les titulaires, car Widmayer, l'adjoint n° 1 de Schoen, a pris en main le reste de la bande. Au programme, fractionné, petit match et tirs sur coups de pied arrêtés. Surprise : Netzer, pour la première fois, suit le programme commun si l'on ose dire. Qu'est-ce que cela cache ?

Avec le premier match tous les problèmes ont l'air d'avoir crevé comme une bulle. Il fallait libérer cet influx, cette tension emmagasinés pendant des semaines. C'est de soulagement dont il est aujourd'hui question à Malente. C'est ce que nous dit Beckenbauer que nous rencontrons pendant dix minutes.

— Il fallait un match pour vérifier enfin où nous en étions. Nous avons été mauvais, n'hésitez pas à le dire. J'ai personnellement joué un match moyen. Mais je crois que le plus dur est fait. Nous sommes désormais plongés dans la compétition. Cela peut nous faire oublier le reste.

Le reste... Beckenbauer a bien de la pudeur.

Voici Overath. Il nous tient un discours tout à fait semblable. Wolfgang-de-Cologne met l'accent sur la difficulté, pour un favori, d'entamer une compétition. Les Allemands, à l'en croire, ont mal joué, presque brisés qu'ils étaient par la peur. Les nerfs, toujours les nerfs.

Netzer est plus calme. Sur son visage rouge et ingrat, de la sueur et un rayon de bonheur. Il se tait sur le match d'hier. A partir d'aujourd'hui il se considère comme redevenu compétitif. Il espère. Fataliste, il conclut pourtant :

— Il existe des déceptions plus grandes que de ne pas jouer une Coupe du Monde.

Gunther a bien fait de prendre ses précautions. Schoen lui donnera un immense espoir secret en l'incluant sur la liste des remplaçants pour le match facile contre l'Australie, mais le mettra moralement K.O. en remplaçant Overath par Hoelzenbein, en cours de partie.

LA COLERE DE HAMBOURG

Normalement, les Allemands doivent passer une raclée monumentale aux joueurs des antipodes. Le public de Hambourg réclame cette mise à mort. Il a besoin de se rassurer avant l'affrontement capital du samedi contre l'Allemagne de l'Est. Mais, au lieu d'un alcool fort, les hommes de Schoen lui servent une mauvaise tisane. Ils dominent, écrasent presque les Australiens en début de partie, mais n'atteignent la mi-temps qu'avec deux buts d'avance. C'est maintenant le public qui a les nerfs à bout. Malgré un troisième but, il crie encore au scandale devant le surplace effectué par ses « chouchous ». Il encourage l'Australie, brave fille, qui pousse des pointes dans les dix-huit mètres de Maier. Le dépit succède à l'enthousiasme, et puis bientôt la colère. C'est Beckenbauer, avec ses airs supérieurs, qui déclenche le mouvement. En toute innocence. « Kaiser Franz », le long de sa ligne de but, tente un exploit gratuit pour redorer le blason de toute l'équipe par une sorte de pari qu'il affectionne et qui embrase les foules. Mais un grand escogriffe d'Australien, allongeant sa jambe blanche, le contre. La balle va en sortie de but. Beckenbauer est mal payé de ses bonnes intentions. La foule l'accable, le couvre de sifflets, d'injures. Le beau Franz a l'habitude. Il n'a jamais fait l'unanimité et n'amorce aucune démarche pour élargir le cercle de ses inconditionnels. On le prend tel qu'il est ou on le laisse tomber. Lui ne demande rien.

Sa grosse faiblesse, en vieillissant, est de faire beaucoup de gestes sur un terrain. Au public qui le siffle, il laisse entendre, méchant, que si ces c... d'Australiens on ne les aide pas un peu, ils ne réussiront jamais à marquer un but en Coupe du Monde. Aussitôt, les hurlements redoublent. Beckenbauer ne s'en débarrassera pas d'ici à la fin de la partie.

Climat-vinaigre à la conférence d'après match de Schoen. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans cette équipe d'Allemagne. Schoen essaie de camoufler sa gêne derrière son sourire de diplomate sur le retour. Pourquoi n'a-t-il pas mis Netzer ?

— Parce que, à 2-0, la marge n'était pas encore assez grande pour que Gunther entrât dans des conditions idéales.

C'est vraiment faire grand cas des possibilités des Australiens et ramener « l'Espagnol » plus bas

WM 74

EPILOGUE

LA GUERRE DES NABABS

Beckenbauer : on lui obéit au doigt et à l'œil...

Schoen et Beckenbauer réunis par la victoire mais Schoen a dû céder du terrain.

que terre. L'avis est partagé par beaucoup que Schoen se moque de la tête du monde.

LES « SEQUESTRES » SE REBIFFENT

Le climat qui, jusque-là, n'a pas été de tout repos, va définitivement se détériorer à partir du match contre l'Australie. Pour mémoire, nous rappelons que le soir même de la rencontre Beckenbauer, dans le but de se faire pardonner, effectue, en compagnie de Schoen et d'un responsable de la délégation de la R.F.A., 300 kilomètres dans la nuit. Il vient s'excuser au camp des Australiens. Il trouve porte close. Les Australiens sont partis fêter la défaite dans un quartier particulièrement fréquenté de Hambourg. Beckenbauer accepte, en outre, de se rendre aux raisons de ses « supérieurs hiérarchiques » qui lui demandent de se faire pardonner à la télé auprès du public de Hambourg. Franz, beau joueur s'exécute. Il a déclenché la tempête. Il la calme pour le bien de l'équipe. Lui, s'en fout. Mais, ayant cédé sur ce point-là, il est d'autant plus libre de choisir le terrain de sa contre-attaque. Beckenbauer, c'est un des traits de son caractère, ne s'incline jamais sans réaction. Dès le retour à Malente, il sait comment il va orchestrer le changement fondamental qui doit être opéré au sein de l'équipe.

Le lendemain après-midi (le mercredi), les journalistes s'attendent à voir les joueurs leur faire des têtes de condamnés. Ils enregistrent avec étonnement, des attitudes inverses. Les Allemands parlent volontiers. Ils se répandent, viennent d'eux-mêmes vers micros, stylos et caméras. C'est louche.

Beckenbauer est celui qui, vraiment, parle le plus fort et le plus longtemps. Que dit-il ?

— Le régime de Malente est trop dur. La saison a été longue avec le Bayern et nous sommes arrivés à Malente fatigués. Nous avons besoin de recharger nos accus. Ce n'est pas avec deux entrainements par jour qu'on y arrivera.

Le point de vue du capitaine allemand se défend assez bien. Schoen a vraiment forcé la mécanique. Il est permis de se demander si ses joueurs ne sont pas en train de payer ce régime bien trop sévère pour des athlètes qui trainent derrière eux une saison très, très longue. Beckenbauer « balance » encore :

— A Malente ce n'est plus une vie. Nous faisons toujours la même chose. S'entraîner, manger, dormir.

Voilà maintenant contesté le mode de vie de Malente qui ne fait pas la part assez belle aux loisirs alors que, dans leur quotidien habituel, les étoiles de la Bundesliga lisent que les Hollandais ont le droit de recevoir leurs femmes. Entre autres...

Beckenbauer ajoute enfin :

— Demandez à Hoeness ce qu'il en pense.

Hoeness est d'accord. Il ajoute même que la vie est devenue tellement insupportable qu'il est prêt à s'entrainer trois fois par jour. De l'ironie un peu lourde de Hoeness on passe aux grognements de Müller :

— Le public de Hambourg est c..., dit délicatement le « gros Gerd ». S'il le veut, je suis d'accord pour passer mon maillot à Seeler.

Tous ces joyeux propos sont repris dans la presse du lendemain, voire amplifiés par « Bild » qui ne lésine pas sur les extrapolations. C'est en faisant sa revue de presse que Schoen en prend connaissance. Il paraît, alors, qu'il entre dans un état avancé d'hébétude, le bon Helmut. Il ne s'attendait pas à cette trahison de « ses » joueurs. Schoen est un gros timide. Il n'ose pas frapper du poing sur la table. Alors, il ne frappe pas. Il s'essaie à sourire, imagine dans un premier temps de fermer Malente à tout ce qui ressemble à un photographe ou un journaliste. Ce serait une grave erreur. Son entourage le lui fait savoir et, notamment, Hansen, le porte-parole qui animera bien souvent les conférences de presse autant que lui. Il est sûr que, à partir de ce moment, l'entraîneur allemand fuit le plus possible ses responsabilités avec la presse, jusqu'à l'incident qui se produira la veille de R.F.A.-Yougoslavie où Schoen, prétextant un peu tard un malaise, ne viendra pas du tout au rendez-vous qu'il a pourtant lui-même fixé.

SCHOEN AU PIED DU MUR

Pour réagir contre la morosité, Schoen décide d'emmener ses hommes en promenade. Il organise sur-le-champ, le jeudi 20 juin, un circuit des lacs de la région, en bateau. Ils ont bonne mine, rassemblés en rang d'oignons, quelques-uns de ces milliardaires dans des postures de collégiens, le jour du voyage annuel. Seul, Gerd Müller semble apprécier cette échappée sur les eaux. Il a coiffé un chapeau irrésistible et fait de grands signes de joie amicaux. Au fond, malgré sa vilaine manie de refuser la coopération avec les journalistes, Gerd a l'air le plus décontracté des champions allemands. C'est une impression...

Entre Schoen et Beckenbauer il reste beaucoup de points à régler. Ils le sont au cours d'un grand déballage à huis clos entre l'entraîneur et les joueurs le mercredi soir. L'influence du « Kaiser » est grandissante. Schoen, malgré une tentative d'explication du bien-fondé de ses méthodes d'entraînement, est obligé de faire marche arrière. Cela ne sera jamais dit publiquement. Coïncidence ou pas ? A partir de là, sauf la contre-performance contre l'Allemagne de l'Est, qui ne présentait pas un caractère capital, on remarque le tonus, la condition physique d'une équipe d'Allemagne ayant sans doute enfin trouvé son équilibre dans la manière de s'entraîner.

Le même soir, les joueurs réclament encore la présence de leurs femmes le prochain samedi, après le match contre la R.D.A. Là aussi, Schoen a cédé. Et, ce faisant, il entame son autorité. Déjà, tout le monde suppute que le capitaine de l'équipe est en train de devenir son vrai patron, au même titre, sinon plus, que l'entraîneur. Pour mettre de l'huile dans les engrenages et ne pas affoler les populations, Schoen et Beckenbauer, qui connaissent bien les médias et l'art de s'en servir, se font photographier ensemble au cours d'un entretien « bidon » où ils auraient réglé les problèmes de l'équipe d'Allemagne.

L'autorité de Helmut Schoen ne sera plus, désormais, restaurée. Beckenbauer, avec la subtilité que cela laisse entendre dans les rapports qui se sont établis entre les différents habitants de Malente (du camp, bien entendu), mène le bal. Autrement dit, le « Kaiser au pouvoir ».

Le clan du Bayern continue son règne.

LES FEMMES « A LA UNE »

Le vendredi matin, nouveau coup de tonnerre dans le ciel bleu de Malente. « Bild », toujours à la pointe de l'information, annonce que les femmes des joueurs viendront passer la nuit de samedi à dimanche à Malente. Il va sans dire : les femmes, les fiancées ou les petites amies, on ne sera pas regardant,

pour que les futurs champions du monde puissent se détendre un peu. On connaît la vocation un peu « marseillaise » de tout exagérer du grand quotidien allemand, mais tout de même, la nouvelle fait un sacré potin. Car elle est accompagnée des photos, en tenue légère, des fort consistantes Brigitte Beckenbauer, Uschi Müller, etc.

A la veille de la partie historique contre l'Allemagne de l'Est et, dans la conjoncture amère de Malente, la sortie de Bild a tout l'air d'un sabotage. Les journalistes, qui ont rappliqué en masse à Hambourg pour le match du lendemain, ne se souviennent pas, même en fouillant bien dans leurs souvenirs les plus réjouissants, d'une pareille affaire. S'il en est vraiment ainsi, c'est que Schoen a été définitivement éliminé par les joueurs. Comme certains présidents de la République du passé, il demeure attaché à la fonction ainsi qu'une potiche.

Il est vivement recommandé d'aller prendre le pouls, à Malente, d'une communauté en pleine période de mutation. Allons-y ! Schoen n'y a jamais été aussi aimable. Il donne comme prévu sa conférence de presse le matin à 11 heures. Il recommence l'après-midi à 17 heures, pour une bande de retardataires mal renseignés par l'organisation. Mais les joueurs, pas question de les voir, ainsi qu'il avait été annoncé dans un premier temps. En fin de compte, l'entraîneur allemand nous apprend, en se forçant pour rire, que les femmes des joueurs ne seront pas reçues à Malente. Elles verront leurs maris à Hambourg une fois le match fini. C'est tout. Les problèmes de stratégie passent presque au second plan. De toute façon, Schoen est décidé à donner la composition de son équipe à une heure et demie seulement du coup d'envoi, une fois connu le résultat de Chili-Australie. C'est à se demander s'il ne cherche pas à recevoir des coups. Tenir un pareil langage signifie que Schoen constituera son équipe en fonction du résultat du match joué à Berlin. Qu'il le pense et qu'il le fasse passe encore. Qu'il le dise, cela relève de la psychiatrie ou de l'imbécillité. Les joueurs allemands ne sont peut-être pas tous dans une forme de Weltmeisterschaft, mais Schoen, lui, ce jour-là plus encore que tous les autres, a l'air en dessous de tout.

A l'air...

Car il atteint un sommet personnel en faisant sortir Overath à vingt minutes de la fin de R.F.A. - R.D.A. pour le remplacer par Netzer. Ce même Netzer, jugé inapte à rentrer dans une équipe dominant facilement une bonne petite formation d'Australie trois jours avant, est donc lancé après plusieurs semaines d'inactivité dans un combat rude, pathétique où il a, compte tenu de son état de forme, toutes les chances de se casser le nez. Overath, bien entendu, n'accepte pas facilement de laisser sa place alors que le score est encore de 0-0. Il sort. Les caméras de la télévision le montrent, râlant ferme sur le sort que lui réserve Schoen. Mais ce n'est rien à côté du calvaire qu'est en train de vivre Netzer. C'est bien simple, il rate tout ce qu'il veut. Avec cela, la R.D.A., grâce à Sparwasser, a marqué le petit but qui, dans la nuit chaude de Hambourg, va presque provoquer un malaise. Le résultat de la gymnastique de Schoen, en dehors de la défaite importante encaissée est, on le redoute, qu'il ait à la fois réussi à décourager Overath et à briser moralement Netzer. Fameux doublé !

UNE PENSEE POUR KREMERS

Au soir de cette défaite terriblement ressentie dans toute l'Allemagne de l'Ouest et, par contrecoup fêtée fort tard en Allemagne de l'Est où des manifestations de joie s'improvisent, l'équipe de Beckenbauer inquiète tous ses supporters. En trois matches, elle n'a jamais donné l'impression de faire bloc, de se connaître, de vouloir vraiment le titre tant envié, bref, de se sentir concernée par la compétition à laquelle elle participe. Au contraire, elle s'est dispersée en luttes pour les primes, les contrats de publicité, les querelles d'intérêts personnels comme si c'était encore le temps.

Sur le plan tactique (tout se tient), elle a pêché par un milieu de terrain ralentissant le jeu (Overath n'a vraiment fourni aucun bon match et il n'a d'ailleurs jamais joué quatre-vingt-dix minutes ; Hoeness visiblement est essouflé et n'apporte pas les accélérations qui sont sa force) et une absence de véritables ailiers de débordement. Grabowski ne semble plus être celui-là ; quant à Heynckes, le seul sur lequel on pouvait se rabattre, il est blessé depuis le match contre le Chili. Il n'est plus question de l'utiliser d'ici la fin du tournoi. On s'aperçoit soudain qu'il a été complètement idiot d'avoir éliminé Erwin Kremers de la liste des 22 participants. Erwin a été laissé à la maison pour s'être mal conduit sur le terrain lors de la dernière journée de Championnat. On dit que Schoen était malgré tout décidé à le prendre, mais qu'il s'est incliné, sans broncher, devant les dirigeants de la Fédération allemande. Ce sacrifice peut étonner, mais n'oublions pas, ici, que la grande idée allemande, à l'occasion de la compétition qui vient de se terminer, a surtout été de donner une image paisible de l'Allemagne. Kremers ne s'imposait pas irrésistiblement et le sacrifice déjà devient moins admirable, mais il aurait, après ce que l'on sait, rendu de beaux services. Là encore, Schoen n'a pas voulu s'imposer...

Finalement, tout tourne autour de la personnalité du « fils spirituel » de Sepp Herberger. Il n'a pas su ou pu (il est vrai que la chose n'était pas simple) maîtriser la montée des rivalités autour de lui. Surtout il s'est montré incapable de stopper la frénésie du ballet argent-publicité qui a emporté les joueurs et qui l'a emporté lui-même, puisque Schoen a aussi joué les mannequins sur des pages de réclame.

MERCI M. SCHOEN...

Helmut Schoen, jusqu'à cette dernière Coupe du Monde, était considéré comme un modèle de ruse et de sagesse. Trois semaines ont suffi à détruire cette réputation. Schoen a sa part de responsabilité dans les problèmes graves qui ont secoué l'équipe allemande à Malente. Le triomphe final a beaucoup atténué les atteintes à son image de marque, mais il reste, dans l'esprit de beaucoup, plus à créditer à Beckenbauer qu'à Schoen...

Il y a pourtant un côté positif dans le naufrage d'un homme dépassé sur bien des plans. En additionnant les erreurs il a placé ses joueurs dans une position si critique qu'une réplique de leur part et surtout de Beckenbauer, personnage très mûr, sous les boucles brunes, ne pouvait pas ne pas venir. Les joueurs, déchirés, empêtrés dans leurs soucis de tous ordres, ont commencé de se réunir vraiment dans la « révolte » contre Schoen. Comme quoi, sans vraiment le vouloir, l'entraîneur a servi de fil conducteur à un mouvement de redressement.

Voilà les réflexions que l'on peut se faire au soir de ce match contre la R.D.A. qui marque le terme de la première partie du tournoi mondial. Sur les décombres de l'autorité de Schoen, Beckenbauer et ses amis — même ses ennemis, il y en a, qui ne le déclarent pas — cimentent leur réconciliation. Les solutions sur le plan tactique vont bientôt intervenir avec l'injection de sang neuf (Bonhof, Hoelzenbein, Herzog) à laquelle Schoen, par faiblesse sentimentale, s'est longtemps opposé. Enfin, à quelque chose malheur est bon. En prenant la deuxième place de leur groupe, les Allemands de l'Ouest évitent de tomber dans celui du Brésil et de la Hollande.

Merci, M. Schoen...

WIDMAYER : UN NUMÉRO 2 EN PREMIÈRE LIGNE

Widmayer à la droite de Schoen. Un numéro sept qui tient une grande place.

Widmayer avec Beckenbauer sous la pluie de Dusseldorf avant le match contre la Suède.

C'est un homme que l'on a peu vu mais dont le rôle au sein de l'équipe d'Allemagne a été très important. Il s'agit de Herbert Widmayer. Dans le civil, entraîneur national assistant direct d'Helmuth Schoen. Widmayer est le numéro deux derrière Schoen. Mais il ne deviendra jamais sans doute le numéro un. Viscéralement c'est un suiveur et non un meneur. Il ne postule donc pas à la succession que l'on dit déjà ouverte de Schoen (encore un an de contrat) dont, en plus, il est l'ami. Le champ d'action de Widmayer est très étendu puisqu'il supervise l'équipe nationale scolaire, les universitaires et les amateurs sans compter les sélectionnés A.

Eminence grise, Widmayer est un homme-tampon. Dans les rapports des joueurs allemands avec la direction technique, on peut considérer qu'il est celui vers lequel ils vont le plus facilement. Dès qu'un problème se pose, on va voir Widmayer en premier. Lequel répercute vers Schoen. Les récriminations, les humeurs arrivent ainsi assourdies à l'oreille du « patron ».

Dans la guerre larvée qui a d'abord opposé les joueurs entre eux, puis les joueurs (du moins les principaux) à Schoen, Widmayer, vieux routier de 60 ans, a joué un rôle indiscutable. Il s'est efforcé, aux moment chauds, d'arrondir les angles. Il est intervenu près de Schoen pour lui conseiller de lâcher du lest devant les exigences des joueurs. Widmayer avait compris, de sa position légèrement en retrait, que l'intérêt de l'Allemagne de l'Ouest passait par une paix (même de dupes) dont Schoen ferait forcément les frais.

Il ne s'était pas trompé.

LA SEMAINE PROCHAINE :

L'ARMISTICE DE MUNICH

WM 74 EPILOGUE

LE PRÉSIDENT DE LA F.I.F.A. DEVANT L'AVENIR DU BRÉSIL ET DU FOOTBALL

HAVELANGE:

"Nous aurions pu quitter l'Allemagne invaincus!"

Jean Havelange, élu président de la F.I.F.A. de 11 juin, est, aussitôt après le match d'ouverture Brésil - Yougoslavie, retourné à Rio, afin de laisser à Stanley Rous le soin de présider jusqu'au bout la Coupe du Monde. Il est cependant revenu en Allemagne avant la fin de la compétition, juste pour voir le Brésil éliminé par la Hollande le 3 juillet à Dortmund. Le 6, il a présidé son premier Comité Exécutif F.I.F.A. Après la finale de la Coupe du Monde, il a assisté, mardi dernier, à la réunion annuelle de l'International Board, avant de reprendre l'avion pour Rio, puis de revenir à Zurich, dans une semaine... Sa vie de président du football mondial commence, et elle ne sera pas forcément toute rose.

Entre deux réunions et deux aérodromes, Jean Havelange s'est confié à Jacques Ferran.

par Jacques FERRAN

Avant d'interroger le président de la F.I.F.A., c'est au responsable du football brésilien que je me suis adressé. Que pense-t-il de la « performance » de son équipe en Coupe du Monde ? Et de l'avenir de la sélection du Brésil ?

« Je tiens tout d'abord, m'a-t-il répondu, à remercier tous ceux qui ont permis au Brésil d'obtenir la 4e place en Coupe du Monde. Je voudrais bien que mon pays se classe quatrième dans tous les domaines du commerce, de l'industrie, de l'économie, de la culture, etc. !

Quand je songe que des pays comme l'Angleterre, la Belgique, la France, l'U.R.S.S., l'Espagne n'ont même pas pu participer à la phase finale, je m'estime très heureux. De plus, je voudrais qu'on retire à l'Allemagne de son effectif actuel Beckenbauer, Breitner, Overath, Hœness, Bonhof, Grabowski et Muller, et savoir si elle sera encore championne du monde ! C'est, vous le savez, ce qui est arrivé au Brésil qui a perdu, depuis 1970, Felix, Carlos Alberto, Brito, Clodoaldo, Gerson, Tostao et Pelé...

Le travail de préparation donc, j'estime qu'il a été remarquablement fait. Mais le football a, en quatre ans, terriblement évolué. Quand j'ai cessé de jouer au water-polo, celui-ci était en train de perdre son aspect statique : les joueurs tournaient en cours de match, passaient d'un poste à l'autre. C'est ce qui est en train de se produire en football.

IL VA ABANDONNER LA PRESIDENCE DE LA CBD

Tant que le football se ramenait à l'agilité et à l'habileté, le Brésil gagnait. Mais je voudrais savoir aujourd'hui ce que Beckenbauer a de moins qu'un Brésilien ! Et, en plus, il parcourt deux fois plus de terrain. Le football est entré dans une phase tactique nouvelle, avec participation de chaque joueur au travail de tous. Et il faut se préparer en conséquence, et que les joueurs acceptent de jouer ce rôle. Francisco Marinho, par exemple, en a le tempérament et l'abattage, mais il n'attaque que du côté gauche. Alors que Beckenbauer attaque partout.

Les techniciens brésiliens, Zagalo en tête, ont compris le sens de cette évolution, et ils en feront leur profit. Je leur fais, quant à moi, entière confiance.

« Le Brésil, compte tenu de ses moyens actuels, s'est remarquablement tiré d'affaire. »

Mais Zagalo restera-t-il à la tête de la sélection ?

« Ce n'est pas moi qui déciderai, dit Havelange. Je vais abandonner, dès mon retour à Rio, la présidence de la C.B.D. pour me consacrer à la F.I.F.A. C'est mon successeur, Sylvio Pacheco, qui verra ce qu'il doit faire. »

Il semble, si l'on en croit les rumeurs qui circulaient dans la commission technique, que Zagalo demanderait lui-même à abandonner ses fonctions. Il est traumatisé et fatigué par tout le bruit fait autour de la sélection. Un autre technicien le remplacerait, mais les structures actuelles de la commission technique ne seraient pas modifiées. Celle-ci s'efforcerait de rassembler plus souvent, pour des stages courts, les internationaux. Et de chercher, dans tout le Brésil, des attaquants de la valeur des défenseurs qui, eux, devraient être la base de l'équipe 1978.

LA MEME ERREUR QU'EN 1966

Havelange trouve que le déroulement de la WM a été, du point de vue de l'organisation, de l'affluence, de l'arbitrage, de la publicité, exemplaire. C'est pourquoi d'ailleurs il a proposé que le président de l'organisation allemande, Neuberger, devienne président de la commission d'organisation de la F.I.F.A. et participe de près à l'organisation du prochain « Mundial » argentin. Ce qui a provoqué des grimaces en Argentine.

Une chose cependant a choqué Havelange. « C'est, dit-il, que les erreurs commises en Angleterre en 1966 et qui avaient été partout dénoncées ont été refaites en Allemagne. Il y avait 30 arbitres venant de tous les pays. Comment justifier que, le jour des « demi-finales », Allemagne-Pologne ait été confié à un arbitre de langue allemande, l'Autrichien Linemayer, et, surtout, que Brésil-Hollande ait été dirigé par un Allemand, Tschenscher, dont le pays était encore en course.

C'était lui rendre la tâche impossible. Et naturellement, en voulant bien faire, il a rendu les joueurs nerveux et n'a pas bien tenu le match en main. De plus, trop de hors-jeu contre le Brésil ont été signalés par un juge de touche venant de Singapour et qui, de toute évidence, manquait de l'expérience nécessaire...

Cela dit, je répète que le Brésil s'est, compte tenu de ses moyens actuels, remarquablement tiré d'affaire. Il ne pouvait en aucun cas prétendre battre la Hollande ni l'Allemagne.

UNE OUVERTURE SUR LA CHINE

Bien. Et le président de la F.I.F.A., où en est-il ?

« J'ai dit, lors de mon premier comité exécutif, et fait comprendre à tous les dirigeants que je n'appartenais désormais ni à un pays ni à un clan, mais au monde. C'est dans cette optique que j'ai examiné les différents grands problèmes de l'heure.

La Chine d'abord. Il faut voir les choses en face et ne pas prétendre laisser indéfiniment à l'écart du football 800 millions d'hommes. Nous avons donc décidé d'accorder des dérogations aux clubs et aux sélections qui voudront jouer contre des équipes chinoises. Et, dès le début de 1975, j'inciterai le plus grand nombre de dirigeants possibles à m'accompagner en Chine pour voir « sur le tas » ce qui s'y passe.

L'Afrique du Sud. Avant de l'exclure, nous nous demanderons si le processus de l'intégration n'est pas engagé. Une commission composée de MM. Halim (Soudan), Alcantara (Sénégal) et Cavan (Irlande) ira voir. Au Brésil, on a bien fini par vaincre l'apartheid. La F.I.F.A. n'a pas le droit de rejeter un pays sans faire tous ses efforts pour le maintenir.

« J'AURAIS PU JOUER ENCORE LE 0-0 »

L'arbitrage et les lois du jeu.

Havelange a assisté aux travaux de l'International Board, « avec tous le respect, dit-il, que mérite cet organisme vénérable ». Mais il reste persuadé que le football doit évoluer, afin de ne pas perdre le contact avec les spectateurs.

Il donne deux exemples. La finale de la Coupe du Monde, d'abord, avec ses trois buts, dont deux penalties. « Le public demande de vrais buts, et on lui en donne de moins en moins. »

Le Brésil ensuite. Pour se qualifier, il a joué très prudemment et a réussi les deux matches nuls qu'il cherchait devant la Yougoslavie et l'Ecosse. « Ensuite, dit Havelange, nous avons joué et attaqué, même contre la Hollande, quitte à être battu, ce qui est arrivé. Pourquoi l'avons- nous fait ? Par esprit sportif et par respect du public. Mais nous aurions pu faire encore 0-0 devant la Hollande et partir d'Allemagne invaincus... »

Une équipe peut donc, si elle le désire, voler le spectacle, car la défense devient de plus en plus « rentable » et marquer un but constitue de plus en plus un exploit. Pour « dégeler » le football, on sait qu'Havelange envisage : d'agrandir légèrement les buts (d'une balle de chaque côté), de supprimer le mur sur les coups francs, de faire les rentrées de touche au pied et d'autoriser l'arbitre à expulser un joueur temporairement.

Mais il est conscient que ces modifications doivent être très soigneusement examinées. Et c'est pour cela qu'il viendra lui-même participer aux travaux de la 3e table ronde monégasque de mars 1975 et qu'il y emmènera le plus possible de dirigeants et de techniciens.

L'ARGENTINE 78 ET L'AVENIR DU FOOTBALL

La Coupe du Monde, enfin. Quel est son avenir ? Et comment va-t-elle, pour commencer, se dérouler en Argentine dans quatre ans ?

Havelange attend beaucoup de son projet de concertation régulière entre les présidents des cinq confédérations continentales. « Ils exerceront, dit-il, le pouvoir politique, alors que le comité sera le pouvoir administratif et le congrès le pouvoir législatif. »

Leur première réunion aura lieu le 27 juillet à Zurich. Havelange profitera de son séjour en Suisse pour se rendre à Berne et y étudier l'installation et le fonctionnement de l'U.E.F.A.

Il sera naturellement question de l'Argentine, qui préoccupe la F.I.F.A. Une visite des dirigeants à Buenos-Aires est prévue le 12 octobre.

Havelange trouve que la F.I.F.A. s'est enfermée un peu à la légère dans la désignation des trois prochains sièges de la Coupe du Monde (78 Argentine, 82 Espagne, 86 Colombie). « Si, demain, dit-il, le Japon déposait en banque la somme équivalente à la recette totale de la Coupe du Monde 74 pour l'organiser, nous ne pourrions pas la lui accorder avant 1990 ! »

Il ne semble pas par ailleurs qu'Havelange soit partisan de groupes éliminatoires mixtes Europe-Afrique ou Afrique-Amérique, comme le suggèrent l'Européen Franchi et l'Africain Tessema. « Je préférerais, dit-il, que des matches amicaux soient organisés dans les pays en voie de développement afin d'élever le niveau du football d'abord.

Il est indispensable que le monde entier suive l'exemple européen et améliore son football. Sinon, l'Europe deviendra un monstre (comme l'Etat de Sao Paulo au Brésil) et le football ressemblera à un serpent qui se dévore lui-même. Ce sera un travail de longue haleine : l'essentiel de mon travail. »

A Casimir GORSKI l'Oscar de la technique

IL A FAIT DE LA POLOGNE UNE GRANDE NATION DU FOOTBALL

CHAMPION olympique 1972, trente-sept matches et seulement six défaites de 1971 à 1973, une historique qualification en Coupe du Monde au détriment de l'Angleterre dans son propre fief, un actif de quatre-vingt-cinq buts pour un passif de vingt-six, c'était la Pologne de Gorski avant le WM 74.

A présent, ce palmarès qui se suffisait déjà à lui-même s'enrichit de résultats encore plus fabuleux puisque la Pologne, grande révélation de l'épreuve reine, a été la seule, de toutes les nations qualifiées, à avoir gagné ses cinq premiers matches en Allemagne, égalant finalement la R.D.A. au palmarès (six succès, une défaite), en se montrant de surcroît la plus offensive (seize buts au total) et en classant deux de ses attaquants — Lato et Szarmach — inattendus l'un et l'autre, en tête des « fusils » de la grande compétition.

Tout cela, n'en doutons pas un seul instant, c'est le travail de Casimir Gorski. La preuve, jusqu'en 1971, c'est-à-dire avant l'arrivée de son actuel maître à penser, le tableau de chasse des Polonais était pour ainsi dire aussi maigre que celui des héroïques lanciers qui, en 1940, avaient obtenu ici et là, sur le front complètement enfoncé de leur patrie envahie, quelques succès sans lendemain avant de succomber sous la loi du nombre et la masse métallique des « panzers »...

CELUI QUI A TOUT CHANGE

Casimir Gorski était encore dans les langes quand l'équipe nationale de Pologne joua et perdit son premier match international de l'histoire, à Budapest, le 18 décembre 1921, contre la Hongrie.

Joueur, Gorski ne fit pas la carrière qu'il était en droit d'espérer, car il commençait tout juste à faire parler de lui, sous les couleurs du Spartak de Lvov — il avait débuté à l'autre club de cette ville, le R.K.S. Lvov — quand la Pologne vécut la sinistre agression que l'on sait. Il lui fallut donc attendre la fin de la guerre, alors qu'il avait déjà vingt-sept ans, pour tenter véritablement sa chance au sommet, sous le maillot de Légia Varsovie. Quelque temps plus tard, il goûtait à la joie de sa première et unique sélection internationale, après quoi il s'orienta de très bonne heure vers la carrière d'enseignant.

Tout jeune, Gorski avait déjà ses idées personnelles sur l'évolution du football et il allait les mettre rapidement en pratique avec l'équipe juniors du pays qui joua la finale du Tournoi International 1961. Nommé ensuite responsable de la sélection des moins - de - vingt-trois ans, il commença à imposer ses conceptions et son goût du travail soigné, devenant bientôt l'assistant principal du sélectionneur en place... Et au printemps 1971, Gorski se voyait investi de toutes les responsabilités.

On sait ce qui en est résulté : sous sa direction le football polonais a tout de suite accompli un formidable bond en avant, les connaissances, la compétence et l'autorité du nouveau patron de l'équipe nationale s'étant avérées aussi précieuses dans le domaine de la technique et de la tactique que dans celui de l'organisation administrative. Son génie créateur, ses méthodes de prospection et de sélection, sa main-mise sur les clubs — contraints de laisser leurs meilleurs joueurs à la disposition de la Fédération — ses stages multiples, à base de regroupements dans des camps d'entraînement ou de cures d'oxygénation en moyenne altitude (à Zakopane), sa poigne de fer enfin, ont bientôt abouti à des résultats inespérés, la Pologne ayant triomphé un an plus tard aux J.O. de Munich, battant notamment la Bulgarie, l'U.R.S.S. et la Hongrie en finale. C'était parti.

En fait, on serait tenté de tirer son chapeau jusqu'à terre devant le manager polonais s'il n'avait la fâcheuse manie de fuir plus ou moins les journalistes, évitant de leur fournir la moindre information et à fortiori de leur faire des confidences. Cheveux bouclés et grisonnants qui lui descendent dans le cou — on ne saurait être Polonais sans sacrifier à cette mode révolutionnaire — Gorski affiche en toutes circonstances un flegme typiquement britannique. Il est vrai qu'il n'a jamais caché son penchant pour le foobtall anglais.

Renfermé comme un Slave, admiré par son entourage, obéi à la lettre par les joueurs — même par Lubanski et Deyna qui étaient déjà célèbres avant son arrivée — ce quinquagénaire plutôt rondouillard peut dorénavant prétendre à l'Oscar de meilleur technicien d'Europe, sinon du monde. Et comme il est habile en tout, il a bien pris soin de s'entourer en conséquence. Ne dit-on pas que ses deux principaux assistants, Streilau et Gmoch, sont les jeunes entraîneurs sur lesquels la Pologne fonde les plus grands espoirs ?

RIEN AU HASARD

Le mérite des Polonais, dans ce W.M. 74, fut d'autant plus grand qu'ils débarquèrent à Murrhardt, leur ravissante retraite du si verdoyant pays de Würtemberg — à 50 km de Stuttgart — sans celui qui semblait être leur principal atout avec Deyna : Vladimir Lubanski, canonnier patenté de la sélection depuis plusieurs années ; Lubanski, l'homme aux soixante-dix capes et aux cinquante buts sur le plan international.

Ce qu'on ignorait alors, c'est que grâce à la perspicacité de Gorski, la relève était à vrai dire assurée sur tous les plans. La preuve en est qu'on nous avait prédit la révélation d'un Szarmach, d'un Kasperczak ou d'un Maszczyk avant le début du supertournoi allemand. Mais il faut dire, précisément, qu'avec un homme comme Gorski rien n'est laissé au hasard, tout est disséqué, à commencer par le football des autres. Ainsi avait-il déclaré alors que le coup d'envoi était sur le point d'être sifflé :

« Pour moi, deux équipes domineront le lot, la Hollande et l'Allemagne. Je ne crois guère au Brésil et pas davantage à l'Italie. La Pologne ? Il risque de lui manquer l'expérience, principalement sur le plan défensif et je crains, d'autre part, que Deyna, convalescent, ne puisse donner toute sa mesure. Il nous faudra par ailleurs trouver un successeur à Lubanski, peut-être son jeune camarade de club Szarmach. Malgré tout, nous sommes ici avec l'ambition de jouer la finale des battus de Munich. »

On ne pouvait être plus clair et plus explicite.

En réalité, Gorski ne s'était trompé que pour un seul homme : son ailier droit Grzegorz Lato, qu'il tenait au départ pour un « banderillero » de talent et qui fut en fin de compte le premier « dynamitero » de

par VICTOR SINET

la Coupe du Monde avec ses septs buts. Pour Gorski, ce fut une divine surprise :

« Que voulez-vous, tint-il à expliquer, avec ce diable de Lato, qui était jusqu'alors un jeune chien fou, nous ne savions plus à quoi nous en tenir. Raison de plus pour nous réjouir de sa réussite : d'abord parce que cela nous a grandement aidés, ensuite pour Grzegorz lui-même qui avait tout intérêt à mettre un peu d'eau dans son vin. Comme il n'a que vingt-quatre ans, c'est de bon augure pour tout le monde. »

UN VRAI PATRON

De tous les techniciens en ligne sur le front allemand, Casimir Gorski était à n'en pas douter celui qui disposait des pouvoirs les plus étendus.

Les autres, tous les autres, avaient à subir telle contrainte, à supporter telle entrave : Schoen, par exemple, ne commandait pas davantage que Beckenbauer et Michels devait tenir compte des exigences de Cruijff. De leur côté, des « staff » célèbres comme Zagalo, Miljanic et Valcareggi ne pouvaient pas se piquer d'avoir tout à fait les coudées franches.

Aucune restriction de ce genre avec Gorski. C'était vraiment le patron dans toute l'acception du terme, ce qui ne fait qu'accentuer son mérite personnel. Son tableau de chasse, du reste, se passe de commentaires. Ceci explique nécessairement cela.

Partant de là, l'entraîneur polonais peut tout se permettre. Sa personnalité et son rayonnement sont tels que vous ne trouverez pas un membre de son entourage — journalistes compris — pour oser la moindre critique à son endroit. En l'occurrence, la mystique slave bien connue n'est pas seule en cause. Simplement, les décisions du chef se sont révélées si souvent bénéfiques qu'à présent on lui ferait confiance les yeux fermés !

Gorski étant tout le contraire d'un conservateur à la manière de Ramsey ou de Valcareggi, il se trouve en outre que même ses innovations les plus risquées ont été concluantes. Toujours prêt à faire du neuf, tant en matière de sélection proprement dite que sur le plan tactique, il a donc réussi sur tous les chapitres, au point que sous sa houlette le football polonais a volé depuis trois ans de succès en succès. De toute évidence, les idées de Gorski ont fait leur chemin.

Est-il un magicien ? A le voir, on le croirait presque, tant il ressemble à ces prestidigitateurs au masque de marbre qui accomplissent leurs tours sans bouger un sourcil...

HOMME DE TERRAIN

Pourtant, Gorski n'est pas un triste et encore moins un hypocrite. Qu'il n'aime pas se confesser aux journalistes est une chose, mais pour aussi déplaisante que soit parfois sa façon de répondre aux questions, ce serait aller vite en besogne que de lui coller l'étiquette d'esprit chagrin, de personnage peu sociable.

Il n'est d'ailleurs que de voir le coach sur le terrain pour se rendre compte qu'il voue une réelle affection à ses joueurs et que ces derniers la lui rendent bien. A ce propos, le général Gorski ne cache pas qu'il affectionne par dessus tout ces contacts avec la troupe, rien ne lui étant plus agréable que la vie de quartier, au travail comme au repos.

Très souvent, durant le stage de Murrhardt, il nous a été donné de voir à l'œuvre la tête pensante du football polonais et nous devons avouer que ce fut constamment un sujet d'étonnement pour nous.

Avec Gorski, l'esprit d'équipe et le travail dans la joie prennent une forme particulière en ce sens que sa psychologie profonde tient régulièrement compte de tous les facteurs. C'est comme ça qu'au lendemain de la malheureuse défaite devant l'Allemagne, alors que les têtes devaient singulièrement bourdonner, nous l'avons vu diriger en personne, dans ce merveilleux écrin naturel qu'est le verdoyant « stadion » de la petite ville, une insolite séance de « décompression » qui allait nous faire mesurer l'étendue de son registre. Une heure durant, en effet, les exercices prescrits par Gorski furent d'un caractère si distrayant que les joueurs s'amusèrent comme de grands enfants. L'entraîneur ayant voulu mettre la main à la pâte en fut d'ailleurs quitte pour un petit tour de reins qui détendit encore plus l'atmosphère, car cet incident cocasse fut évidemment accompagné de plaisanteries plus ou moins sarcastiques. Toujours est-il que Gorski avait réussi ce qu'il voulait : changer les idées de ses hommes, leur rendre le goût du football et de la lutte momentanément perdus, en un mot décompresser les esprits tout en dégourdissant les muscles.

Ça valait vraiment le spectacle, je vous l'assure...

A VARSOVIE

Originaire de Lvov, importante cité industrielle du Sud qui a toujours souffert de son triple voisinage avec l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie, la Roumanie et qui fut autrichienne de 1772 à 1919 après avoir été détruite par Charles XII dix-huitième siècle, Gorski vit depuis de nombreuses années à Varsovie, où il partage son temps entre le football et sa famille. Père de deux enfants, dont le garçon — Darius — est un artiste et un footballeur (il porte les couleurs de Gwardia), Ursula sa fille s'orientant vers une carrière dans des laboratoires de photo-technique, Casimir Gorski habite un moderne appartement que sa blonde épouse, Mama, meuble avec goût, fleurs et plantes vertes agrémentant le décor.

Chaque jour le sélectionneur est au travail au centre technique de Varsovie, où il a pour principaux collaborateurs Andrey Streilau et Marek Janota. Son but permanent : prospecter, faire des tournées, former des footballeurs à l'école et dans les campagnes, multiplier les écoles ici et les stages là, rester en contact étroit avec ses collègues et les clubs. C'est d'ailleurs lui qui avait manifesté le désir d'être suivi en Allemagne par un collège de techniciens, afin de pouvoir dégager ensuite tous les enseignements en leur compagnie. Le chef de cette délégation n'était autre que l'entraîneur de Gornik Wieczorek, dont le fils figurait parmi les vingt-deux sélectionnés.

En dehors du football, Gorski passe pour un homme qui s'intéresse à beaucoup de choses : musique (surtout les comédies américaines), politique, mode, vie des bêtes. Sa préférence semble aller aux chevaux, qu'il adore voir courir, raison pour laquelle on peut souvent le rencontrer sur des hippodromes. Comme tout méridional, si l'on peut dire, il aime d'autre part le bon vin et les ravioli, un plat dont tous les originaires de la région des Carpathes sont friands.

Casimir Gorski a cinquante-quatre ans : « Je suis presque à la limite d'âge en tant qu'homme de terrain, sourit-il, mais je ne pense pas être pour autant au bout du rouleau. Au contraire, la vie ne fait que commencer ! »

La vie d'une grande Pologne du football, cela s'entend. Pour la satisfaction de Gorski comme pour notre plaisir à tous.

WM 74 EPILOGUE

AMSUD : POUR QUI DONNERA

Philippe TOURNON

Une nette victoire de l'Europe sur l'Amérique du Sud : c'est l'une des conclusions les plus souvent avancées au moment du bilan de la WM 74.

Au classement final « officieux », les Sud-Américains occupent les places de 4e (Brésil), 8e (Argentine), 11e (Chili) et 13e (Uruguay). Heureusement qu'il y avait le Zaïre, Haïti et l'Australie pour éviter à la « Céleste », la peu reluisante place de dernier...

Sur les quatorze confrontations Europe-Amsud, auxquelles donna lieu l'épreuve, sept furent remportées par l'équipe européenne, six se terminèrent sur un score nul, une seule vit la victoire du Sud-Américain : Brésil bat Allemagne de l'Est 1-0.

Ainsi les craintes éprouvées avant le début de la compétition quant aux possibilités de l'AMSUD face à une Europe ayant considérablement évolué en quatre ans, se trouvaient-elles largement justifiées.

Et encore, les chiffres ne traduisent-ils peut-être

BRÉSIL : le dépit amoureux

Le Brésil a disputé sept matches, il en a remporté trois, perdu deux, et fait deux matches nuls. Six buts pour quatre contre.

PREMIER TOUR : Brésil et Yougoslavie : 0-0, Brésil et Ecosse : 0-0, Brésil b. Zaïre : 3-0.

DEUXIEME TOUR : Brésil b. R.D.A. : 1-0, Brésil b. Argentine : 2-1, Hollande b. Brésil : 2-0.

CLASSEMENT : Pologne b. Brésil : 1-0.

C'est peut-être parce que nous étions tous « amoureux » du Brésil de Pelé, que nous avons été à ce point déçus par les performances du Brésil 74 et que nous les avons, dans l'ensemble, jugées très sévèrement. En oubliant un peu vite les mérites — car c'est bien de cela qu'il s'agit — qu'avait eus l'équipe de Zagalo à figurer dans le dernier carré et à réaliser en tout cas, le meilleur « score » d'ensemble de tous les Sud-Américains.

Le Brésil, au moins, avait eu l'audace et la franchise de choisir. Qu'il se soit trompé dans certains de ses choix, cela est probable. Mais qui peut affirmer que d'autres hommes — tant au niveau responsables qu'au niveau joueurs — avec d'autres options auraient fait mieux que Zagalo et sa bande ?

Le Brésil 74 avait certainement des moyens de rester plus fidèle qu'il ne le fut en Allemagne, à des principes et à une image de marque si appréciés à Mexico. Mais, ce faisant, aurait-il seulement passé le premier tour ? La commission technique de la C.B.D., Zagalo en tête, était persuadée du contraire. Alors entre le spectacle et le résultat, ils ont choisi le résultat. Et ils ont tenu bon. Provoquant cris d'indignation et de stupeur, grincements de dents, lamentations, franchissant les obstacles sans grâce aucune, parfois même miraculeusement comme devant la Yougoslavie et l'Ecosse.

A l'arrivée, ils feignent d'être pleinement satisfaits de cette quatrième place... que tout le monde a déjà oubliée pour ne se souvenir que des déceptions « sentimentales » provoquées par le spectacle souvent irritant donné par des Rivelino, Paulo Cesar et Jairzinho en perdition.

Nul, plus que le Brésil n'aura permis de toucher du doigt les contradictions et les méfaits d'une « européanisation » à la fois trop brutale dans son avènement et trop poussée dans son application.

Il semble quand même — mais nul n'a le droit de l'affirmer — qu'il devait exister une voie médiane entre le « ça ou rien »

Francisco Marinho : la technique, la puissance, le tempérament pour un Brésil rénové.

cher à Zagalo et un conservatisme d'autant moins concevable que, par la force des choses, il avait fallu procéder à un très large renouvellement des hommes.

Mais avant de tirer à « boulets rouges » sur les Brésiliens et sur leurs responsables, n'oublions pas le côté « mission impossible » de ce qu'on souhaitait les voir réaliser. Et n'oublions pas non plus leur quatrième place, dont beaucoup se seraient contentés !

ARGENTINE : des raisons d'espérer

L'Argentine a disputé six matches, elle en a gagné un, perdu trois et fait deux matches nuls. Neuf buts pour, douze contre.

PREMIER TOUR : Pologne b. Argentine : 3-2, Italie et Argentine : 1-1, Argentine b. Haïti : 4-1.

DEUXIEME TOUR : Hollande b. Argentine : 4-0, Brésil b. Argentine : 2-1, Argentine et R.D.A. : 1-1.

On ne peut pas dire que les Argentins aient réalisé une grande Coupe du Monde, mais ils eurent au moins le mérite de passer le premier tour... quand bien même la déchéance italienne y aurait-elle été pour beaucoup !

L'équipe argentine a, en fin de compte, été fidèle à elle-même en ce sens qu'elle a plus souvent irrité que séduit, tout en donnant l'impression de gaspiller des talents pourtant incontestables.

Une fois de plus, les Argentins ont été bons, brillants même souvent, lorsque par nécessité ou choix délibéré, ils sortirent de leur coquille et abandonnèrent un jeu trop attentiste pour prendre des risques offensifs. Des quatre équipes sud-américaines ce sont certainement eux qui possédaient la meilleure attaque avec des éléments comme Babington, Houseman, Ayala, Kempes.

Avec la défense brésilienne et l'attaque argentine on aurait certainement constitué une équipe de tout premier ordre !

Malheureusement pour eux les Argentins furent trop souvent trahis par une défense au comportement irrégulier... et dont la composition même laisse quelquefois rêveur.

Les limites de l'équipe de Cap apparurent lors du second tour où elle n'obtint qu'un match nul — dans un match sans enjeu — face à l'Allemagne de l'Est.

Dans ce dossier sud-américain, on se gardera d'oublier un certain Brésil-Argentine qui, comme par hasard, enthousiasma tout le monde par sa richesse technique. Subjugué par les exploits individuels et les démonstrations de tous ces exceptionnels techniciens réunis sur la pelouse de Hanovre, on en oubliait le manque de rythme et de rigueur d'un match qui semblait vraiment « hors Coupe du Monde ».

De nouveau entre eux, ces deux porte-drapeaux du football sud-américain s'en donnaient à cœur joie... avant de retomber sur terre et de revenir aux réalités européennes.

Mais parce que l'Argentine a des Houseman, Kempes, Ayala, qui semblent posséder à la fois technique, puissance, vitesse et tempérament, on peut croire qu'elle saura, mieux que d'autres préparer un rendez-vous qu'elle a mille raisons de ne pas vouloir manquer.

Mais encore faudrait-il que cesse l'hémorragie annuelle de ses meilleurs éléments.

Houseman : la jeunesse et l'ambition de l'Argentine de demain.

QUI DONNERA

Au palmarès des dix Coupe du Monde déjà disputées, l'Europe et l'Amérique du Sud sont pour l'instant à égalité avec cinq victoires chacune.

Le Brésil, en 1958 à Stockholm, fut le seul vainqueur sur « continent adverse ». Les neuf autres fois, les Européens l'emportèrent régulièrement en Europe (l'Italie en 1934 à Rome et en 1938 à Paris, l'Allemagne en 1954 à Berne et en 1974 à Munich, l'Angleterre en 1966 à Londres) et les Sud-Américains en Amérique du Sud (l'Uruguay à Montevideo en 1930 et à Rio en 1950, le Brésil à Santiago du Chili en 1963 et à Mexico en 1970).

La logique bien particulière du football voudrait donc que l'on s'apprêtat à fêter un vainqueur sud-américain en 1978 à Buenos-Aires.

Or, et ce sera un sujet d'un passionnant intérêt tout au long des quatre années à venir, le fossé, le décolage semblent, pour l'heure, si grands, si profonds entre le football européen et le football sud-américain que l'on est en droit de se demander si quatre années seront suffisantes aux pays de l'AMSUD pour trouver une voie — leur voie — susceptible de les amener à un niveau tel qu'ils puissent rivaliser en 78 avec l'Europe.

Car il s'agit bien de trouver une voie, et non de suivre aveuglément celle ouverte par les Européens et singulièrement par les Anglo-Saxons. On a vu ce qu'il en avait coûté au Brésil d'avoir voulu « copier » !

Il serait faux de continuer à poser le problème de la rivalité Europe - AMSUD sous la forme de l'opposition des termes « puissance » d'un côté, « technique » de l'autre.

Car s'il est vrai que ces deux notions continuent de caractériser, grosso modo, l'essentiel, les dominantes des deux footballs, bien d'autres éléments doivent être pris en considération.

Il ne faut pas perdre de vue, ainsi qu'aime à le rappeler Albert Batteux, que si Hollandais et Allemands, pour ne citer

QUATRE ANS TROUVER SA VOIE

qu'imparfaitement les différences, les handicaps, constatés sur le terrain.

Il fut un temps où l'on esquivait ce genre de problèmes en parlant d'arbitrage, de différences de conceptions, etc.

Ce n'est plus possible aujourd'hui.

Le sentiment est de plus en plus partagé que le football européen avance à vitesse grand V, tiré par ces puissantes locomotives que sont l'Allemagne et la Hollande, alors que l'Amérique du Sud fait du sur place, perdue dans ses rivalités locales, incapable de remplacer des patrons aujourd'hui disparus, égarée sur les voies d'un pseudo-progrès qu'elle ne sait ou ne peut maitriser.

Essayons donc d'aborder la question en considérant en premier lieu les performances individuelles des quatre représentants sud-américains en Allemagne, puis en essayant d'en dégager les leçons dans la perspective du prochain rendez-vous mondial.

CHILI : un mauvais calcul

Le Chili a disputé trois matches, il en a perdu un et fait deux matches nuls. Un but pour, deux contre.

PREMIER TOUR : Allemagne de l'Ouest b. Chili : 1-0, R.D.A. et Chili : 1-1, Chili et Australie : 0-0.

Luis Alamos, l'entraineur chilien a sans doute fait un mauvais calcul en considérant comme « perdu d'avance », le premier match qui opposait son équipe à l'Allemagne de l'Ouest.

Il réalisa, un peu tard, hélas, que la R.F.A. n'était pas, en ce début de Coupe du Monde, l'épouvantail tant redouté et qu'un peu plus d'audace aurait pu valoir à son équipe un exploit assez retentissant.

Erreur de calcul d'autant plus lourde de conséquences que le banco espéré face à l'autre Allemagne se termina par un match nul. Mais les Chiliens n'en firent pas moins devant la R.D.A. leur meilleur match du tournoi.

Si leur départ fut assez laborieux, ils firent ensuite souvent la loi grâce à leur très bonne maîtrise technique et à leur excellent jeu collectif, obligeant Sparwasser et ses camarades à courir sans cesse après une balle insaisissable. On peut estimer qu'un match nul ne les récompensa que bien imparfaitement.

Sans doute payèrent-ils devant l'Australie leurs inutiles efforts de ce second match car ils furent médiocres et irréguliers au possible alors que, dans l'ignorance du résultat du match des deux Allemagnes qui avait lieu trois heures plus tard, une qualification restait chose possible.

Il reste que cette équipe chilienne, sur l'ensemble de ses trois matches n'a jamais paru dépassée par les événements, ou surclassée par sa rivale.

On serait même tenté de dire que, avec son jeu collectif solide, ses arrières offensifs à l'image de Figueroa, Garcia et Arias, ses accélérations très nettes succédant à des périodes de temporisation, elle se rapprochait assez de certaines formations européennes d'un honnête niveau.

Figueroa, le numéro un d'un Chili qui est passé bien près de l'exploit.

Si elle avait pu compter une ou deux « personnalités » supplémentaires, notamment au milieu du terrain, et disposer de Carzely contre la R.D.A., l'équipe chilienne pouvait postuler au second tour où elle aurait peut-être agréablement surpris.

URUGUAY : dans l'indifférence

L'Uruguay a joué trois matches : un match nul et deux défaites. Un but pour, six contre.

PREMIER TOUR : Hollande b. Uruguay : 2-0, Bulgarie et Uruguay : 1-1, Suède b. Uruguay : 3-0.

Des seize équipes ayant participé à la WM 74, c'est vraisemblablement l'Uruguay qui aura laissé le souvenir le moins marquant.

Le Zaïre avait au moins une naïveté, une fraicheur et un goût du risque sympathiques ; on se souviendra de Haïti, de son bondissant gardien Francillou et de son « dopé » Jean Joseph ; l'Australie aura étonné par sa vigueur et une certaine adresse mais que restera-t-il de l'Uruguay ?

Hélas, comme d'habitude, celui d'une équipe recroquevillée en défense, championne du monde dans l'art de geler le jeu, de le casser, ou plus exactement de le refuser. Une équipe sans rythme, sans inspirations, des joueurs qui semblaient n'avoir qu'une envie véritable : rentrer le plus vite possible au pays !

Inexistants devant les Hollandais, les Uruguayens arrachèrent le match nul à la 88e minute aux Bulgares avant d'être exécutés par le Suédois Edstrœm au cours de ce qui fut peut-être leur match le moins décevant.

La sûreté toujours intacte de Mazurkiewicz, la classe, elle aussi sans tâches, de Rocha, n'arrivent pas à faire oublier tout ce que cette équipe d'Uruguay a de triste, de crispant, de démodé aussi, en dépit d'une valeur technique qui reste bien au-dessus de la moyenne.

Le football uruguayen a besoin d'un dépoussiérage complet. Tout est à reprendre et à revoir, dans les conceptions de jeu comme dans les mentalités.

Rocha : il n'a pu à lui seul sauver la face et l'honneur de l'Uruguay.

L'EXEMPLE ?

qu'eux, sont parvenus à asseoir de la manière que l'on sait, leur suprématie européenne puis mondiale, tant au niveau des clubs qu'à celui de la sélection, c'est parce qu'ils ont su apporter, dans un jeu qui valait essentiellement à l'origine par ses atouts physiques et athlétiques, une finesse technique et une intelligente tactique loin d'être négligeables.

Car il y a lieu de considérer, dans la réussite hollandaise et allemande de ces dernières années, trois sortes de facteurs :

— les constantes du jeu anglo-saxon (force, puissance, opiniâtreté) qui loin de s'édulcorer, ont peut-être été « crescendo » sans que l'on s'en rende trop compte, attentifs que nous étions à des évolutions dans d'autres domaines ;

— une amélioration considérable au niveau individuel (technique) doublée d'une évolution très nette sur le plan collectif (tactique) ;

— enfin et surtout, la synthèse qui a été réalisée de ces différentes données et dont le meilleur « démonstrateur » reste la Hollande en dépit même de la victoire allemande du 7 juillet.

Il serait aussi inexact de dire que la technique a affirmé, ainsi, sa prédominance sur le physique, que d'avancer que les qualités athlétiques demeurent les seules permettant de s'imposer à un certain niveau.

La vérité est bien plutôt que l'on ne peut désormais se permettre de négliger l'un par rapport à l'autre. Et que c'est celui qui saura le mieux, le plus habilement, marier les deux qui aura les meilleures chances de l'emporter.

La puissance athlétique des Néerlandais, seule, ne mènerait pas très loin. Et une équipe comme l'Allemagne de l'Est, aussi bien préparée qu'elle ait été, a clairement montré les limites d'une formation ayant misé à l'excès sur la qualité physique et une organisation de jeu trop rigoriste.

A l'opposé, toute la gamme de la virtuosité technique argentine s'est avérée insuffisante devant des équipes au registre aussi complet que la Pologne et la Hollande.

Le problème sud-américain, devant le Mundial 78 qui se profile déjà à l'horizon de toutes les ambitions internationales, est donc à la fois simple et complexe.

Simple, car il est acquis — le déroulement de la WM 74 en ayant été le dernier révélateur — que l'A.M.S.U.D. doit se mettre sans plus tarder au travail pour avoir une chance de contrôler son handicap vis-à-vis de l'Europe.

Complexe, car personne aujourd'hui, ne peut dire avec certitude sur quelles voies peut et doit s'engager le football sud-américain pour refaire surface.

La parole n'est plus ici seulement aux techniciens, mais à tous ceux qui, de près ou de loin, sont concernés par le problème : dirigeants, joueurs, médecins, psychologues. Car le sujet est aussi vaste que le continent... Et s'engager sur de fausses pistes ne pardonnerait pas.

Si pour la sélection hollandaise la lumière est venue des clubs, et singulièrement d'Ajax, il ne semble pas qu'il puisse en être de même au Brésil, en Argentine, en Uruguay, etc., où les clubs se débattent souvent dans des difficultés économiques graves, avec dans le domaine technique, des méthodes de travail plus ou moins adaptées et modernes.

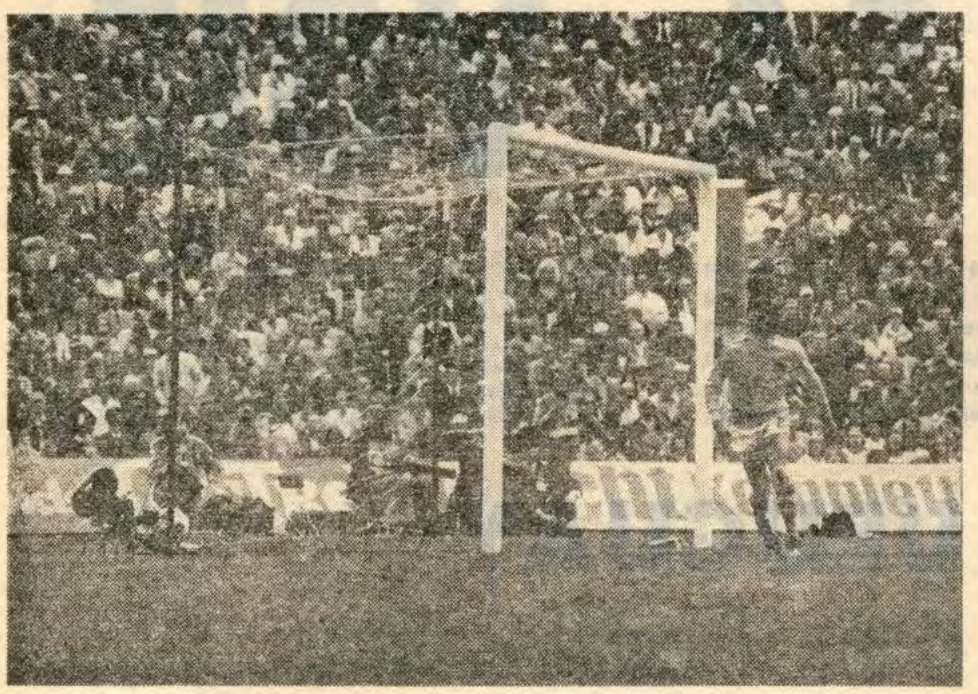
Elles sont innombrables, dans tous les domaines, les questions qu'il faudrait poser et auxquelles il importerait de répondre avant de déterminer les options à prendre !

Le football sud-américain trouvera-t-il son Messie ? Jusqu'où pourra-t-il aller contre ses habitudes, son tempérament, sans se renier, sans se détruire, pour réaliser l'inévitable et indispensable synthèse entre ses qualités spécifiques et celles qu'il n'a pas encore ? Quelle part du passé doit-il s'efforcer d'oublier, quelles contreparties du « modernisme » doit-il récuser ?

L'A.M.S.U.D. a quatre ans pour trouver sa voie. Quatre ans pour sortir du purgatoire, quatre ans pour infirmer les pronostics de tous ceux qui pensent, aujourd'hui, que l'Europe est en position, pour la première fois, d'aller conquérir un titre de champion du monde, de l'autre côté de l'Atlantique, à Buenos-Aires en 78.

WM 74

CONFIDENTIEL



POURQUOI BREITNER A TIRE

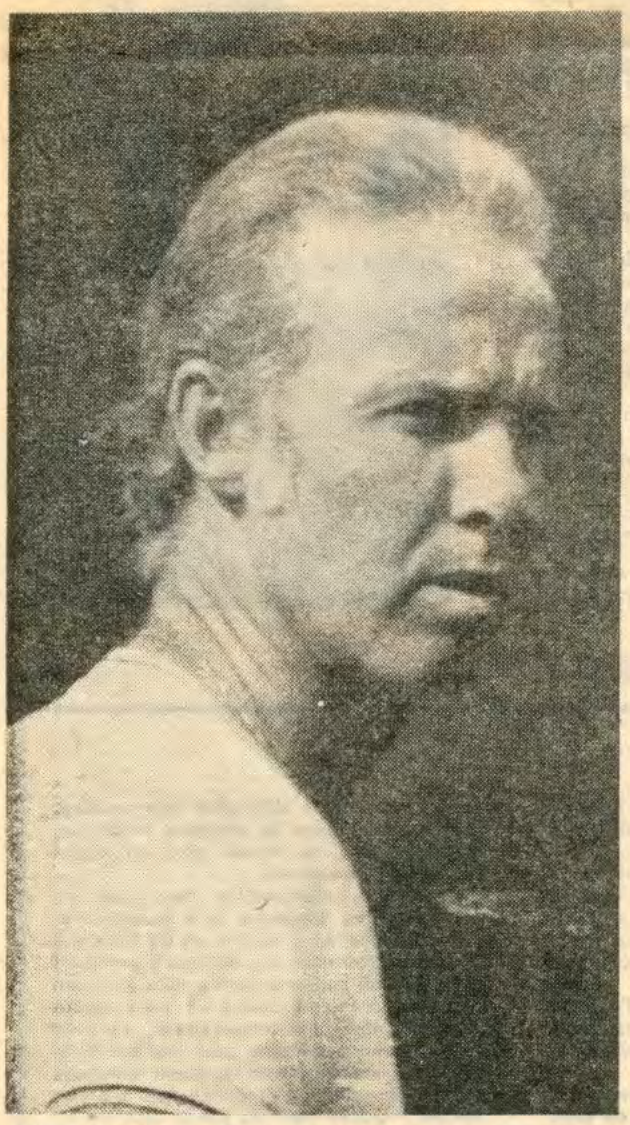
Pourquoi est-ce Paul Breitner qui a tiré le penalty accordé aux Allemands en finale ? Réponse de l'intéressé : « Je me trouvais le plus près du ballon. J'ai immédiatement pensé que j'allais prendre la balle et ne laisser personne d'autre s'en emparer. » Paul n'avait donc plus confiance en Muller et Hoeness victimes d'échecs récents.

● Robert Domergue aussi était à Munich, flanqué de sa charmante épouse. Il avait accompli les 360 km séparant Strasbourg de la capitale bavaroise en trois heures, car contrairement à ce que l'on croyait, il ne faisait pas partie du « collège » d'entraîneurs français qui avait pris ses quartiers à Karlsruhe sous la houlette de Georges Boulogne.

● A leur retour en Pologne il y avait 200.000 personnes pour accueillir les joueurs polonais fêtés comme des héros.

● Maier a fait don de ses gants au public de Munich. Gerd Muller, lui, a donné une de ses chaussures à un photographe et a lancé l'autre dans la foule. Quand on connaît l'avarice de Gerd...

ZAGALO SEUL CONTRE TOUS



On s'attendait au pire. Il ne s'est rien passé. Ou presque. L'équipe du Brésil est rentrée discrètement à Rio. L'avion des Cariocas a atterri dans un coin isolé de l'aéroport et seulement une poignée de fanatiques avaient réussi à s'approcher... à quelques centaines de mètres. Il y a eu quelques applaudissements, quelques mots d'encouragement. Les joueurs, confus, ont cherché à fuir les journalistes. Seul Zagalo a fait front aux multiples questions :

« Nous avons fait de notre mieux. Avec un peu de chance nous pouvions aller en finale. En tirant les leçons de 1974 il nous faut maintenant préparer 1978. »

Cette préparation se fera sans doute sans Zagalo qui a l'intention de présenter sa démission devant la C.B.D. Elle ne devrait pas être refusée.

LES CONSEILS D'ONCLE SEPP

Oncle Sepp (Herberger) a profité de R.F.A.-Pologne pour sortir de son silence. L'occasion était trop capitale. Oncle Sepp avait quelque chose à dire à son fils spirituel Helmut Schoen. Alors il l'appela au téléphone pour lui donner les conseils que voici :

« Ne bougez plus, restez en défense, jouez le contre. Vous avez des ailiers, donnez-leur du champ. A Hoeness aussi. »

Rappelons, ici, qu'un match nul de la R.F.A. face à la Pologne assurait de toute façon sa qualification.

● Sir Stanley Rous a été décoré par le président de la République allemande de la grand - croix de l'ordre du mérite.

● Beckenbauer est un amoureux d'opéra et de musique classique. Il a sa loge à l'Opéra de Munich.

● Selon la presse hollandaise le Brésilien Luis Pereira aurait pu être dopé au cours du match Brésil-Hollande ce qui expliquerait sa « nervosité ». Tout cela reste à démontrer.

● D'après un fascicule qui a été édité ces jours derniers à Munich, les deux premiers tours de la Coupe du Monde — sans compter évidemment les deux finales de l'Olympiastadion — ont fait monter le chiffre d'affaires de la Bundesrepublik d'environ 150 millions de marks (soit près de 30 milliards de nos anciens francs). Cela compense donc amplement le léger manque à gagner qu'avait occasionné l'épreuve sur le plan de l'organisation.

● Des téléspectateurs néerlandais déçus par la défaite de Cruijff et de la Hollande n'ont rien trouvé de mieux que s'en prendre à un reporter de la télé des Pays-Bas pour lui « faire sa fête » à son retour.

● Dans la tribune d'honneur de l'Olympiastadion, à quelques pas de l'état-major de la FIFA, on remarqua l'autre week-end la présence d'un hôte de marque, habitué des grandes finales : le prince Rainier III, accompagné de la princesse Grace et naturellement du prince héritier Albert, grand passionné, comme on le sait, de football.

● Les bookmakers britanniques ont déjà commencé à prendre des paris pour la Coupe du Monde de 1978.

REVANCHE A PARIS ?

Après les Hollandais, les Français se sont mis sur les rangs pour organiser une revanche de la finale entre la Hollande et l'Allemagne.

Le président de la F.F.F., M. Fernand Sastre, et plusieurs membres du conseil fédéral étaient à Munich, pour mener à bien les tractations à ce sujet.

Si le projet ne pouvait se concrétiser (le match serait fixé en octobre et patronné par une grande firme de télévision hollandaise), la F.F.F. organiserait une finale intercontinentale entre le Bayern de Munich et le champion d'Amérique du Sud.

Le Bayern a donné son accord proviscire moyennant un cachet de 60 millions anciens.

Un nouveau record du genre !

● Deyna ex-mécanicien, sous-officier dans l'armée polonaise et capitaine de la Pologne est surnommé « Kaka » par ses coéquipiers.

ARGENTINE 78 : 5 GROUPES DE 4 ?

Le championnat du monde de football 1974 est terminé. L'Allemagne de l'Ouest, pour la seconde fois en vingt ans, a été couronnée à Munich. Elle défendra son titre dans quatre ans en Argentine lors du XI[e] « Mundial » qui va se mettre à l'heure « castillane » et ne plus la quitter pendant douze ans. En effet, les trois prochaines compétitions vont avoir lieu dans un pays de langue espagnole : 1978 en Argentine, 1982 en Espagne et 1986 en Colombie.

Déjà, la commission d'organisation argentine, qui est assurée de l'appui total de son gouvernement, a fait part de ses travaux préparatoires. Ces derniers ne sont encore que des esquisses, car il convient de connaître le nombre exact de pays participants. Le congrès de la FIFA, le 11 juin dernier à Francfort, a admis le principe de vingt équipes, mais il a laissé le soin au comité d'organisation de la Fédération internationale de décider en dernier ressort, selon les possibilités d'accueil du pays organisateur, d'une représentation de seize, vingt ou vingt-quatre nations.

Les possibilités de l'Argentine, tant sur le plan sportif qu'hôtelier, permettent d'avancer que les participants seront au nombre de vingt. Il appartiendra au comité de la FIFA, qui sera nommé en novembre prochain à Rome, de visiter d'abord les lieux proposés, puis ensuite de décider du nombre et de la répartition continentale des équipes.

Les travaux préparatoires du comité argentin portent sur l'éventualité de vingt équipes qui pourraient, selon eux, être réparties en cinq groupes de quatre dont les deux premiers accéderaient finalement aux poules de finale.

Le même comité a envisagé l'implantation des cinq groupes de la manière suivante :

1) Buenos Aires (stades de River Plate 100.000 places et de Velez Sarsfield 75.000 places).

2) Rosario (stade de Jewels Old Boys 60.000 places), Corrientes (stade de 50.000 places en construction).

3) Cordoba (stade de 56.000 places).

4) Mar del Plata (stade San Martin qui sera rénové et porté à 75.000 places).

5) Mendoza (stade en construction environ 55.000 places).

Au cas où le nombre des équipes serait encore augmenté et porté à vingt-quatre (une éventualité qui n'est pas à écarter), les organisateurs ont envisagé, pour un sixième groupe, les villes de Salta et de Tucuman.

Un point important devra être réglé par la commission d'organisation de la FIFA qui se réunira en janvier prochain en Argentine : celui concernant la période durant laquelle aura lieu le championnat. Les Argentins, en raison du décalage saisonnier, voudraient qu'il ait lieu en janvier-février. Les Européens pencheraient, en raison de leur calendrier, pour juin-juillet, période qui, en Argentine, correspond au début de l'hiver.

Parallèlement, l'AFA (la fédération argentine) va s'employer durant les quatre prochaines années à construire une équipe qui soit à même de tenir un rôle important et même de prétendre au titre mondial. Un travail qui sera au moins aussi difficile sinon plus que de prévoir l'implantation de la compétition elle-même.

● Accompagné de ses vieux amis ajacciens Etienne et Lucien, Antoine Federicci n'avait évidemment pas manqué l'apothéose de Munich, mais il faillit bien ne jamais arriver à temps, car à la frontière germano-suisse, les douaniers le gardèrent à vue toute une nuit... parce qu'il avait emporté trop d'argent avec lui. Encore une bonne histoire de continentaux à raconter au retour dans l'île...

● Muller a joué 62 matches sous le maillot de l'équipe d'Allemagne. Et 21 fois il a marqué le but décisif qui donnait la victoire à son équipe. Le dernier, en finale, contre la Hollande.

WM : UNE AFFAIRE QUI RAPPORTE

Le WM 74 a été un succès. Dès la fin du deuxième tour, 70 % des billets mis en vente (2 400 000 au total) avaient été vendus. Sur la seule vente des billets, une recette de 33 millions de marks a été réalisée. Les indemnités de la télévision se sont montées à 16 millions de marks. En ajoutant les revenus de la publicité, des concours de pronostics et des gadgets la recette totale atteint 74 millions de marks (15 milliards) pour un maximum réalisable de 80 millions de marks (16 milliards). Une réussite que ce W.M.

CHAMPIONS DU MONDE EN VACANCES

Beckenbauer, transformé en moniteur de colonie vacances, scrute l'horizon pour voir si les enfants sont sages. Sepp Maier « bichonne » sa petite dernière.

LES SECRETS DE JAN

Lu dans « Les Sports » de Bruxelles :

Le gardien de but polonais, Jan Tomaszewski, le « héros » de Wembley, et qui, en Allemagne, a forcé l'admiration du monde du football en arrêtant deux penalties, a dévoilé le secret de l'efficacité de ses parades.

Pour Tomaszewski, dont les propos sont rapportés par la presse de Varsovie, le gardien de but possède toujours « des chances d'arrêter un tir de penalty avec un brin de réussite et beaucoup de flair ».

« Dans ces circonstances, dit-il, je me maîtrise pour masquer mon énervement et apparaître décontracté. Mon calme apparent décontenance le tireur dont les nerfs, tout comme les miens, sont à fleur de peau. Tout se décide entre le moment où le joueur prend son élan et celui où il frappe le ballon. C'est dans ce laps de temps qu'il fait son choix pour placer le cuir dans tel ou tel coin du but. A cet instant précis j'interviens, une première fois, en feintant. Me forçant bien de conserver les pieds au sol, je balance le corps dans le sens opposé à celui où j'ai décidé de plonger. Je provoque ainsi l'adversaire pour l'obliger à tirer là où je veux. »

Cette « provocation », affirme Tomaszewski, lui a parfaitement réussi face au Suédois Tapper et à l'Allemand de l'Ouest Hoenness dont il a dévié les tirs au prix d'admirables détentes. Il reconnaît toutefois que le tir de Tapper lui a donné beaucoup plus de fil à retordre que celui de Hoenness.

LE REGRET DES POLONAIS

MUNICH. — Tout de marron clair vêtus, accompagnés de leurs épouses qui avaient été invitées à les rejoindre au matin de la finale des battue, les joueurs polonais furent des témoins très intéressés de la grande finale, dont le résultat ne les a pas du tout surpris.

N'est-ce d'ailleurs pas Casimir Gorski qui avait dit après la défaite de son équipe devant l'Allemagne : « Je n'ai vu les Hollandais qu'à la télévision, mais le peu que je sais d'eux m'autorise à dire qu'ils vont certainement connaître de gros problèmes d'ordre défensif. D'une part en raison du fait que l'arrière-garde néerlandaise est, tout comme pour la Pologne, le point relativement faible de l'équipe, d'autre part parce que ces satanés attaquants allemands finissent toujours, à la longue, par peser lourdement sur une défense... » ?

Telle était bien l'opinion de Casimir Deyna, qui, connaissant le football international sur le bout des doigts et étant en outre un véritable orfèvre en la matière, avait souligné : « Croyez-moi, les Hollandais sont sûrement plus brillants et sans doute aussi plus complets. Mais, outre qu'une finale n'est jamais un match comme les autres, surtout lorsqu'il s'agit en fait de la jouer sur terrain adverse comme ce sera le cas pour les Hollandais à Munich, il reste que Cruijff et ses coéquipiers risquent fort de perdre leur superbe au contact de ces Allemands qui se battent comme des démons et ne font, à l'image de Muller et de Breitner, pas le moindre cadeau sur un terrain. Nous sommes d'ailleurs payés pour le savoir et il ne faut pas oublier, par-dessus le marché, que la Bundesrepublik a depuis un bon moment la réussite avec elle, comme nous avons pu le constater à notre détriment à Francfort. Alors... »

Alors, bien sûr, les champions olympiques, auxquels le stade de Munich a encore réussi contre le Brésil, puisqu'ils s'y sont assuré la très brillante troisième place de ce WM 74, n'ont guère été surpris par le résultat :

« Je n'ai toutefois pas bien compris la tactique des Hollandais, observait Robert Gadocha, dont l'épouse, au demeurant ravissante, le dépasse d'une bonne tête. Sans doute le penalty de la première minute a-t-il prématurément bouleversé leurs plans, mais avouez que c'était tout de même curieux de voir Cruijff jouer les verrouilleurs et ses camarades se perdre en de vaines arabesques latérales. Ça ne rimait vraiment à rien et cela m'a profondément choqué de la part de si grands joueurs. Cette stupide façon de procéder leur a d'ailleurs été fatale et, quand ils ont compris leur erreur, c'était trop tard. Cela dit, les Allemands ont joué le match sérieux, féroce, athlétique que l'on pouvait attendre d'eux. Sur cette finale, ils n'ont pas volé leur titre.

— Oui, mais cela ne fait qu'aviver nos regrets, enchaînait le grand arrière central Jerzy Gordon, car nous nous sommes rendu compte, après coup, que cette Coupe du Monde était à notre portée. Un tout petit peu plus de chance devant l'Allemagne, dans l'horrible gadoue de Francfort, et c'était peut-être dans la poche... »

En son for intérieur, Casimir Gorski aussi a dû être pris de regrets, car, effectivement, son équipe, grande révélation de l'épreuve, pouvait tout aussi bien aller jusqu'au bout.

Mais il demeure que la Pologne 1974 aura accompli une campagne qui a dépassé toutes ses espérances et qu'elle figure à présent parmi les toutes premières nations du football.

Pour un bon bout de temps, soyez-en convaincus. Foi de Gorski... — **V. S.**

● Les Polonais aiment beaucoup Munich. La preuve en est qu'ils ont été les derniers à en partir. Il est vrai qu'après leur qualification pour la finale des battus, ils avaient été autorisés à venir accueillir leurs épouses, arrivées de Varsovie à bord d'un avion spécialement frété à leur intention.

● Il a fallu attendre la 24e minute de jeu pour enregistrer le premier penalty. Il fut marqué au cours de Hollande-Bulgarie à Dortmund par Neeskens.

● Pendant la première phase de la Coupe du Monde 66 cartons jaunes ont été montrés.

BECKENBAUER : « CRUIJFF RESTE LE MEILLEUR ! »

Beckenbauer le lendemain de la finale était le point de mire d'un cocktail organisé pour le lancement du livre qu'il vient de publier sur « sa » Coupe du Monde. Le beau Franz, comme la veille sur le terrain à la remise des récompenses, est demeuré magnifiquement digne dans le triomphe. A un journaliste qui voulait le faire parler de Cruijff, il a répondu : « Malgré sa décevante partie en finale, Cruijff reste le meilleur joueur au monde. Il ne faut pas le juger sur son match de Munich car il a eu affaire à un défenseur intraitable — Berti Vogts — le seul peut-être capable de stopper un joueur de sa classe. »

Paroles d'un seigneur !

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

UNE COUPE DU MONDE ÇA USE, ÇA USE ÉNORMÉMENT !

LES projecteurs sont éteints, les organisateurs sont contents et l'Allemagne pavoise avec une deuxième Coupe du Monde dans sa vitrine, vingt ans après la première. Mais les héros, eux, sont fatigués. Sur les rivages de la Méditerranée ou de l'Adriatique, ils ont peine à quitter leur chaise-longue après les sept semaines passées à astiquer leur armure et à la promener sous les trombes d'eau de la Ruhr et d'ailleurs.

Si la Coupe du Monde doit encore, à l'avenir, exiger autant des compétiteurs et peut-être plus encore, il faut s'attendre à de nombreux forfaits pour 1978 et à un raccourcissement des carrières. Ce ne sont ni les muscles ni les organismes qui lâchèrent, mais les nerfs. Car imagine-t-on ce que Beckenbauer, Muller et les joueurs du Bayern ont dû brûler en énergie nerveuse pour conquérir la Coupe d'Europe des Clubs et la Coupe du Monde en une saison

LES progrès du football, dans tous les domaines, sont immenses. Et l'on est émerveillé de voir quel degré de perfection technique atteignent les footballeurs aujourd'hui, alors qu'on leur demande de courir plus vite, plus longtemps et plus souvent. Mais à quel prix ?

Gerd Muller, pourtant bon soldat et bon patriote, a décidé de remiser ses bottes. Chargées de toutes les terres du monde, elles commencent à lui peser. Et il ne se sent pas le courage d'entreprendre une troisième Coupe du Monde en 1978, à l'âge de trente-trois ans.

« Je jouerai mon dernier match international au mois de septembre 1974 contre la Suisse, vient-il de déclarer. Ensuite je laisserai la place aux jeunes et je me consacrerai à mon club, le Bayern. »

Il semble que « le Gerd » ait mûri sa décision de longue date et il faut bien dire qu'elle ne nous surprend pas. Lors de la Coupe du Monde, nous pensions, en le regardant se battre comme un démon pour toucher la balle durant une ou deux minutes dans un match, qu'il fallait vraiment avoir la vocation pour porter, de nos jours, le numéro 9 (ou le numéro 13).

GERD Muller, troisième de la Coupe du Monde 1970, vainqueur de la Coupe du Monde 1974, meilleur buteur de l'épreuve finale en 1970 avec dix buts et meilleur buteur de tous les temps au total avec quatorze, a marqué cette année deux buts décisifs contre la Pologne en demi-finale et contre la Hollande en finale. Deux buts aussi simples que parfaits dans leur réalisation, pour deux occasions rarissimes.

Ce sang-froid et cette efficacité dans la zone de vérité, c'est tout Gerd Muller. Celui que l'on surnomme gentiment « le gros » a marqué 21 fois en 68 matches internationaux le but décisif qui donnait la victoire à l'Allemagne.

Il a porté sur ses épaules les espoirs et les responsabilités durant cinq années. Il les laisse dorénavant à un autre, comme il était prêt à le faire, par défi, il y a trois semaines, devant le public de Hambourg : « Voulez-vous que je laisse mon maillot à Uwe ? », avait-il proposé à des spectateurs qui scandaient le prénom de l'idole locale.

MULLER ne sera pas seul à partir en vacances en 1978, au moment de la Coupe du Monde. Johan Cruijff a déjà déclaré qu'il n'envisageait pas de s'éloigner une nouvelle fois de sa famille durant près de deux mois pour revivre une nouvelle et grande aventure. « En 1978 je n'aurai que trente et un ans, dit Cruijff, mais pour préparer et jouer le tournoi, il faudra dix semaines puisqu'on envisage d'accroître le nombre des pays participants. C'est trop, et même les footballeurs d'élite ont le droit de désirer vivre comme les autres hommes. »

Ce problème fondamental a été évoqué souvent lors de la dernière Coupe du Monde et Miljan Miljanic, notamment, a abordé des aspects particuliers qui ne l'avaient pas encore été jusqu'ici. On commence donc à s'apercevoir qu'il n'est peut-être pas nécessaire de cloîtrer les joueurs comme des nonnes pour obtenir d'eux le rendement maximal sur un terrain.

Mais les idées sont tenaces et il semblerait que les footballeurs n'ont plus envie d'entrer en religion.

CRUIJFF ne gagnera donc jamais la Coupe du Monde après être passé si près de la victoire. Mais personne ne le plaindra vraiment car sa finale manquée reste un mystère pour tout le monde, y compris pour Goethals, le sélectionneur belge, déclarant dans « Les Sports » :

« Loin de moi l'idée de vouloir critiquer un collègue, mais j'avoue ne pas comprendre l'attitude de Michels, qui n'a pas obligé Cruijff à se poster en première ligne durant la domination hollandaise de fin de match. Cruijff était seul capable de désintégrer la défense allemande, de faire basculer le résultat du match.

« Si j'avais été sur le banc, j'aurais ordonné à Cruijff d'aller au feu. C'est exactement comme si j'assistais, impassible, à un match de l'équipe belge au cours duquel Van Himst irait officier comme libero ou Lambert comme arrière.

« Que Cruijff décroche pour qu'un autre plonge, d'accord. Il l'avait fait cinquante fois au cours du tournoi avec Neeskens. Mais en finale on n'a vu aucun relais entre les deux compères. »

A-t-on pensé qu'il était peut-être, tout simplement, fatigué et impuissant ?

WM 74

EPILOGUE

LES CLASSEMENT

D

établis par Jean-Philippe Rethacker

GARDIENS

Sepp MAIER chef de file d'une race "tous terrains"

NOUS avons déjà souligné les difificultés qui compliquent aujourd'hui la tâche du gardien dans un football moderne où l'imprévisible est plus courant qu'avant, sous forme de tirs déclenchés de loin et de centres tendus, rapides, que le moindre incident de parcours suffit à masquer ou à détourner de sa trajectoire initiale.

Il serait intéressant d'analyser les 97 buts qui ont été marqués au cours de ce WM, pour y trouver des explications aux doutes qui nous occupent, au moment de juger et de classer les meilleurs gardiens de cette Coupe du monde 1974.

Car on peut bien dire tout de suite qu'aucun d'entre eux n'a vraiment émergé et dominé ses rivaux. Passons en revue les candidats avant de nous risquer à établir un classement très discutable, on en conviendra.

● **SEPP MAIER (Allemagne de l'Ouest)** a fini l'épreuve en « boulet de canon », arrachant presque à lui seul les victoires des champions du monde sur la Pologne et sur la Hollande. On retrouva en ces deux occasions, le Maier des années folles qui bondissait et paraissait parfois invincible. Ses détentes, ses réflexes, ses sorties et ses interventions aériennes furent alors décisives (devant Lato, puis devant Neeskens). Pourtant, le gardien munichois avait commis quelques erreurs de placement dans les premiers matches, au cours desquels toute l'équipe allemande n'était pas, il est vrai, dans son assiette.

● **HELLSTROEM (Suède)** a pris sa revanche d'un Mundial mexicain où il n'avait pu donner la pleine mesure de son talent et dont il avait gardé un mauvais souvenir après le but stupide encaissé devant les Italiens. Hellstroem, qui a mûri et pris de l'expérience, s'est révélé d'une grande sûreté et d'une efficacité exceptionnelle sur les actions rapides et les arrêts instantanés sur sa ligne. Certes, il bénéficia d'une protection défensive très renforcée qui facilita parfois sa tâche. Mais il fit tout au long de l'épreuve, contre la Hollande et l'Allemagne de l'Ouest, en particulier, une impression très forte par sa présence physique, sa détente féline, son calme imperturbable et son jeu extrêmement complet.

● **TOMASZEWSKI (Pologne)** n'a pas toujours fait preuve d'une sûreté exemplaire dans ses sorties, derrière une défense, il est vrai, très perfectible et perméable. Mais le géant polonais (1,92 m) a démontré malgré sa taille imposante et son poids, une souplesse et des réflexes qui justifièrent tout le bien qu'on avait dit de lui après le fameux match de Wembley contre l'Angleterre. Tomaszewski se signala en particulier par des plongeons horizontaux qui lui permettent de couvrir toute la surface de son but (il est tellement grand) et qui lui offrirent la possibilité de stopper deux penalties au cours de la compétition, devant la Suède (tir de Tapper) et devant la R.F.A. (tir de Hœness).

● **JONGBLOED (Hollande)** était un inconnu avant le WM. Le voici aujourd'hui classé parmi les meilleurs gardiens européens. En concurrence avec Schrijvers avant le début de l'épreuve, il fut choisi pour son meilleur jeu au pied et pour son aisance plus grande dans le rôle d'arrière supplémentaire, rôle indispensable derrière une défense utilisant volontiers le hors-jeu. Jongbloed, qui arrive à trente-quatre ans en fin de carrière, a donc fort bien saisi sa chance, faisant preuve d'un esprit de décision, d'une clairvoyance dans les sorties et d'une promptitude aussi dans les arrêts à bout portant qui sauvèrent plusieurs fois l'équipe de Hollande, notamment devant la Suède et le Brésil.

● **CROY (Allemagne de l'Est)** est bâti en athlète, comme son collègue polonais Tomaszewski. Et il joue en gardien athlète. C'est-à-dire qu'il impose sa présence physique dans les combats aériens si nombreux au cours d'un match. Croy a pu ainsi, derrière une défense très dense et toujours regroupée, intercepter ou repousser bon nombre de balles dangereuses. Sans pour autant rester sans réaction sur sa ligne de but. On regrettera seulement que ses renvois de balle au pied aient été trop souvent aveugles, et que sa vigilance ait été surprise devant le Brésil, par l'astuce et la force de frappe de Rivelino.

Parmi les autres gardiens qui participèrent au WM, il convient encore de citer l'Ecossais **HARVEY** qui, sans gestes inutiles, confirma toute sa valeur et sa sûreté tant hors de son but que devant celui-ci, le Chilien **VALLEJOS** qui, sans être beaucoup sollicité, démontra ses qualités de détente et de décision, le Haïtien **FRANCILLON**, héros voltigeant d'un match mémorable devant l'Italie, le Brésilien **LEAO** qui, sans être le successeur de Gilmar, n'en fut pas moins très efficace dans ses interventions proches ou éloignées de son but, le Bulgare **GORANOV**, très souple et bondissant lui aussi, le Yougoslave **MARIC** qui ne tint pas ses promesses, à l'image de son équipe.

Par contre, la déception vint ici aussi, des Sud-américains, placés, il est vrai, dans des conditions de jeu délicates. L'Argentin **CARNEVALI** commit des erreurs de placement et manqua parfois de réflexes. Quant à l'Uruguayen **MAZURKIEWICZ**, qui avait été l'un des grands hommes du Mundial 1970, il laissa entrevoir de jolis restes d'une classe intacte par sa sûreté de main, sa netteté d'intervention, ses dégagements courts et précis. Mais il fut victime de la faillite de son équipe et de ses trop grandes faiblesses.

NOTRE CLASSEMENT :

1. **MAIER** (Allemagne de l'Ouest).
2. HELLSTROEM (Suède).
3. TOMASZEWSKI (Pologne).
4. JONGBLOED (Hollande).
5. CROY (Allemagne de l'Est).

CONCLUSION

On assiste, c'est certain, à l'apparition d'un nouveau type de gardien, beaucoup plus athlétique qu'auparavant afin qu'il résiste mieux aux charges et aux assauts massifs des attaquants adverses. Mais il est non moins évident que le jeu du gardien s'est encore transformé. Car il lui faut à la fois améliorer son sens collectif, sa rapidité d'intervention dans les sorties et sa promptitude de réflexes. C'est désormais son attention autant que ses muscles qui est sollicitée.

L'entraînement est d'ailleurs devenu de plus en plus dur et spécifique. Pendant des heures, les gardiens du WM ont travaillé leur blocage aérien ou leur sortie au-devant de l'adversaire.

Le gardien 74 est moins brillant, moins spectaculaire que ses aînés. Mais il doit savoir tout faire et ne jamais relâcher son attention.

Ils sont tous là, fidèles au poste, les défenseurs allemands champions du monde. Maier et Breitner (à gauche), Beckenbauer

On n'a pas vu Cruijff en finale à Munich. Berti Vogts, le chie

TS MONDIAUX
DE FRANCE FOOTBALL

er au centre n'ont pas trouvé meilleurs qu'eux dans la W.M. 74.

en de garde, n'y est pas pour rien.

ARRIÈRES DROITS

VOGTS le devoir

LES défenseurs latéraux ont joué souvent un rôle assez influent dans ce WM pourtant marqué par la prudence et par la peur. Sans doute doit-on voir dans la disparition progressive des ailiers une raison à ce regain d'efficacité offensive des arrières. Commençons par les arrières droits qui n'ont guère été nombreux à se distinguer.

● **VOGTS (Allemagne de l'Ouest)** a retrouvé sa place dans l'équipe nationale de la R.F.A., après une période difficile qui l'avait privé du titre européen en 1972. On a retrouvé le défenseur rapide, vif, vaillant, parfois un peu trop dur dans ses tacles, promptes à contre-attaquer qu'on avait connu il y a quatre ans au Mexique. Seul Gadocha lui posa des problèmes. Mais, en finale devant Cruijff, Vogts finit par décourager le n° 1 hollandais, contribuant au succès final.

● **SUURBIER (Hollande),** aussi rapide et décidé, aussi dur aussi, se montra sans doute plus habile dans le jeu offensif, plus entreprenant et plus tranchant. Mais il rata en partie sa finale, après avoir été l'élément le plus constant de son équipe dans les matches précédents.

● **JARDINE (Ecosse)** tint fort bien son rôle d'arrière offensif, surtout devant la Yougoslavie, mettant en même temps Dzavic sous l'éteignoir.

● **WOLFF (Argentine)** a neutralisé Riva, tenu son rôle défensif avec intelligence. Et il a de surcroit constamment participé aux manœuvres offensives en démontrant une véritable technique d'attaquant.

● **BULJAN (Yougoslavie)** fut, semble-t-il, bridé par le jeu trop prudent de son équipe. Ses quelques initiatives offensives furent pourtant remarquables.

● **WEISE (Allemagne de l'Est)** se perdit dans la surveillance de Cruijff, mais plaça des contre-attaques souvent percutantes qui en firent souvent, contre l'Allemagne Fédérale, par exemple, un véritable ailier.

● **ZE MARIA** enfin (Brésil), un peu lourd et massif, n'entra qu'en fin de compétition, mais il démontra alors un sens du jeu et une adresse fort louables.

CLASSEMENT

1. **VOGTS** (Allemagne de l'Ouest).
2. SUURBIER (Hollande).
3. JARDINE (Ecosse).
4. WOLFF (Argentine).
5. BULJAN (Yougoslavie).

ARRIÈRES CENTRAUX

Derrière l'empereur

SI l'on doit parler des défenseurs centraux, il faut, bien sûr, maintenir la distinction entre les « libres » et les « stoppeurs », dont les tâches étaient différentes. Il nous a semblé cependant que les seconds, habituellement voués à des tâches plus obscures de marquage, s'étaient quelque peu libérés et affinés. Par contre, leurs collègues « libero » ont paru beaucoup plus timides dans leurs entreprises offensives.

● **BECKENBAUER** lui-même, l'empereur Franz, fut moins audacieux que d'habitude. Surtout dans la deuxième partie de la compétition, lorsqu'il fallut sacrifier la beauté du geste au résultat. On le vit alors se battre comme un démon devant son but. Mais il avait démontré auparavant que son aisance technique et sa clairvoyance étaient toujours aussi impériales.

● **LUIS PEREIRA (Brésil)** a quitté le WM par la petite porte de l'expulsion. Et c'est bien dommage ! Car ce défenseur qui n'est pas tellement beau à voir avec son air pataud et lourd, possède une maîtrise technique et surtout un coup d'œil, un placement d'une rare efficacité. Devant les Hollandais, il multiplia les montées et faillit à lui seul faire échec aux Néerlandais. Malheureusement, il fut victime de sa nervosité. Cela n'empêche que Luis Pereira s'est imposé à l'échelon mondial.

● **FIGUEROA,** le Chilien, eut le malheur de jouer dans une équipe plus humble qui n'alla pas loin dans la compétition. Mais il méritait, lui, de figurer en finale, tant sa classe est rayonnante. Il tint la défense chilienne à lui seul et fit surtout preuve d'une grande intelligence dans la relance.

● **HAAN,** le Hollandais, dut s'improviser « libero » dès le départ de la compétition. Et l'on peut dire qu'il s'imposa d'emblée comme un remarquable chef de défense commandant la manœuvre collective du hors-jeu et faisant admirer sa qualité technique d'ancien joueur du milieu. Il fut l'une des révélations du WM.

● **KATALINSKI,** le Yougoslave, qui ne paie pas de mine, est l'un des défenseurs les plus difficiles à tromper d'Europe. Son jeu de tête est souverain, ses tacles sont meurtriers. Nous citerons encore le stoppeur hollandais **RIJSBERGEN** (lui aussi une révélation du WM, tant par sa valeur athlétique que par son souci de ne pas perdre le ballon), le Suédois **NORDQVIST** (expérimenté, habile, bon relanceur) et les Polonais **ZMUDA** et **GORGON** (bien que ce dernier ait un peu déçu).

CLASSEMENT

1. **BECKENBAUER** (Allemagne de l'Ouest).
2. Luis PEREIRA (Brésil).
3. FIGUEROA (Chili).
4. HAAN (Hollande).
5. KATALINSKI (Yougoslavie).

Luis Pereira : quel dommage que son expulsion ait gâché en partie son grand W.M.

ARRIÈRES GAUCHES

BREITNER le buteur

COMMENT ne pas souligner l'importance considérable prise par les arrières latéraux gauches dans ce WM, où ils furent plus que des défenseurs...

● **BREITNER (Allemagne de l'Ouest)** ne se paya-t-il pas le luxe de marquer trois buts, l'un sur penalty et les deux autres sur des tirs de 25 mètres. C'est dire combien son rôle offensif fut capital et toujours efficace. Breitner fut sans doute, par son adresse, sa clairvoyance, son esprit offensif, l'un des meilleurs joueurs de la Coupe du Monde.

● **Francisco MARINHO (Brésil)** fut l'une des révélations du WM. Avec sa longue chevelure blonde et ses chevauchées fantastiques, cet ancien ailier gauche a montré des qualités techniques et tactiques remarquables ; on regrettera seulement qu'il se soit parfois laissé aller à quelques interventions trop brutales.

● **KROL (Hollande)** fut comme son ami Suurbier constamment disponible pour le jeu d'attaque. Il marqua d'ailleurs un but contre l'Argentine, après en avoir réussi un contre son camp devant les Bulgares.

● **HADZIABDJIC (Yougoslavie)** fit apprécier sa grande sobriété et son souci permanent de relancer le jeu avec précision.

● **BUCKAN (Ecosse)** ne joua que fort peu, mais il parvint à neutraliser Jairzinho, ce qui constitue une bonne performance.

CLASSEMENT

1. **BREITNER** (Allemagne de l'Ouest).
2. F. MARINHO (Brésil).
3. KROL (Hollande).
4. HADZIABDJIC (Yougoslavie).
5. BUCHAN (Ecosse).

(A SUIVRE)

PARIS

Saint-Germain

un rêveur qui a les pieds sur terre

par TONY ARBONA

LE 2 août, c'était, il y a soixante ans, le jour de la déclaration de guerre ; cette année, pour notre football, ce sera le premier jour des batailles pour un titre. Parmi les troupes d'élite qui partiront à l'assaut des positions préparées à l'avance par le suzerain Saint-Etienne, un « bleu », Paris Saint-Germain.

Sur les vingt valeureux bataillons qui vont occuper le front du football on retrouve tous les chevronnés, les glorieux et les sans-grade, on y voit revenir les grognards de Lille et du Red Star après quelques mois de convalescence. Et arrive l'affreux Jojo, le manchot parmi les jongleurs, Tintin ou bien Milou, l'équipe des millionnaires. Autant de qualificatifs que Daniel Hechter est prêt à porter.

Ce garçon fait penser à un gosse de riche qui aurait écrit au Père Noël en joignant un chèque en blanc pour obtenir satisfaction et qui l'obtient. Alors pourquoi ne pas rêver ?

Daniel Hechter voulait être un confectionneur de football comme il l'est dans le vêtement. En une saison il a obtenu sa licence : il peut tout faire dans le football à Paris. Certains vous diront même qu'il peut commettre l'erreur de vouloir trop en faire.

Mais Paris S.-G. c'est surtout cette équipe de troisième division passée l'année suivante en Division I. C'est une équipe qui joue le même jeu que les autres mais pas comme les autres. Ça fait sourire, ça fait applaudir, mais ça eût payé : la preuve.

Quelle que soit la conjoncture, Paris S.-G. va être la grande curiosité de la saison qui s'ouvre. Comme on ne prête qu'aux riches, on lui a prêté des intentions aussi diverses que mirobolantes. Les plus grands noms du Gotha du football mondial étaient sur son carnet d'adresses. Rien ne semble impossible pour Paris S.-G. Le sport en général et le football en particulier se complaît dans cette ambiance hugolienne qui apporte un peu d'épopée à tous ceux qui veulent réaliser leurs ambitions impossibles à travers ces personnages de rêve. Avec Justo Fontaine, général en chef des troupes du Paris S.-G., lui aussi personnage de légende, beaucoup espèrent un chambardement des situations acquises, un football nouveau, des exploits hebdomadaires. Quand on n'est que simple employé on rêve de marcher derrière la Banque de France pour la conquête des marchés, de l'Europe. Et allez donc !

Paris S.-G. c'est donc ce nouveau, ce phénomène, qui va polariser l'attention. Parlons-en.

DE SAINT-TROP AUX ISSAMBRES

Mais d'abord et avant tout : il y a les vacances. C'est sacré, c'est français.

Daniel Hechter est à Saint-Tropez où il essaie et réussit à mêler le football (il est gardien de buts) aux festivités rituelles et déshabillées de la ville où règne et est né, un autre gardien, Marcel Aubour.

Justo Fontaine fait fondre ses kilos superflus, aux Issambres. Il est revenu de Munich, certain qu'il conserverait au moins, pendant vingt ans son titre de meilleur buteur de la Coupe du Monde puisque Lato avec ses sept buts n'approche même pas son total de treize buts de 1958. Attendons 1978.

Justo est passé au stade de Saint-Germain en revenant de Munich. Il a donné ses instructions, à vu tous ses joueurs et il est parti au bord de la Méditerranée :

— Je n'ai pas le téléphone, je ne veux plus parler de football, je l'ai assez fait au cours de ces dernières semaines. Le recrutement ? Il marche bien. Des vedettes mondiales engagées ? Pourquoi pas ? Vous en connaissez beaucoup qui sont accessibles, financièrement, pour un club français qui doit respecter la charte de la fédération ? »

Fontaine sera de retour cette semaine. Il habitera Saint-Germain, un vaste pavillon, avenue Turgot. Si vaste qu'il abritera également les deux stagiaires qu'il a recrutés à Toulouse : Jimenez et Nelson qui ne sont ni grimpeur espagnol ni amiral anglais.

Ilija Pantelic dans la lumière de la capitale.

VICOT LE METTEUR AU POINT

Mais un homme est là, fidèle au poste, sourire aux lèvres, Robert Vicot qui reste imperturbable en toutes circonstances, sauf au cours d'un match. Il a des problèmes, Robert : pas de terrain valable pour l'entraînement. Celui d'honneur de Saint-Germain, est interdit pour l'entraînement. Celui annexe ressemble à une cour de ferme où Pantelic n'ose plus plonger, où la dureté du sol a provoqué des ampoules aux pieds. Il y a Floch qui n'en finit plus d'arriver, Dahleb qu'il attend aussi, et aussi Bade toujours en vacances dans sa Guadeloupe natale. Laposte est claqué juste au moment où il est démobilisé. Renaut, l'arrière a pris sa place au Bataillon de Joinville.

Il sait bien aussi, Robert, que ses nouveaux joueurs ne seront dans la plénitude de leur forme que lorsqu'ils auront retrouvé leur famille et pour cela il faut dénicher des logements. C'est fait pour Novi, pour Pantelic, pour les autres, on s'affaire. Enfin Vicot s'inquiète, toujours au sujet du terrain : le premier match contre Sochaux ne pourra être disputé au Parc des Princes, la pelouse n'étant pas prête. Cela posé, Vicot se donne entièrement à ses fonctions de metteur au point de cette mécanique délicate qu'est une équipe où la moitié des pièces sont nouvelles.

Pantelic (Bastia), Novi (Nîmes), Bauda (Nancy), Poli (Angers), Floch (P.F.C.), Dahleb (Sedan), six hommes nouveaux qui, fort heureusement se connaissent très bien, ont parfois été coéquipiers mais surtout adversaires.

L'entraînement a repris depuis la semaine passée. Deux séances quotidiennes : une physique, l'autre technique. Mais dès cette semaine le rythme baissera : un jour à deux séances et le suivant avec une seule. Plusieurs seront consacrées à des footings dans la forêt voisine où Vicot à découvert un parcours convenant parfaitement.

DEBUTER AU SPRINT

Dès la semaine prochaine, Paris S.-G. commencera son cycle de matches amicaux : Le 22 juillet à Erigney contre Angers. Le 24 à Marseille contre l'O.M. Le 25

PATRELLE AU REPOS

Voilà donc le Paris S.-G. sous l'angle sportif, reste celui si important, des structures du club. On s'en occupe. Le siège du club est fixé à Paris avec un secrétariat général à Saint-Germain et deux nouveaux dirigeants : MM. Jost et Lacourtablaise. Au stade du Camp des Loges, existe également l'habituel secrétariat avec les dévoués dirigeants sangermanois de toujours.

Parmi ces Sangermanois un manquant : Henri Patrelle, le président, qui a été nommé Président d'honneur quand il a décidé de se retirer de toute activité. Après que l'accession eut été réalisée, Patrelle, qui a réussi un record en faisant monter, par deux fois, son équipe de Saint-Germain en Division I a tenu à prendre du recul, à se mettre en vacances du pouvoir parce que n'étant pas d'accord avec les nouvelles conceptions de ses collègues dirigeants. Il ne veut être, désormais, qu'un supporter du club, mais rien n'est changé, ses collaborateurs continueront, comme par le passé, à apporter leur concours.

René Vicot devant son nouvel effectif, pour une saison qu'on espère enrichissante.

Saint Justo des angoisses sous son parapluie.

Daniel Hechter qui a écrit au père Noël.

à Saint-Tropez, adversarie à désigner. Le 27 à Callac contre Rennes. Soit un match tous les deux jours. C'est imposant mais nécessaire selon Vicot, qui, pourtant aurait préféré étaler un peu plus ce calendrier pour arriver au 1er août à une allure plus soutenue :

— Nous devons démarrer au sprint — nous précise Vicot — et de belle façon car je ne voudrais pas négliger le côté moral, et gagner dès le départ donné une allure plus gaie à l'ensemble. Nous voudrions imiter Lens qui démarra à fond la saison passée. J'ai vingt joueurs à l'entraînement, donc assez de monde pour tenir jusqu'à la trêve où on pourra reprendre souffle.

Il y a, pourtant, un autre problème qui turlupine Vicot : celui des deux étrangers. Pantelic, M'Pelé, Dahleb sont sous licence étrangère donc il devra se priver de l'un des trois ! Bien sûr M'Pelé a commencé ses démarches pour être naturalisé (il nous l'a confirmé) mais cela ne se fait pas en une semaine. De plus, pour le premier match, Vicot devra se priver de Dogliani, suspendu pour un match. Léonetti lui, n'est pas envisagé : il est devenu l'entraîneur (et peut-être joueur) de l'équipe de division III, laquelle opèrera sur le stade du Camp des Loges.

TROISIEME OU DIXIEME ?

Le recrutement est-il terminé ? Oui, si l'on en croit Vicot, Dahleb étant le dernier renfort. Mais il faudra attendre le retour de Fontaine (dès cette semaine) pour être fixé. Tel qu'il est actuellement, ce recrutement satisfait-il Vicot ?

— Oui, c'est un choix judicieux, j'ai de quoi faire une très bonne équipe et je pense que l'homogénité ne tardera pas. Il ne faudra pas nous juger sur nos matches amicaux qui seront des séances de mise au point. La saison dernière, nous n'avions gagné aucun de nos matches préliminaires pour ensuite enlever, avec bonus, les trois premiers matches du Championnat.

Quel est le classement envisagé par les responsables ?

Pour Vicot c'est parmi la première moitié du tableau, soit la place de dixième qui devrait être obtenue. Pour Hechter c'est le troisième rang qui sera obtenu. Cela parce que, la saison dernière Metz qui a fini dixième a été largement dominé par Paris S.-G., tout comme l'a été Nancy et Reims, au match retour, le tout au titre de la Coupe.

Justo Fontaine est moins affirmatif :

— Personne n'aurait osé pronostiqué nos performances de la saison passée, ni surtout l'accession en division I. Aucun pronostic solide n'est valable en football. Nous reparlerons de notre classement en début de l'année 1975. Chaque chose en son temps.

Poli, Novi, Pantelic, Bauda : quatre nouvelles têtes au P.S.-G.

Les joueurs sont également optimistes (pardi) même Planchard le gardien de buts, révélation de la saison dernière, n'est pas amer de se voir supplanter par Pantelic : mon modèle, je ne peux donc qu'apprendre encore un peu plus avec lui. Il est meilleur que moi, c'est naturel que je sois écarté, mais je continue à apprendre mon métier et je suis assez jeune pour pouvoir attendre.

Pantelic, garde le sourire, comme toujours :

— J'ai joué à Paris-Joinville puis à Paris-Neuilly, me voilà sous une troisième étiquette parisienne, cette fois je sens que ça va être meilleur avec tous les bons footballeurs qu'il y a dans cette équipe.

A L'ECOUTE DE R.T.L.

Autre nouveauté, et elle est de taille : le poste périphérique R.T.L. a décidé de soutenir à fond ce club pas comme les autres et fait partie du Conseil d'administration du club.

Sur le plan financier, R.T.L. est à égalité de parts, avec 50 % comme le groupe Hechter.

Les joueurs porteront le sigle « R.T.L. », mais sans doute sur le maillot. On pense rue Bayard qu'il serait sans doute mieux de le poser sur la culotte. On hésite.

Pourquoi la participation d'un poste de radio à un club de football ? C'est assez insolite. Pas pour R.T.L. dont le représentant, M. Péchaud, un homme qui sait ce qu'est le football, nous a dit :

« Le football est un tremplin extraordinaire de promotion. La dernière Coupe du Monde l'a affirmé : 700 millions de téléspectateurs. Quel support a autant d'importance ? En France, il y a un million de joueurs, soit environ trois millions de personnes directement concernées. Si nous avions pu intervenir sur le plan national nous l'aurions fait. C'est impossible, donc, nous nous tournons vers un club et Paris S.-G. nous semble bien choisi.

Nous sommes persuadés que le football doit rendre plus vaste encore l'auditoire de notre station. Voilà pourquoi nous nous mêlons à la vie du Paris S.-G. Notre intention n'est pas de nous mêler de la partie technique, Fontaine est l'homme qu'il faut pour cela, mais nous pouvons apporter, entre autres, une aide financière qui, pour ne pas être sans limite n'en est pas moins assez importante pour donner une impulsion nouvelle au football de chez nous.

Que voilà un associé qui fera rêver bien des présidents de clubs.

On vous le disait plus haut : Paris S.-G. n'est pas un club comme les autres et ne cesse d'étonner.

Correspondance spéciale

ANGERS

L'EMBARRAS DU CHOIX

ANGERS. — Pendant ses vacances niçoises, Pancho Gonzalez a poussé un « ouf » de soulagement quand il a appris que Guillou et le S.C.O. avaient réussi à trouver un terrain d'entente. La force d'une équipe, bien sûr, ne tient jamais en un seul homme, mais pour Pancho, Guillou ce n'est pas seulement une histoire de force, mais bien plus une histoire de style.

« Guillou ne partant pas, voilà, dit Gonzalez, **la promesse d'une autre bonne saison. »** Il y a bien pourtant un regret, celui de Poli, qui a choisi Paris - Saint - Germain ; mais de ce côté, il y a un certain Michel Cassan qui permet de dormir tranquille ; la transformation de ce jeune garçon très dévoué, de faux ailier en véritable milieu de terrain, devrait se faire de brillante façon. C'est donc avec optimisme que l'entraîneur angevin a retrouvé ses troupes le 3 juillet. Des troupes grossies de onze nouveaux, parmi lesquels il va falloir faire un choix, ce qui est toujours délicat.

Parmi ces onze joueurs, deux sont déjà considérés comme des titulaires de l'équipe professionnelle : Griffoni, le jeune gardien venu de Cannes (puisque Gouraud a manifesté le désir de partir), et Laurier, l'arrière, venu de Paris F.C. Mais pour les neuf autres, le choix est embarrassant. Il y a des défenseurs : Barot (Poitiers), Rasek (Mutzig), Baudry (un jeune saumurois très doué), Fouché (un jeune sélectionné de l'Atlantique, venu de Bellignet), Felci (International junior, venu de l'Ain), Lecompte (un autre saumurois), Liewig (Malakoff), Augusta (un jeune qui faisait les beaux jours de Niort) et, enfin, le puissant attaquant noir Ouaddara (venu de Haute-Volta, après un passage dans une petite équipe de la Vienne, Loudun).

Si le S.C.O., la saison dernière, possédait la meilleure attaque, sa défense, par contre, était parmi les plus perméables. C'est donc de ce côté que le travail doit porter. Deux arrières latéraux sont partis, Lecœur (à Lens) et Lemée (à Marseille). Il importe donc de les remplacer. Le Chatellier est un titulaire probable, mais quel sera l'autre ?

Pour faire son choix, Pancho Gonzalez compte sur les matches amicaux. Samedi dernier à Pont-l'Abbé, Angers a été battu par Rennes (2-1), cela dans des conditions discutables, mais après avoir produit, néanmoins, très bonne impression.

De nouveau ces deux équipes seront face à face, demain mercredi à La Baule, dimanche prochain Paris-Saint-Germain sera l'adversaire à Erigné (banlieue angevine), le 24 juillet à Saint-Jean-de-Monts, ce sera le Red Star et, enfin, le 28 à Fontenay-le-Comte, le F.C. Nantes.

Yves RICHARD.

LENS

TOUT VA BIEN

LENS. — D'importants travaux étant effectués actuellement à Bollaert, c'est au stade Léo-Lagrange que les Lensois ont établi leur quartier général depuis le 1er juillet, jour de la reprise.

Comme l'an dernier, le programme de préparation mis sur pied par Sowinski et Vandoren est assez sévère : tous les jours, du lundi au samedi, entraînement physique de 9 heures à 11 heures, puis physique et technique de 15 heures à 17 h 30. A ce train, les kilos superflus ont vite été éliminés. D'ailleurs le médecin du club, qui avait procédé à un examen général à la rentrée, s'est estimé satisfait :

« Chacun semble avoir suivi à la lettre les conseils de diététique prescrits avant les vacances, reconnaissait-il. **Tous peuvent donc, sans aucun risque, suivre un entraînement soutenu. »**

On doit donc penser qu'il n'y aura aucun relâchement dans la préparation des Lensois avant le 17 juillet, date du premier match amical.

L'effectif, qui réunit tous les anciens, moins Orczekowski reparti en Pologne pour raisons familiales, s'est enrichi de Lecœur (Angers), Notheaux (Rouen), Kaiser (Diest) et Manic (Tours), ce dernier s'étant vu décerner l'Etoile d'or de « France Football » la saison dernière. Sont aussi venus grossir les rangs, les jeunes : Dobrage, Tomajeski, Monbaerts et Nedellec issus de l'I.N.S. Vichy.

On a beaucoup parlé aussi ces temps derniers du Marseillais Leclercq mais, côté dirigeants, on reste discret comme on garde le secret sur l'éventuelle venue d'un international polonais courant octobre.

Le programme des rencontres amicales qui prévoyait deux matches en Pologne et un à Lens contre l'équipe de Chorzow, championne de Pologne, a dû être modifié en raison de certaines obligations du club polonais. C'est finalement Antwerpe, deuxième du championnat de Belgique, qui évoluera à Lens le 24 juillet et sera suivi le 27 par Birmingham. Avant ces rencontres, Lens se sera mesuré à Valenciennes le 17 au Touquet-Paris-Plage et à Rouen le 20 en terre normande.

Adolphe DELANNOIT.

STRASBOURG

POLITIQUE DE CONTINUITE

STRASBOURG. — Le public de la Meinau n'aura guère de peine à reconnaître son équipe contre l'Olympique de Marseille, car les visages qui la composent ressembleront étrangement à ceux de l'année dernière.

En effet, le président Fass, approuvé unanimement par son comité, a opté pour la ligne de continuité qui est, en même temps, celle de la sagesse. Elle devrait permettre aux Alsaciens de continuer sur leur lancée de la fin de la saison passée, tout en contribuant également à assurer une saine gestion financière. A l'exception de Gérard Hausser, qui aidera son frère Hubert à défendre les couleurs de l'A.S. Vauban — Hubert a répondu à l'appel d'Emile Stahl, dans la création de ce club — Strasbourg comptera sur les mêmes éléments, dont plusieurs arrivent en fin de contrat, notamment Gress, Joseph, Roy et Serrus ; ce qui laisse à envisager la formation de jeunes : Stecht, Gemmrich, Wagner, Ehrnacher et Sénéchal, dont Robert Domergue a salué, avec satisfaction, le retour après sa grave blessure contactée à Lens. Le club alsacien espère, par ailleurs, en Conrath, Burkhard, le frère du Bastiais, Devaux et Kupfer, tout en enrôlant de nouveaux espoirs, tels le gardien d'Albi, Gober, le Mulhousien Danelon et Jean-Noël Kanter, un protégé de Raymond Kaelbel. Dans cet imposant lot de joueurs confirmés et de valeur naissante, l'entraîneur devra effectuer un choix judicieux et réel, sans favoritisme ou préjugé.

Aussi Strasbourg a-t-il jeté son dévolu sur un Hollandais, nommé Henry Hollinsk, dont la stature ne serait pas désavouée par Rinus Michels, et qui respire la santé du football néerlandais.

« Une vedette, qu'est-ce que c'est ? » « Pour moi, affirme Hollanck, **ce seront les douze joueurs les plus en forme qui seront couchés sur la feuille de match. »**

Dimanche dernier, 14 juillet, il a plutôt effectué une revue d'effectifs contre l'Entente des Potiers, une sélection de Betschtorf et de Souffnenheim (7 à 1 pour les pros). Ce soir l'ouverture de la Meinau verra le Racing affronter l'O.M. que le sort a désigné comme leur hôte pour l'ouverture du Championnat.

Une confrontation qui ne manquera certainement pas de piment. A noter l'absence de Paulo Cesar qui passe actuellement sa lune de miel sous le ciel du Brésil.

Freddy KOENIG.

SAINT-ÉTIENNE

HERBIN : « COMME LA HOLLANDE »

SAINT - ETIENNE. — Le moins que l'on puisse dire, c'est que les champions de France ont assez mal étrenné leur titre sur le plan international. L'équipe de Saint-Etienne, battue sur son terrain par les Suédois de Malmoe sur le score de 1 à 0, a subi une défaite plus lourde encore dans cette Coupe d'Eté en s'inclinant à Prague devant le Slavia 3 à 0. Et l'on en vient à se demander à Saint-Etienne si les joueurs stéphanois ont récupéré, au cours de leurs trois semaines de vacances, des fatigues de ces trop nombreux matches de fin de saison qui leur ont valu de remporter le titre de champions et la Coupe de France.

Robert Herbin, jeune entraîneur comblé, n'est pourtant pas inquiet. Il agit comme si son club ne portait pas le renom du football français. Cette Coupe d'Eté il la considère comme une préparation au premier tour de la Coupe d'Europe des champions où seulement l'honneur du football national sera en jeu. La preuve, c'est qu'à Prague, il s'est contenté de faire des essais. Privé de Bereta, Farison, Sarramagan, il a laissé volontairement sur la touche des joueurs de valeur tels Synaeghel, Repellini et Merchadier. Ceux-là, il les connaît. Les autres, il veut savoir ce qu'il peut en attendre, car la saison sera longue et il aura besoin d'un effectif important. L'entraîneur stéphanois, en effet, qui s'était inspiré à ses débuts des méthodes employées par Ajax d'Amsterdam dirigé par Kovacs, a été complètement séduit par le jeu de l'équipe de Hollande. Comme nous lui demandions ce qu'il avait retenu des matches de la récente Coupe du Monde qu'il avait suivie devant son poste de télévision, il nous a répondu :

« C'est la démonstration des Hollandais. Ils m'ont incité à poursuivre plus loin dans la formation de joueurs polyvalents. Dans le football moderne, il ne doit plus y avoir d'arrières, de demis, d'avants, d'ailiers droits ou gauches, mais des joueurs capables de tenir tous ces postes comme l'ont fait les Hollandais. »

On ne peut donc pas s'étonner si Robert Herbin a aligné à Prague le jeune Rocheteau à l'aile gauche, alors qu'il a toujours opéré à droite et Janvion, brillant milieu de terrain en finale de la Coupe, comme arrière gauche.

Mais le problème n° 1 pour lui sera de coordonner le jeu de Triantafilos, son nouvel avant centre, meilleur buteur du récent Championnat de Grèce, avec celui d'Hervé Revelli. L'attaque stéphanoise, en effet, n'a marqué aucun but au cours des deux premiers matches de cette Coupe d'Eté. Quant à la fatigue due à une fin de saison où les matches importants se sont succédé à une cadence de deux par semaine, Herbin n'y croit pas. C'est pour cela d'ailleurs qu'il a exigé de ses joueurs un travail sous un soleil de plomb le matin et l'après-midi. Travail qu'ils ont d'ailleurs fort bien accepté tant ils ont confiance en leur entraîneur.

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX

UN TRAVAIL INTENSIF

SOCHAUX. — Fidèle à ses principes, le F.C. Sochaux ne s'est pas distingué à l'intersaison par des transferts sensationnels. Guinot et Vanucci sont partis ; Courbis et Garnier les ont remplacés et le premier tout particulièrement a prouvé, lors des entraînements et des petits matches, qu'il avait largement les moyens de s'imposer au centre de la défense sochalienne.

A vrai dire, depuis la reprise, Barret et ses hommes ont accompli du bon travail. Contrairement à l'an passé, l'entraînement s'est fait d'une manière progressive et, après deux semaines de dur labeur (séances d'entraînement biquotidiennes) il semble que la mise en condition soit bien engagée.

C'est en tout cas ce qui ressort des tests que subissent chaque jour Marcel Wasmer et ses camarades.

« Nous avons fait beaucoup de travail physique au départ et comme il n'y a pas eu de grands changements en matière d'effectif, la période d'acclimatation pour les nouveaux n'a pas posé de problèmes », nous a confié Barret qui, profitant des petits matches d'entraînement, a pu se faire une idée quant à la valeur des joueurs et de la bonne volonté manifestée par chacun d'entre eux.

C'est ainsi que chez les « anciens », Battmann affiche depuis quelque temps une forme prometteuse. Pour l'instant, et malgré sa mise à l'écart à la fin de la précédente saison, c'est lui qui tient la corde, ce qui laisse prévoir un duel très serré avec Albert Rust considéré comme le titulaire en puissance.

Un autre garçon fait parler de lui. Il s'agit de Goraguer que l'on a peut-être enterré un peu trop vite et qui, après une saison d'adaptation, devrait pouvoir sortir enfin de l'anonymat.

Les Sochaliens se préparent donc sérieusement et avec application à l'exception, hélas ! de Soler qui est actuellement militaire au Bataillon de Joinville. Ils joueront trois et peut-être quatre matches amicaux avant leurs débuts en Championnat. C'est ainsi qu'à deux reprises ils affronteront l'équipe tchécoslovaque du Dukla de Prague avant de jouer contre les Suisses à la Chaux-de-Fonds.

Par ailleurs, les dirigeants sont en pourparlers avec le F.C. Liège et Bilbao pour disputer un match supplémentaire. De quoi fourbir les armes comme il convient avant d'entamer la compétition dont on attend beaucoup ici en Franche-Comté.

Jean RIGOULOT.

BASTIA

DE COURCHEVELLE A FURIANI

BASTIA. — Après une dizaine de jours passés à Courchevel, l'équipe de Pierre Cahuzac a regagné Bastia.

Ce séjour en montagne paraît avoir été bénéfique pour tout le monde et il n'est que d'entendre les éloges prodigués par tous sur la station pour s'en rendre compte.

Le coach nous a dit que tout avait été parfait dans la station pour rendre le séjour agréable et qu'aussi bien les édiles que les propriétaires de l'hôtel Chabichou avaient été d'une grande gentillesse.

Voilà donc pour ce qui est du domaine de la santé physique.

Mais que sera pour Bastia la saison 1974-1975 ?

On sait que Pantelic est parti et que Gilli, son remplaçant, se verra accorder la première grande chance de sa vie sportive.

Par ailleurs, on envisage aussi de mettre à l'essai un autre gardien, Rachedi (Lyon), un international junior.

La défense commandée par Heidkamp, flanqué de son compère Orlanducci, ne devrait guère changer mais Broissart (blessé la saison dernière), dont on dit qu'il a très bien supporté le test de Courchevel, pourrait y apparaître. Comme Burkhardt (entorse du genou) est en bonne voie de guérison, et que de jeunes loups comme Giudicelli, Marchioni parlent de s'imposer, ce compartiment paraît bien pourvu d'autant que Luccini, Solas, Ravanello et Travetto sont encore là.

Au milieu du terrain le retour de Franceschetti sera pour beaucoup une excellente chose. Georges, chez lui, devrait se retrouver pleinement. Qui aura-t-il à ses côtés ? Lenoir, sans doute, bien qu'il pourrait jouer devant. Mais Grazziani espère aussi jouer un rôle.

Et l'attaque ? Papi restera-t-il ? S'il est transféré, il faudra trouver un patron pour le compartiment offensif.

Les dirigeants convoitent un numéro dix marocain et ont mis à l'essai un international junior Perez (Bordeaux). Il y aura en outre Vergnes, Zimako, Giordani, Santucci, Prost et Lazzeri.

Comme on le voit, l'effectif compte de nombreux jeunes Corses, car ici on aimerait que l'équipe ait un caractère régional.

Mais réussiront-ils ? De leur épanouissement dépendra peut-être la saison bastiaise.

Signalons enfin que Pierre Cahuzac, l'entraîneur, sera assisté dans son travail de son ancien coéquipier toulousain, le gardien Roussel qui, bien sûr, aura à s'occuper de la Division III.

Toussaint LENZIANI.

MARSEILLE

ZVUNKA : « BRAVO NOGUES ! »

MARSEILLE. — Dès demain, mercredi, les Olympiens reprendront leurs vieilles habitudes avec la poursuite de l'entraînement au Stade Vélodrome, après le long stage de quinze jours en Forêt-Noire.

Jules Zwunka, qui avait mis sur pied pas moins de sept rencontres amicales, a enregistré les premières satisfactions : sa troupe se porte bien et ses hommes des lignes offensives ont marqué la bagatelle de 25 buts ! Il est vrai que l'opposition était assez faible et que le principal

objectif était seulement la préparation de la reprise de la compétition.

Dans ce premier bilan très euphorique, on notera surtout que le jeune Raoul Noguès a su bien vite s'acclimater :

« Il m'a même surpris, nous a déclaré Zwunka. **De toutes nos nouvelles recrues, il se place en tête de liste et s'entend à merveille avec Josip Skoblar. Par contre, Albert Vannucci semble piétiner quelque peu. »**

Les Marseillais disputeront avant le début du Championnat, le 2 août à Marseille contre Strasbourg, deux autres rencontres amicales : le 21 juillet à Béziers contre l'équipe de Jo Bonnel et de Diego Lopez, et enfin le 26 ou le 27 juillet contre Paris Saint-Germain en nocturne. Les Olympiens risquent d'être privés pour ces deux matches de l'ex-Angevin Jacky Lemée, victime d'une entorse lors du stage de Besenseld. Il a même dû regagner au plus vite Marseille afin de recevoir les soins que nécessite son état.

René ESPANA.

RENNES

UN DEBUT PROMETTEUR

RENNES. — Cette fois, les vacances sont bel et bien terminées. Certes, elles le sont réellement depuis le 1er juillet, date de la reprise, mais il ne s'agissait encore que d'entraînement. Un travail d'élimination de kilos superflus, mais qui permettait à l'esprit de vagabonder et de se remémorer les bons moments passés loin du ballon.

Depuis samedi 19 heures, les joueurs rennais ont donc repris le chemin de la compétition, ou presque, car ces matches entre voisins, en l'occurrence le S.C.O. d'Angers, ne sont jamais pris à la légère, par l'un ou l'autre des antagonistes. Question de rivalité régionale ? Ce n'est pas impossible...

Cette partie (Rennes retrouvera sur sa route ces mêmes Angevins, demain, à La Baule, à 17 heures) s'est soldée par un succès 2 à 1. En moins d'une demi-heure de jeu, Guermeur et Alain Bernard avaient concrétisé une supériorité qu'Edwige ramena à de plus juste proportion.

« Ce premier test est pour moi important », déclara Cédolin, l'un des rares entraîneurs français à avoir accepté l'invitation de la F.F.F. pour se rendre à la Coupe du monde.

« Nous avons fait jeu égal avec les Angevins, avant de baisser pied, non pas physiquement ou techniquement, mais parce qu'on n'a pas encore l'esprit à la compétition. »

L'équipe angevine est déjà bien rodée. Mis à part Poli et Lemée, elle présente le même visage que l'an dernier. A l'occasion de ce match qui s'est disputé dans le Finistère, on vous laisse deviner la joie des supporters bretons qui, non seulement assistèrent à une victoire de leur favori, mais purent redécouvrir leur « cher Kéru ». Une seule déception pour eux, ils ne purent applaudir les débuts de Léa. Le Camerounais a été victime d'une fracture du 5e métatarsien et il est vraisemblable qu'il ne pourra participer aux premiers matches de son équipe en Championnat. Parmi les absents dans ce match, signalons également Daniel Bernard qui fut remplacé par le jeune Pierric Hiard. Mais pour le gardien du Stade Rennais, il ne s'agit plus que d'une question de jours puisqu'il ne souffre que d'une déchirure qui devrait se résorber très rapidement.

Quant à Laurent Pokou, qui n'a pas joué non plus, ce n'est pas en raison d'une quelconque blessure, mais l'Ivoirien a repris l'entraînement beaucoup plus tardivement que ses camarades, puisqu'il est arrivé à Rennes après une légère maladie, il y a quelques jours seulement.

René Cédolin n'a donc pas voulu prendre le risque de l'aligner en petite forme.

Mais, compte tenu des réserves que l'on doit formuler lors de ce match de préparation d'avant saison, il est quand même heureux de constater que ce premier succès de la saison 74-75 est intervenu sans la « perle noire ivoirienne. »

Pierre ROMER.

NIMES

LA CARTE JEUNESSE

NIMES. — Nîmes procédera la saison prochaine de manière à peu près identique mais devra cependant, et les responsables en sont persuadés, témoigner d'un sens efficace plus développé. L'incorporation des ex-Parisiens Félix et Dellamore est de nature en effet à augmenter le potentiel offensif.

La saison dernière, les Nîmois ont cultivé le paradoxe en réussissant à disposer de la meilleure défense mais, par contre, en terminant au dernier rang au capital buts. Cette contradiction dans le comportement s'est poursuivie dans les résultats obtenus à l'extérieur comparés aux contre-performances permanentes enregistrées à domicile.

Pour réaliser des matches plus conformes à la logique, les Nîmois devront s'appliquer à revoir leur système de jeu et à tenter de se montrer plus entreprenants dans les rencontres qu'ils jouent à Nîmes.

Avant d'effectuer le premier déplacement à Monaco, Nîmes va participer à la Coupe des Alpes qu'il avait remportée en 1972 après avoir battu Lausanne, Sion et Bordeaux en finale. Ces quatre matches permettront de procéder à des essais et de rechercher la meilleure formule.

Les Nîmois ont récupéré Landi et Mézy qui avaient eu quelques ennuis lors des derniers matches. Par ailleurs, le président Calabro n'a pas caché qu'il voulait miser sur la carte jeunesse et c'est ainsi qu'après le maintien de Boyron, Girard et Pellecuer ont été convoqués pour le voyage à Lausanne.

René GEBELIN.

METZ

BRAUN, LE GRAND ABSENT

METZ. — Après une quinzaine de jours de retraite « militaire » au camp de Bitche, Metz s'en est allé samedi à Thionville, la métropole du fer, pour refaire connaissance avec les froides réalités de la compétition : la Coupe des Alpes en l'occurrence.

Le Servette de Genève, tenant du trophée et bien décidé à conserver son bien, est venu infliger au F.C.M. sa première défaite de la saison. Rien de catastrophique en vérité. Les Helvétiques, plus à court de forme encore que les Lorrains, eurent en effet toutes les peines du monde à conserver un maigre succès assuré dès la 8e minute par l'unique but du match.

C'est en fait à un départ tambour battant qui souligna sa belle santé morale et la solidité de sa défense animée par l'international Guyot que le Servette de Genève doit une victoire, somme toute assez heureuse.

Mais en réalité, Metz, privé certes de Nico Braun, sa force de frappe, mais aussi de Perignon et Rastoll, peut faire son mea culpa.

Tout au long de la seconde mi-temps qu'il domina en affirmant une déjà prometteuse valeur physique, il eut le match en main et pour le moins à sa portée une égalisation que le Nîmois Mathieu, dont c'étaient les débuts sous le maillot messin, eut l'occasion d'assurer en fin de rencontre. En pure perte d'ailleurs puisque, comme si souvent la saison dernière, Metz pécha dans la finition et manqua de réalisme. L'équipe lorraine, au chevet de laquelle le Nordiste Georges Huart a pris le relais de René Vernier toujours souffrant et hospitalisé, a alterné le bon et le mauvais à l'occasion de cette reprise.

Si elle a manqué de ce punch que lui apportera Braun quand il sera rétabli, elle a aussi terriblement souffert déjà de l'absence du Polonais Bernard Blaut, témoin de ce match, mais en instance de prendre définitivement le chemin de la Pologne. C'est, à n'en pas douter, infiniment plus inquiétant que ce premier fau xpas.

Le président Molinari en est certainement le premier convaincu dans son for intérieur, lui qui reste sans le dire toujours à la recherche encore d'un oiseau rare.

André LEMAY.

PARIS F. C.

LES PROBLEMES DU PARIS F.C.

C'est maintenant définitif : Paris F.C. jouera en Division II sous la présidence de Roger Zepellini, avec toujours comme entraîneur Antoine Dalla Ciecca, et Paul Jurilli comme directeur administratif et sportif.

Paris F.C. restera-t-il sous le statut pro ? Oui, si des joueurs pros ne trouvent pas preneur. Il s'agit aujourd'hui de Delhumeau, Kula, Gallina, Madronnet et Cohuet (c'est M. Crescent qui est chargé de la cession de ses joueurs).

Paris F.C. aura son siège à Montreuil et jouera sur le stade de la Porte de Montreuil, ou au Parc des Princes, suivant la qualité de l'adversaire ou la nécessité de jouer en nocturne (pas d'éclairage à Montreuil).

Zepellini n'a pas d'autres ambitions que de faire en Division II une saison de transition. Aucun joueur amateur n'est parti, il y a là des hommes capables de jouer un rôle en Division II.

Le président se préoccupe de cette question de terrain, assez irritante ; il se démène aussi pour connaître les appuis financiers qui lui seront apportés par la ville. Bref, c'est encore un peu l'incertitude, mais de toute façon le Paris F.C. ne disparaîtra pas.

T. A.

COUPE DES ALPES

*Reims bat Young Boys.. 3-2
*Lausanne bat Nimes 1-0
*Bâle et Lyon 1-1
Servette bat *Metz 1-0

COUPE D'ETE

Slavia Prague bat Saint-Etienne 3-0

MATCHES AMICAUX

Rennes bat Angers 2-1
Marseille bat Mayence 1-0

prochain tirage mercredi 17 Juillet

640 possibilités de bien gagner sa vie

SOGEX PUBLICITE

110 CARRIERES INDUSTRIELLES
Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - etc.

100 CARRIERES FEMININES
Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Modéliste - etc.

90 CARRIERES COMMERCIALES & ADMINISTRATIVES
Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - B.E.P. d'agent administratif - Contrôleur et agent de constatation des douanes - Secrétaire et attaché d'administration universitaire - Adjoint en relations publiques - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Econome - Acheteur - Technicien du commerce extérieur - etc.

60 CARRIERES ARTISTIQUES
Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographe - etc.

80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
Chimiste et aide-chimiste - Laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien et prospecteur géologue - Technicien des traitements thermiques - Technicien géologue - Laborantin industriel - Technicien de fabrication du papier - etc.

30 CARRIERES INFORMATIQUES
Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'Informatique, etc. Langages spécialisés : Cobol, Fortran, Basic, PL 1, Algol - Applications de l'Informatique en médecine - etc.

60 CARRIERES AGRICOLES
Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - etc.

110 CARRIERES BATIMENT & T.P.
Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Sous ingénieur du bâtiment et des T.P. - Ingénieur en chauffage - Carreleur mosaiste - Plombier - Commis d'architecte - etc.

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 640 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT.

GROUPE UNIECO

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON pour recevoir GRATUITEMENT
notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒). (écrire en majuscules).

☐110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐100 CARRIERES FEMININES
☐90 CARRIERES COMMERCIALES & Adm.
☐60 CARRIERES ARTISTIQUES
☐80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
☐30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐60 CARRIERES AGRICOLES
☐110 CARRIERES BATIMENT & T.P.

NOM.....
.....
ADRESSE.....
.....
.....code postal.....

UNIECO 1543, rue de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex
Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz 4000 Liège

Confidentiel

SIGNEZ LA !

Dur métier que celui de footballeur professionnel ! Non seulement, il faut être adroit de ses pieds, mais il faut aussi savoir manier la plume pour signer les contrats...

Compte tenu des sommes qu'ont dû toucher Paulo Cesar (avec le président marseillais Meric), Magnusson (avec Marcel Tomazover et M. Bres, directeur sportif et directeur général du Red Star) et Karasi (avec M. Delannoy, président du L.O.S.C.), ça vaut bien la peine de prendre le stylo !

- Les Lensois ont été avisés par la municipalité qu'il leur serait à nouveau versé la même subvention que l'an dernier, soit 650.000 F.
- Les supporters lensois n'ont pas seulement manifesté leur fidélité à leur club l'an dernier ; ils ont aussi fait preuve de beaucoup de générosité en offrant aux joueurs de nombreux équipements, le tout estimé à 30.000 F. Ils se manifestaient à nouveau le mois dernier en remettant à M. Bondoux un chèque de 40.000 F.
- Parmi les nombreux aménagements apportés au stade Bollaert, on a surtout remarqué l'installation d'une cabine de presse et l'agrandissement des vestiaires, particulièrement ceux des visiteurs vraiment trop exigus.
- Les Lyonnais sont revenus enchantés de leur stage à Barcelonnette. De l'avis même de l'entraîneur et des responsables, il y a longtemps qu'une préparation d'avant-saison n'avait été aussi valable, et dans un excellent état d'esprit.
- Révélation de ce stage, Patrick Paillot, recrue en provenance du Rhodia Vaise de Lyon et qui se montra très à l'aise lors du match contre la sélection régionale. D'autant plus surprenant que Paillot d'ordinaire, couvreur, tint le poste de milieu de terrain. Et ce garçon n'est que junior première année.
- A Bâle pour le premier match de la Coupe des Alpes, Mihajlovic faisait défaut au sein de la défense de Lyon. Motif : il avait été expulsé du terrain, il y a deux saisons au titre de cette même compétition, et par M. Vigliani.
- L'équipe de l'O.L. (Division III) a laissé partir un nombre impressionnant de titulaires : Berger, Asnar, Gras, Crolle, Vicat, lesquels iront faire le bonheur des clubs locaux et régionaux.
- C'est Aimé Jacquet qui sera le joueur-entraîneur de l'équipe de Division III de Lyon, mais l'ancien Stéphanois n'en demeurera pas moins au service du team professionnel.
- A Barcelonnette, les Lyonnais ont disputé une course de vélo dans la montagne. La plupart ont terminé (à pied ou en selle) et les meilleurs temps furent réalisés par Baldassara, Béroud, Zuang et Cacchioni.
- Sauf amnistie peu probable, Cacchioni suspendu (Nancy-Lyon de la saison dernière) ne pourra disputer les trois premiers matches de Championnat. Chiesa, lui, et pour les mêmes raisons, fera défaut lors de la venue de Reims. Un double handicap assez sérieux.
- Lyon a engagé un jeune gardien de but de talent, repéré par Cancio Capaldini, nouveau responsable du centre des aspirants. Il s'agit d'un junior, Gille De Rocco qui jouait à Beaune (Côte-d'Or).
- Quimper a contacté Rastoll. Pour le moment le Messin réserve sa réponse.
- Les dernières formalités ont été réglées lundi 8 juillet entre Louis Floch et le Paris Saint-Germain. La durée du contrat de Floch est de quatre ans.
- Troyes s'est renforcé en faisant signer le Yougoslave Dojcinovski qui figurait parmi les 22 Yougoslaves de la Coupe du Monde.
- Delhumeau le gardien du Paris F.C. est convoité par Boulogne qui a de l'ambition.
- Le Sedanais Medot pourrait devenir entraîneur-joueur à Lisieux.
- Le Nîmois Mathieu portera la saison prochaine les couleurs du F.C. Metz.
- La tentative de conciliation entre Jean Snella et l'O.G.C. Nice ayant échoué, l'affaire sera jugée début octobre.
- Simon Iniesta, qui était revenu à Nîmes après un séjour à Montélimar, rejouera la saison prochaine dans le club montlilien.
- Maccio était en pourparlers avec Bordeaux, mais aucun accord n'est encore conclu.
- Le Hollandais Janssens convoité par trois clubs dont deux belges est toujours en pourparlers avec ces derniers, mais préférerait rester Nîmois.
- Mézy, qui souffrait d'une entorse et avait dû abandonner les derniers matches, a rejoué à Lausanne. Par contre, Landi a préféré observer huit jours de repos supplémentaires.
- Gonzalès rageait samedi à Pont-l'Abbé. Pour son premier match amical, le S.C.O. d'Angers avait concédé une défaite devant Rennes à cause de deux buts entachés de hors-jeu flagrants. Déjà les arbitres avaient parlé... et fait parler.

LE DOUBLE DE PAULO CESAR

« La galéjade est bel et bien terminée. Les plaisanteries étaient d'ailleurs trop longues, vous le voyez : maintenant Paulo Cesar Lima est Olympien... D'ailleurs pourquoi avoir douté un seul instant de la parole d'un Brésilien et de la promesse solennelle d'un dirigeant marseillais ! » Ainsi s'adressait mercredi dernier le président Méric à la foule des admirateurs venus attendre leur nouvelle idole au Stade-Vélodrome. A cause de toute cette liesse populaire, on a même failli louper la dernière formalité : la signature officielle.

Le Brésilien ne devait séjourner que quelques heures à Marseille. En grande hâte il voulait regagner le Brésil, avec bien sûr son chèque dans la poche ! Car, à Rio, Paula sa belle fiancée l'attendait en robe blanche et la cérémonie de mariage était toute proche, exactement le 14 juillet.

Mais pour cela on n'avait pas tenu compte de la rigueur et de la lenteur administratives d'un chargé d'affaires de la F.F.F. en siège à Paris. En l'absence des deux présidents de la Commission de Contrôle, MM. Sastre et Sadoul, il s'est affolé quelque peu avant d'apposer sur les parchemins le fameux tampon de l'homologation. Il a même prétexté que la lettre de sortie signée du président Havelange n'était pas conforme aux dernières directives du Secrétariat général de la Fédération.

Le président Méric qui voulait conclure l'affaire sur les chapeaux de roues réussit néanmoins à joindre le nouveau patron de la F.I.F.A. actuellement à Paris et tout s'est finalement arrangé. Mais aux dires des membres du Comité de Gestion, M. Havelange aurait mal pris la chose en déclarant qu'il était regrettable qu'on mette en doute sa parole et son écrit un seul instant.

Il se promet d'ailleurs d'envoyer à son retour de Rio un télex... — R.E.

- A la mi-temps du match S.C.O.-Rennes, Gonzalès réprimanda sévèrement deux joueurs bretons qui n'hésitaient pas à user d'expédients, Périault et Rizzo. Ce dernier avait débuté à Nice sous les ordres de l'entraîneur angevin qui affirma : « Il n'a pas changé. »
- La rencontre Angers-Rennes avait été mise sur pied par la section de Pont-l'Abbé des supporters rennais. Un seul oubli : les ballons. Les joueurs durent se contenter de ce qu'ils appellent communément une « chique ».
- Parmi les 3.000 spectateurs qui garnissaient le stade de Pont-l'Abbé, on remarqua la présence de l'entraîneur de Quimper, Marcel Mao qui était à la recherche d'un libero. Il a pris contact avec un Yougoslave ami des Angevins Antic et Damjanovic, Fahrudin Prljaca qui jouait à Sarajevo, il y a vingt-huit ans et fut international à quatre reprises.
- Pokou était attendu à Pont-l'Abbé. Il n'était pas au rendez-vous et, avant le match, le président Lemoux en personne, expliqua aux spectateurs que « sa » perle noire était malade. Pokou a perdu trop de poids pour pouvoir jouer actuellement.
- A Angers, Jean-Marc Guillou s'est présenté en short et chemisette. Aussitôt Gonzalès a déclaré : « Il me rappelle Amalfi qui était parti de Nice dans cette tenue pour jouer à Sochaux. A l'arrivée nous avions trouvé de la neige ! » Heureusement, la Bretagne avait été épargnée en ce week-end du 14 juillet.

BETTA GUETTE LE FACTEUR

RENNES. — Sur un coin de la pelouse du Stade Rennais, un homme s'entraîne seul. Il n'a pas 30 ans. A l'heure actuelle, si aucun club ne s'intéresse à lui, il est et restera « chômeur » ! Cet homme, c'est André Betta réduit à guetter le facteur.

Il y a deux ans, le Stade Rennais avait consenti de gros efforts financiers pour le conserver. Il est vrai qu'à l'époque, la concurrence était réelle :

« En effet, soupire l'ancien Rennais, j'étais convoité pas douze clubs. »

— Et cette année ? Eh bien ! j'attends ! J'ai bien eu des offres de clubs de deuxième division, mais je préfère ne pas encore donner ma réponse. J'estime pouvoir encore rendre de grands services à des équipes de première division. Et puis, parmi ces clubs, beaucoup n'ont pas le statut professionnel.

Sûr de sa valeur, André Betta n'entend donc pas manquer la fin de sa carrière, c'est la raison pour laquelle il s'entraîne sérieusement, pour pouvoir répondre présent, dès qu'un appel parviendra jusqu'à lui. Et, en dépit du silence, il ne désespère pas.

« Beaucoup de clubs ont été démobilisés avec la Coupe du Monde, ce n'est qu'après quelques matches de Championnat, que les entraîneurs jugeront pleinement leurs effectifs. A ce moment, je ne doute pas qu'on ne manquera pas de s'enquérir de mon côté, si on a besoin de renfort. »

C'est ce que nous souhaitons à Betta qui, sur le vu de la dernière partie de sa saison 73-74, doit encore faire le bonheur de bon nombre de formations de première division. — P.R.

- Retrouvailles à Pont-l'Abbé entre Poncho Gonzalès et Guy Poitevin qui remportèrent le doublé sous les couleurs de l'O.G.C. Nice. Malheureusement, un grave accident d'automobile stoppa net, en 1956, la carrière de Guy Poitevin.
- Finalement, le jeune international junior Hervé Flores a dit non à l'O.M. Au dernier moment, il s'est rétracté et a annoncé aux dirigeants marseillais : « Je préfère finalement rester à l'A.S. Mazargues, nouveau promu en Division III. » On dit aussi que Hervé accuse le contrecoup d'un échec à un examen.
- C'est peut-être à guichets fermés que se déroulera la première rencontre de Championnat O.M.-Strasbourg, le 2 août en nocturne. 5.000 places sont occupées actuellement par un important chantier de réfection !
- Une circulaire remise la semaine dernière aux journalistes marseillais précisait que la moyenne d'âge de l'effectif type olympien avait baissé d'une manière plus que sensible : 24 ans 5 mois contre 27 ans 4 mois la saison passée. Onze noms figurent sur le document : voilà de quoi faire grincer les dents des hommes provisoirement écartés par l'administration.
- A Angers, Robert Devis, l'ex-gardien professionnel du S.C.O. et de Toulouse, donne un coup de main à Gonzalès pour la préparation de ses quatre gardiens : Griffoni, Gouraud, Weller et Janin.
- L'Olympique Avignonnais qui court après la première division depuis neuf saisons paraît avoir fait, cette année, le nécessaire pour parvenir à ses fins. L'essentiel de l'effectif (à l'exception d'Alain Cope libre, mais dont il n'est pas dit qu'il ne renouera pas avec le club de la cité des papes), a été conservé. De plus, chacune des trois lignes a fait l'objet d'un renfort non négligeable : le « Charentais » Desremeaux en défense, le Rennais Dortomb au « milieu » et le Nancéen Herbert en attaque.
- Zlatko Skoric (32 ans), seize fois international yougoslave et, il y a deux saisons, doublure de Maier au Bayern de Munich, donna longtemps l'impression de vouloir repartir chez lui (ou dans n'importe quel autre club français) en dépit du contrat qui le lie encore pour deux saisons à l'Olympique Avignonnais. Aux dernières nouvelles, les choses s'arrangeraient... ce qui ne paraît pas être tout de suite le cas avec Pellegrini, l'avant-centre argentin sous contrat pour trois saisons encore. Cet élément jeune (23 ans) et pétri de qualités veut un rajustement de salaire jugé exorbitant par le comité directeur.
- Innovation (extra-sportive) cette année en Avignon : le club bénéficie de l'aide souhaitée efficiente d'un comité de soutien. Le président en est M. Jacques Rouvière, directeur commercial d'une importante entreprise de travaux publics, dont le réseau de prospection et de distribution a été mis, en partie, au service du placement de cartes d'abonnements et de membres bienfaiteurs. M. Rouvière, entouré d'importantes personnalités avignonnaises, s'est juré de faire passer le nombre des abonnés de 400 (plafond actuel) à 2.000 !...

- On ne parlera plus du vétuste siège du S.C.O. d'Angers. Ses services administratifs viennent d'être transférés dans de nouveaux locaux annoncés par une enseigne de belle dimension et situé place du Château, sur laquelle, par conséquent, défilent d'innombrables touristes.
- Henri Kowal, qui depuis six ans entraînait le C.S. Vittel, lui faisant gravir tous les échelons de la Promotion d'Honneur à la 2e Division, n'a pas renouvelé son contrat, en plein accord avec le club. Il a opté pour Limoges où il était professionnel en 1962.
- Le C.S. Vittel a vu la majorité de ses membres renouveler leurs licences, Dorget, sollicité par le Red Star, Metz, Nevers, Caen, etc., continuera à garder les filets vittellois. Serpoix, sollicité lui aussi par Nevers, a renouvelé sa licence à Vittel.

DALHEB : C'EST PARIS S-G. !

Le jeune ailier gauche sedanais Dalheb était très demandé en ce début de saison. Il avait repris l'entraînement avec le Paris S.-G., où il a finalement signé. Les dirigeants sedanais avaient reçu, pour lui, des offres de Reims et aussi de l'étranger, de Belgique notamment. Le président Laurant avait déclaré : « Nous n'avons jamais rien fait pour entraver la carrière d'un joueur. Si les intérêts de Dalheb concordant avec ceux du club sont en jeu pour un avenir meilleur, nous étudierons la question sous l'angle de la plus grande compréhension. » Effectivement.

- Patrice Abraham, sollicité par l'A.S. Nancy Lorraine, n'a pas encore dit oui. Il est même fort probable qu'il signe à nouveau au C.S. Vittel.
- Le C.S. Vittel n'a pas encore pris de décision en ce qui concerne le remplacement de son entraîneur. Daniel, Latron, notamment, sont sur les rangs, mais aucune décision n'a encore été prise.
- Strabach, attaquant ou milieu de terrain, qui jouait précédemment au S.A. Epinal, a signé au C.S. Vittel, ainsi que Manrad (Avignon), Bertrand (Mirecourt).
- Le F.C. de Sète a repris l'entraînement mercredi dernier. Premier match amical au stade Bayrou le 27 juillet avec la venue du Red Star.
- L'international universitaire sétois, J.-Louis Aparici, étudiant à Toulouse, a finalement opté pour le club haut-garonnais.
- Respectant la tradition, les nouvelles recrues sochaliennes Courbis et Garnier ont offert le champagne à leurs nouveaux camarades.
- Jean-Pierre Guinot ayant quitté le F.C. Sochaux pour jouer à Toulouse, c'est vraisemblablement Wasmer qui assumera cette saison les fonctions de capitaine.
- Gérard Burcklé est en instance de transfert. Il est convoité par l'A.S. Monaco et tout laisse à penser que sa situation sera réglée dès cette semaine.
- Le F.C. Sochaux est en contact avec Bilbao pour jouer un match amical au stade Bonal avant la reprise du championnat.
- Neuf joueurs ont signé un contrat de stagiaire au Stade Rennais : Berlin, Hiard, Rabier, Alain Bernard, Redon, Lea, Mourgaux, Orhant et Le Floch.
- Deux joueurs du Stade Rennais figurent dans l'effectif qui dispute actuellement la Coupe du Monde Universitaire : Philippe Redon et Yves Le Floch.
- Parmi les stagiaires du Stade Rennais, on note la présence d'un joueur issu de l'Ecole Nationale de Football de Vichy, Berlin, un arrière qui joue aussi bien ailier.
- Claude Dubaële est un joueur comblé. Non seulement il est revenu dans un club qui lui avait valu d'agréables souvenirs sportifs, mais il a assisté à la première victoire 1974-1975 des Stadistes Rennais, dont il est devenu le troisième entraîneur.
- Jean-Michel Larqué et Georges Béréta ont eu des vacances beaucoup plus courtes que leurs coéquipiers de Saint-Etienne. Ils ont en effet consacré dix des vingt et un jours prévus au stage des futurs entraîneurs au C.R.E.P.S. de Voiron. Si la place de premier obtenue par Jean-Michel Larqué, qui est professeur d'éducation physique, ne faisait aucun doute, celle de troisième de Georges Béréta est élogieuse.
- Le capitaine de l'équipe de France et de Saint-Etienne a mal débuté cette nouvelle saison. Après quarante minutes de jeu contre l'équipe suédoise de Malmoe, Georges Béréta a en effet ressenti une douleur à la cuisse gauche et doit de ce fait cesser toute activité.
- Bien qu'il ne se soit pas rendu à Bayonne, sa ville natale, puisqu'il a passé ses vacances à rééduquer les muscles de sa cuisse gauche opérée, Sarramagna n'en a pas moins recommandé à Pierre Garonnaire un joueur de l'Aviron Bayonnais, Cazes. Cette recommandation et aussi la bonne impression faite par ce joueur à l'entraînement lui ont valu d'être incorporé dans l'équipe stéphanoise qui a joué à Prague. C'est vraiment une promotion exceptionnelle pour un joueur amateur.
- Pour la première fois depuis son retour chez les pros, Avignon comptera quatorze joueurs professionnels. Les deux derniers à avoir quitté l'état d'amateur sont Didier Gilles (qui reçut le baptême du feu en 1973, en demi-finale de la coupe de France contre Lyon) et Vincent Perles.

Dialogue avec...

KARASI-LE-LILLOIS

Pas moins de sept clubs, hollandais, allemands, grecs, français avaient des visées sur Stanislav Karasi, l'international yougoslave de l'Etoile Rouge de Belgrade. Et ce fut le L.O.S.C. qui l'emporta. Après d'âpres discussions... et pour une somme certainement très coquette qui, bien entendu, n'a pas été révélée.

L'affaire fut conclue vendredi dernier en fin de matinée dans le salon Napoléon — tout un programme — d'un palace parisien proche de l'Opéra. D'un côté, le président lillois, M. Delannoy, assisté de ses « conseils », de l'autre, Karasi, entouré de son imprésario, Nicolas Backovic et du délégué de l'Etoile Rouge, le docteur Kravic.

Signatures, poignées de main, sourires, champagnes ; moins de trois heures après s'être lié au club lillois pour trois ans, Karasi était dans l'avion pour Hanovre où l'attendaient Peyroche et les Lillois en stage.

Mais le temps d'apprécier un cocktail de crabe et une entrecôte — très cuite pour Karasi — nous avions renoué le dialogue entamé une quinzaine de jours auparavant en Allemagne.

— Cette Coupe du Monde, qu'en reste-t-il, aujourd'hui, pour vous en particulier, et pour la Yougoslavie en général ?

— Des impressions assez diverses. J'ai d'abord pris un petit coup au moral lorsque j'ai su que je ne jouerais pas le match d'ouverture contre l'Allemagne de l'Ouest. Mais naïf, mais j'étais persuadé, après avoir disputé tous les matches décisifs de la qualification, que j'aurais ma place, au départ, en Allemagne. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à ne pas avoir compris mon éviction...

Je n'ai été titulaire, pour la première fois en Coupe du Monde, que contre l'Allemagne de l'Ouest. Mais cette fois-ci, personne n'a compris pourquoi Bogicevic, Bajevic et Petkovic ne figureraient pas dans l'équipe pour un match aussi difficile...

Bref, malgré tout, malgré le sentiment que nous avions les moyens de figurer parmi les quatre meilleures équipes du monde, cette Coupe restera le plus beau souvenir de ma carrière de footballeur. C'est vraiment quelque chose d'exceptionnel.

— Malgré aussi cette histoire de penalty contre la Pologne ?

— Ecoutez, Szarmack venait de me donner un coup de coude dans le ventre et j'ai eu la réaction que tout le monde aurait eue à ma place, je pense. Surtout que je ne lui ai pas donné un coup de pied méchant, pour le blesser ; c'était une réaction de mauvaise humeur, sans conséquence. Evidemment, il s'est écroulé et tordu de douleur... Mais jamais ça ne valait un penalty, surtout que « l'action » s'est produite juste à la sortie de la surface de réparation.

— On dit que vous n'avez pas très bon caractère sur un terrain ?

— J'ai mon caractère, mais je n'ai pas mauvais caractère. Je ne mets jamais le feu aux poudres, mais si on me cherche avec trop d'obstination, on finit par me trouver. C'est normal non ?

— Quels sont les joueurs avec qui vous vous êtes entendu le mieux, sur une terrain, jusqu'à présent ?

— Incontestablement, mes partenaires de l'Etoile Rouge et de l'équipe nationale. Acimovic et Dzajic. Nous formions une sorte de triangle sur le terrain et nous nous trouvions presque les yeux fermés. C'était un régal de jouer avec eux.

— Et l'adversaire qui vous a le plus impressionné ?

— Pelé, certainement. J'ose à peine l'avouer, mais lorsque j'ai joué contre lui il y a six ans, je lui ai fait... un petit pont. Sur le moment, j'ai été effrayé de mon audace et j'ai presque failli m'excuser. J'ai aussi beaucoup d'admiration pour Sekularac et aujourd'hui, Cruijff.

— Puisque l'on parle de Cruijff, vous ne pensez pas que la Hollande a laissé passer une belle chance d'être championne du monde ?

— Sans doute. Je crois que les Hollandais possédaient la meilleure équipe, la plus complète, la mieux équilibrée. Ils ont raté un seul match : celui de la finale. Cela dit, l'Allemagne n'a pas usurpé son titre. C'était terrible, cette énorme responsabilité qu'elle avait au départ. Tout le monde avait le droit de décevoir, sauf elle. Elle a su faire front, pas toujours avec élégance et souveraineté, mais constamment avec courage et application. Et elle a fait son meilleur match, le jour où c'était le plus important. Je dis bravo !

— A bientôt 28 ans, vous pensez être au mieux de vos possibilités ou plutôt sur le côté descendant ?

— Sincèrement, je crois ne pas avoir encore donné le maximum de mes possibilités. Je déplorais à l'Etoile Rouge d'être contraint de me limiter aux responsabilités que l'on m'avait fixées. Si on veut bien me donner plus de latitude à Lille, je suis persuadé pouvoir justifier pleinement cette confiance. Je suis prêt à jouer à n'importe quel poste de l'attaque ou même quel poste terrain pour cela.

— Vous avez surtout une réputation de finisseur...

— Oui, parce qu'à l'Etoile Rouge, c'est généralement moi qui termine le travail que nous effectuons à trois avec Acimovic et Dzajic. Régulièrement, chaque année je marque une quinzaine de buts. L'an passé, Popivoda a terminé meilleur buteur de Yougoslavie avec dix-sept buts et j'étais second avec quatorze. Mais j'aime bouger énormément sur le terrain et faire marquer des buts aux autres est au moins aussi passionnant que d'en marquer soi-même.

— Vous connaissez Lille ?

— Non, mais le docteur Kravic, qui représente ici l'Etoile Rouge y est déjà allé et m'en a parlé en bien. Sinon je ne connais le club que par ce que m'en ont dit vos confrères yougoslaves qui lisent attentivement « France Football »...

— En dehors du football, à quoi vous intéressez-vous particulièrement ?

— A ma famille bien sûr, mais aussi à la musique, classique, moderne, pop et à la chanson. J'ai à Belgrade, des disques d'Yves Montand, Charles Aznavour et Alain Barrière. J'espère que j'aurais l'occasion d'aller les applaudir sur scène maintenant que je vais être... Français. »

Décidément, celui qui a dit que, en France, tout se terminait par des chansons avait bien raison !

Philippe TOURNON.

EN BREF

- **Karasi Stanislav**
- **Né le 8-11-1946 à Belgrade**
- **1,71 m - 70 kg**
- **Marié avec Mirjana**
- **Une petite fille de 4 mois, Adela**
- **Vingt sélections**
- **A toujours joué à l'Etoile Rouge de Belgrade où il a débuté à 13 ans**
- **Contrat de 3 ans avec le L.O.S.C.**

WURTZ OBTIENT GAIN DE CAUSE

Les arbitres français ont beaucoup fait parler d'eux la saison écoulée. Pas toujours en bien. A l'exception de quelques-uns au nombre desquels, Robert Wurtz. Or, Wurtz, qui a fait l'unanimité au Brésil, que réclament certains pays européens, généralement considéré chez nous, malgré quelques extravagances, comme le n° 1 arrivait au classement annuel de la commission d'arbitrage en cinquième position seulement. Cela signifiait qu'il n'arbitrerait cette saison aucun match international puisque l'U.E.F.A. ne choisit ses arbitres que sur une liste envoyée par la commission d'arbitrage et comprendront quatre noms, les quatre premiers évidemment...

Wurtz, qui s'estimait lésé, a donc pris la plume et adressé à la Fédération une lettre de protestation. Il explique : « J'ai arbitré des rencontres comptant parmi les plus difficiles du championnat. Je suis le seul arbitre international français qui ait accepté d'aller opérer sur le terrain de Bastia, jugé « délicat ». J'ai été contacté par plusieurs fédérations étrangères. Il n'en a pas été tenu compte. »

En mettant ainsi les pieds dans le plat, Robert Wurtz risquait gros. Il prenait en tout cas sur lui de rompre avec les consignes de silence stupides que la commission d'arbitrage impose aux arbitres.

« Je prends mes responsabilités. Il existe un certain favoritisme contre lequel je m'élève. C'est sur le terrain qu'on doit juger un arbitre et non sur un tapis vert. »

On attendait avec intérêt la réaction de la C.A. Elle est venue sous forme de réintégration de l'intéressé parmi les quatre premiers. L'honneur est sauf.

HOMMAGE AUX GRANDS DU FOOTBALL
A L'OCCASION DE LA
COUPE DU MONDE

LOT 1 : 2 SUPERBES SERIES honorant les grands noms du Football viennent de paraître : PELE, le héros de Mexico, EUSEBIO, YACHINE, FONTAINE (meilleur buteur en 1958), BECKENBAUER, RIVA, etc., pour, franco, 22,50 F.

LOT 2 : 2 superbes blocs polychromes A TRES FAIBLE TIRAGE (90 fois plus rares que les plus faibles émissions françaises actuelles) pour, franco, seulement 22,50 F.

LES 2 LOTS POUR 42,50 franco (au lieu de 45 F).

GRATUIT **LES 500 PREMIERES PERSONNES** commandant 2 lots pour 42,50 F recevront une très belle série d'une valeur catalogue de 13 F. Hâtez-vous d'en profiter !

BULLETIN A NOUS RETOURNER A : RADIO-TIMBRES SERVICE « F.F. »
3, rue Racine, 75006 PARIS. C.C.P. Paris 23.503.09

NOM ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....
désire recevoir franco : ..... lot (s) 1 à 22,50 F = ... F
..... lot (s) 2 à 22,50 F = ... F
..... lot (s) 1 et 2 à 42,50 F = ... F
Total ..... F
Ci-joint le règlement (barrez les mentions inutiles) :
par chèque postal
par chèque bancaire
par mandat-lettre

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ÉPINAL

Toute la ville derrière son S. A. S.

L'EFFECTIF

Alain ARDHUIN, né le 7-2-1950, électricien, milieu de terrain.

Pierre BEAUDOIN, né le 28-2-1951, mécanicien Diesel, avant centre.

Jacques CHARRON, né le 15-11-1945, préposé P.T.T., arrière central.

Jean-Paul DELAHAYE, né le 13-1-1950, étudiant au CREPS, gardien titulaire.

Philippe JAUNIR, né le 23-12-1943, préposé PTT, arrière.

Michel MATHIEU, dit « Mickey », né le 5-2-1943, employé à la ville, milieu de terrain.

Robert PERLATO, né le 4-2-1941, V.R.P., gardien.

Bernard REMY, né le 10-3-1944, menuisier, arrière.

Claude PIERRE, né le 13-7-1953, typographe, ailier.

Michel PIERRE, né le 10-12-1950, chauffeur, arrière central ou arrière.

Ady SCHMIT, né le 17-8-1940, deux enfants, agent commercial, milieu de terrain, entraîneur.

André SCHWARTZWALDER, né le 28-9-1943, employé à la ville, avant centre.

Vérité JACQUES, né le 29-8-1951, étudiant, avant centre.

LE COMITE DIRECTEUR

Président d'honneur : M. André ARGANT, maire d'Epinal.

Président : Me Georges COUSIN, avocat à Epinal.

Vice-président d'honneur : M. René NICOT, biologiste à Epinal.

Vice-présidents : MM. SALISBURY, STAUB et Christian VALENTIN.

Trésorier : M. MONTEBELLO.

Secrétaire : M. Claude GUSTIN.

Médecin : M. le Dr VAUTRIN.

Masseur : M. Jacques MARTIN.

Délégué de l'équipe première : M. Roland LECOANNET.

Les membres du Comité sont au nombre de 26 et exercent chacun une fonction au sein du club.

L'équipe d'Epinal. *De gauche à droite.* Debout : *Vérité, Rémy, Jaunir, Michel Pierri, Delahaye, Charron.*

Accroupis : *Burlat, Beaudoin, Schwartzwales, Claude Pierri et Mathieu. Manque, Schmit, l'entraîneur.*

EPINAL. — Durant cette saison 1973-1974, le S.A. Spinalien a toujours tenu les premiers rôles dans le Groupe Est de C.F.A. et ses plus acharnés supporters caressaient déjà le projet de le voir accéder à la Deuxième Division, tout en espérant que Vittel réussirait à s'y maintenir. Hélas ! cela n'a pu se réaliser dans son intégralité, et si les supporters vitellois sont quelque peu déçus, c'est, au contraire, l'euphorie dans le camp spinalien.

Tout aurait été évidemment parfait si sur le plan purement sportif, Epinal avait terminé sa saison en champion comme le fit Vittel auparavant et après avoir enlevé le titre de champion de France amateurs, mais Mutzig termina premier en champion incontesté. Par un concours de circonstances malheureux pour Mutzig qui fut presque contraint de renoncer à l'accession, le club ne présentant pas toutes les normes requises. Epinal bénéficia, au contraire, de certaines circonstances, car s'il trouve une place en Deuxième Division, il le doit non seulement à sa deuxième place du groupe, mais surtout parce qu'il bénéficie auprès de la F.F.F. d'une très large audience. Cela dit, cela n'enlève rien à la valeur sportive du S.A.S. qui, secrètement, se tenait prêt à répondre à cette offre de la F.F.F.

SEPT MILLIONS PAR LES SOCIOS !

Le président Cousin, dès le renoncement de Mutzig, avait été contacté personnellement et, connaissant sa prudence habituelle, il est inutile de dire que cela posa un problème pour lui, car il s'avérait que franchir le Rubicon n'était pas chose aisée à Epinal. Sa première réaction fut déjà de demander à la F.F.F. un délai supplémentaire de réflexion, car le problème le plus ardu à solutionner était celui des finances, Epinal ne bénéficiant d'aucun appui extérieur et tournant exclusivement avec une subvention municipale, des recettes assez importantes en raison d'un public massif et du soutien des socios.

Le chiffre de 30 millions, nécessaire selon le président Cousin à la montée en Deuxième Division, et cela suscita quelques craintes non seulement de la municipalité, mais surtout des dirigeants et des supporters. Des contacts furent aussitôt établis un peu partout et, oh ! surprise, le comité du S.A.S. qui se sentait soutenu par plusieurs milliers de sportifs vosgiens acceptait la montée.

Ce fut alors un engouement indescriptible, à tel point que toutes les prévisions furent dépassées. Dans différents quartiers de la ville, des bureaux fixes furent installer par les socios, vendant des cartes de 5, 10, 20, 50, 100 F, tandis que même à l'extérieur s'organisait la collecte. Les prévisions les plus optimistes furent bien vite dépassées, car les dirigeants avançaient le chiffre de trois millions d'anciens francs, alors que ce dernier s'est trouvé plus que doublé, les socios ayant ramassé environ sept millions.

Beaucoup de villes n'ont pas connu un mouvement d'adhésion aussi massif, ce qui montre combien le football est solidement implanté dans le département.

29 MILLIONS D'AF PAR LA MUNICIPALITE !

Devant ce succès, la municipalité ne pouvait pas rester insensible, les sportifs le lui auraient reproché. Si la somme réclamée au départ semblait énorme, un terrain d'entente a pu finalement se trouver, mais en ce sens que le S.A.S. recevra une somme de 29 millions d'anciens francs, répartie sur deux ans, compte tenu de la subvention qui lui était allouée chaque année (huit millions d'A.F.).

Le S.A.S. se trouve donc bien paré sur le plan financier pour sa première année en Deuxième Division, mais l'argent ne fait pas toujours le bonheur, loin s'en faut. Le S.A.S. s'est trouvé propulsé en Deuxième Division avec une équipe présentant bien des faiblesses qu'il serait nécessaire de colmater le plus rapidement possible. A l'heure où nous écrivions ces lignes, le recrutement n'était pas terminé, mais un mouvement de crainte s'est fait jour parmi les supporters devant la prudence du président Cousin qui se montre bien long à dévoiler ses batteries. Il prétend, certes, qu'un joueur n'appartient pas au club, aussi longtemps qu'il n'a pas apposé sa signature sur la licence, mais ce sont des contingences auxquelles ne s'arrête pas le supporter toujours avide d'informations.

Epinal, dans la série supérieure, a besoin de renforts importants, et compte tenu, que tous les sportifs vosgiens ont déjà vécu l'expérience vittelloise, ils ne pensent pas du tout à voir le S.A.S. se battre pour son maximum en Deuxième Division, mais, au contraire, à y tenir un rôle honorable. Y parviendra-t-il ? L'avenir nous le dira.

VICQ... OUI MAIS !

L'incorporation de Patrice Vicq, qui fut l'enfant chéri du public spinalien avant d'émigrer chez les pros pour y terminer sa carrière à l'A.S. Nancy-Lorraine au grade de capitaine, apportera un sang nouveau, mais cela sera-t-il suffisant.

Chacun a pu apprécier la classe de Vicq, mais aussi son tempérament souvent trop bouillant qui le laisse aller parfois à certains mots avec ses coéquipiers. Son passage chez les pros l'aura probablement rendu plus compréhensif. Le S.A.S. partira avec l'avantage de posséder des joueurs expérimentés, tels l'entraineur Ady Schmit, ex-Metz-Sochaux et Mulhouse, Schwartzwalder, Jacky Charron, Micky Mathieu, Jacky Receveur s'il revient au S.A.S., Jacques Vérité.

Beaucoup de clubs ne peuvent pas se prévaloir de pouvoir jouer devant un public de 2 à 3.000 spectateurs. On attend, en effet, ce chiffre moyen de spectateurs, les nocturnes étant toujours suivies par un public fort inmportant que souhaiteraient certaines équipes professionnelles tout comme des installations aussi modernes que le S.A.S. !

Le S.A.S. a tous les moyens pour réussir en se lançant dans la grande aventure, mais encore faut-il ne pas hésiter. On peut encore citer en exemple la politique de jeunes mise sur pied depuis plusieurs saisons par le S.A.S., laquelle commence à porter ses fruits. Cette saison 1973-1974 fut dans ce domaine la consécration pour le S.A.S., puisque deux de ses cadets, Besaz et Bortolotti, remportèrent avec la Lorraine la Coupe Nationale.

Une saine politique financière, un travail intensif en faveur des jeunes, un recrutement judicieux, cela c'est l'avenir d'un grand club.

Claude VORMS.

UN PRÉSIDENT EFFICACE

Il y a des dirigeants exubérants qui aiment beaucoup faire parler d'eux, mais il y en a d'autres au contraire qui demeurent fort discrets, tout en agissant autant.

Le S.A. Spinalien a la chance de posséder un président sage en la personne de Me Georges Cousin, avocat à Epinal, qui depuis onze ans préside aux destinées du club, comptant une bonne vingtaine d'années de dirigeant, ce qui lui a conféré une certaine expérience dans ces fonctions. A la tête du S.A.S. Me Cousin a connu des heures de gloire, mais aussi de défaite, mais contrairement à d'autres il n'a jamais renoncé.

Diriger un club comme Epinal n'est pas chose facile car la cité des images, ville de préfecture possède fort peu d'industries susceptibles d'employer des footballeurs de valeur. Si la FFF a demandé au S.A.S. de gravir un échelon supplémentaire, elle l'a fait car elle connaissait fort bien les capacités du club spinalien et surtout la sagacité de son président. On a dit d'Epinal que c'était le « club-cousin », certains lui reprochant son extrême prudence, mais à cette catégorie, il est facile de rétorquer que le club n'en serait pas là s'il n'avait eu à sa tête un président de cette trempe.

Sa haute compétence est d'ailleurs appréciée dans toute la Lorraine dont il est membre du Conseil de la Ligue. Discret dans ses fonctions, il l'est également sur le terrain, laissant carte blanche à son entraineur.

Me Georges Cousin, c'est un vrai président ! Puisse le S.A.S. le garder encore longtemps à sa tête !

C. V.

DE LA DIVISION II

LE F.C. TOURS 1973-74. — Debout, de gauche à droite : Radaoui, Thomin, Jean-Louis Meunier, Othmani, Paillet, Gerez, Jublot (entraîneur).
Au premier rang : Dossevi, Manic (cap.), Gadin, Meudic, A. Bardet, Zimmermann.

TOURS

Deux montées en deux saisons

TOURS. — La 2e division nationale : jamais encore un club tourangeau n'était monté aussi haut dans la hiérarchie du football. Le F.C. Tours avait déjà connu le C.F.A. à plusieurs reprises. Son dernier passage dans l'élite des amateurs remontait à la saison 1968-1969. Son ancêtre l'A.S. du Centre joua en C.F.A. la saison 1949-1950 puis devint F.C. Tours au moment où le prestigieux Fred Aston prit la direction technique du club en main. Durant deux lustres le F.C. Tours « fit l'ascenseur » entre le Championnat d'honneur et le C.F.A., remportant trois titres d'honneur au passage.

Sa dernière période en Honneur de la ligue du Centre fut un purgatoire de 4 ans, et elle coïncida avec l'arrivée d'Yvon Jublot, frais émoulu du stage d'entraineurs. L'ex-professionnel de Nantes et de Cherbourg parvenait à ses fins à l'issue de la saison 1972-1973 : le titre régional devant le V.S. Chartres et l'accession en 3e division où le F.C.T. devait être admis en groupe centre-ouest.

Cette saison 72-73 avait été marquée par un changement de manière très net dans le jeu de l'équipe. L'arrivée de l'ex-Blésois Larbi Othmani, celle de Jacky Manic (ex-Saint-Pierre-des-Corps) et de Jean-Jacques Meudic venant du Berry contribua à cette métamorphose. Les étudiants en médecine Othmani, Manic, les potaches Dossevi, Neyraud, Gadin et Cie imprimèrent un style alerte, offensif, plaisant et efficace.

« Avec cette équipe d'honneur et deux ou trois éléments nouveaux, je pense me maintenir en très bon rang (dans les cinq premiers) dans le groupe Centre-Ouest de 3e division », annonçait Jublot en début de saison.

Cet espoir devait être largement dépassé. L'ex-Dunkerquois Michel Gerez était venu apporter sa froide lucidité dans cette équipe où Jean-Louis Meunier fut intégré en défense. Persistant dans leur style offensif de la saison précédente, les Tourangeaux débutèrent sur des succès (à Brive et à Tours), connurent quelques déboires, mais se retrouvaient seconds à la mi-octobre. Leur style, allié aux résultats concrets fit doubler le public de Grandmont (de 1.100 à 2.300 spectateurs) en quelques semaines, et cette belle humeur offensive faisait oublier les inquiétudes provoquées par un système défensif assez... libre !

Hadj Radaoui, qui n'avait pas renouvelé sa licence à l'U.S. du Mans, revint alors à Tours pour faire une spécialité de cardiologie.

Il débutait le 2 décembre à Nantes et, quelques semaines après la défense était transformée. Mieux... elle épaulait davantage une attaque faisant toujours feu des 4 fers et, déjà, les supporters inconditionnels formaient des espoirs qui paraissaient insensés mais qui, somme toute, devaient par la suite se révéler raisonnables !

LE PIMENT DE LA COUPE DE FRANCE

La Coupe de France — si elle augmenta la fatigue générale d'une équipe dont la plupart des éléments n'avaient pas raté un match — fortifia la confiance des joueurs dans leurs moyens, dans leurs possibilités. Le F.C.T., en battant l'Arago d'Orléans (3e division Centre) 4-3 à Orléans, puis Viry-Châtillon et, surtout, l'U.S. Quevilly à l'issue de 110 minutes épiques, trouva dans ces succès des vertus morales supérieures, puis la réelle conscience de sa valeur. D'ores et déjà il lui fallait tenir son rôle de « dauphin » du F.C. Nantes dans ce groupe Centre-Ouest, se confirmer le meilleur amateur du groupe. Le succès sur La Rochelle à Cholet, en Coupe, début février, ouvrit aux Tourangeaux la porte des 1/16es de finale et l'adversaire désigné par le tirage au sort fut le F.C. Metz. 7.000 spectateurs assistèrent à la première édition à Tours et le F.C.T. eut la surprise de constater qu'avec un peu moins de crainte initiale, il pouvait gagner ce match aller (1-1). Mieux, au retour, sur le vieux stade Saint-Symphorien de Metz, il fit trembler l'équipe professionnelle, affolée devant son propre public, et qui s'en tira (2-1) par une sorte de miracle. La belle aventure était terminée et le Championnat reprenait ses droits.

Certes les Tourangeaux avaient beaucoup puisé dans leurs réserves nerveuses pour ces deux matches disputés à un rythme au-dessus de leur cadence habituelle. On pouvait craindre une réaction fâcheuse en Championnat. Or, le samedi suivant, le F.C. Tours, à Châtellerault, devant un S.O.C. bien décidé à effacer le 4-0 du match aller, gagnait ce match capital en puisant dans ses extrêmes réserves pour maintenir sa réputation et ses chances...

« Là, j'ai su vraiment que rien ne pouvait plus nous arrêter sur le chemin de la Seconde division », nous avouait Jublot ces jours-ci, « mais c'est seulement à partir de là ! Nous étions au creux de la vague physiquement, mais nous avons gagné quand même par des scores faibles, mais suffisants, contre Montmorillon, Niort, La Roche-sur-Yon. Nos attaques étaient plus lentes, mais nous persistions dans un style qui était le nôtre. Les fêtes de Pâques amenèrent une trêve salvatrice. Nous ne devions plus perdre un match pour éviter la menace toujours latente de Libourne. »

Et puis, le 21 avril, le F.C. Tours battait Fossemagne en nocturne à Tours alors qu'au même moment Libourne essuyait un échec à Limoges. 6 points d'avance pour le F.C.T., trois matches à jouer et un goal-average particulier favorable : c'était la deuxième place du groupe assurée, la première des amateurs, l'accession en seconde division.

Le F.C. Tours réunit encore 4.500 spectateurs à Grandmont devant Nantes (1-1) puis pour son dernier match contre Brive le 19 mai termina sur un 4-0 salué par la plus longue ovation que son public pouvait lui offrir en remerciement de cette exceptionnelle saison. C'était un échange de bons procédés : le F.C.T. remerciait, lui aussi, ce public gagné par son propre enthousiasme, de l'avoir soutenu.

UNE SAISON ELOQUENTE

Quelques chiffres éloquents peuvent situer le caractère exceptionnel de cette saison : 45 matches joués, 115 buts marqués dont 72 en 30 matches de Championnat, avec, pratiquement 13 joueurs !

Antoine Dossevi, la flèche noire de l'aile droite a joué les 45 matches, Thomin, Meunier, Gérez et Meudic en ont disputé 44. Thomin, Manic, Gérez et Dossevi ont joué tous les matches de Championnat.

Othmani (avec 28 buts), Dossevi (24), Meudic (21) ont été les meilleurs marqueurs (Championnat, Coupe et amicaux).

Si la saison précédente avait vu l'épanouissement de Neyraud et de Dossevi (qui s'est confirmé en 3e division), celle-ci a permis au stoppeur Jean-Louis Meunier, issu lui aussi des juniors, de « sortir ». Il a beaucoup progressé — surtout au contact de Radaoui — et, à 22 ans, il peut être considéré comme un joueur d'avenir qui devrait entièrement s'épanouir la saison prochaine en seconde division.

Enfin, l'équipe du F.C. Tours dut ses succès à une remarquable entente sur le terrain, à un dénominateur commun : le jeu offensif intégral. Le moteur de cette équipe fut incontestablement son capitaine Jacky Manic champion des Etoiles de F.F. en 3e division.

Et le F.C. Tours perd ce moteur... Jacky Manic tente sa chance au R.C. Lens, il veut se prouver (et prouver) qu'il est capable de jouer en Première division professionelle. Il tente son aventure personnelle.

Le F.C.T., sans lui, tentera la sienne dans le groupe B de 2e division en espérant garder cette belle ambiance qui fit de cette saison 73-74 une année sportive enthousiasmante pour tous : joueurs, dirigeants, spectateurs...

Jean CLOT.

LES TREIZE JOUEURS DE LA MONTEE

GOAL :

Bernard THOMIN, né le 12-5-1946 à Neufchâteau (Vosges), comptable.

ARRIERES :

Joël GADIN, né le 5-4-1950 à Tours, agent technico-commercial (actuellement militaire).

Jean-Louis MEUNIER, né le 1-3-1952 à Tours, électromécanicien.

Hadj RADAOUI, né le 15-2-1945 à Rifizane (Algérie), étudiant en médecine.

Jean PAILLET, né le 25-5-1947 à Châteauroux, chef magasinier.

Gilbert ZIMMERMANN, né le 11-4-1941 à Delle (terr. Belfort), moniteur de football.

MILIEU DE TERRAIN :

Jacky MANIC, né le 26-2-1949 à Saint-Pierre-des-Corps, étudiant en médecine.

Michel GEREZ, né le 20-8-1947 à Blagny (Ardennes), moniteur de football.

François NEYRAUD, né le 26-11-1952 à Civray (Vienne), dessinateur cartographe.

AVANTS :

Antoine DOSSEVI, né le 17-1-1952 à Lomé (Togo), étudiant à l'IUT (actuellement militaire).

Jean-Jacques MEUDIC, né le 30-12-1950 à Courpier (Puy-de-Dôme), plombier.

Larbi OTHMANI, né le 21-6-1948 à Meknès (Maroc), étudiant en médecine.

Alain BARDET, né le 28-12-1953 à Tours - Saint-Symphorien, prothésiste dentaire (actuellement militaire).

Dominique BELOUIN, né le 7-4-1953 à Tours, agent EDF.

ENTRAINEUR :

Yvon JUBLOT, né le 30-1-1935 à Varennes-en-Gâtinais (Loiret), moniteur d'éducation physique.

LES DIRIGEANTS

Président : M. Jean ROYER, maire de Tours.

Vice-présidents : MM. SALLE et BOILEAU.

Secrétaire : M. Jacques BOIS.

Secrétaire adjoint : M. PILLORGET.

Trésorier : M. FERRAGU.

Trésorier adjoint : M. JANVIER.

Membres : MM. PERSIN, BILA, BESNARD, MILET, KAISER, RETIF, ROUX et VAN DE CASTEEL (président du Club des Supporters).

Nos amateurs dans le Pacifique

avec Tony ARBONA

L'équipe de France amateurs, photographiée à l'I.N.S. avant son départ (Cieselski fut remplacé par Domenech. Debouts, de gauche à droite, *Gaby Robert (entraîneur), Olejnik, Imiéla, Izquierdo, Cieselski, Chènevotot, Ferratage, Poinot, Dr O'Bin.* Accroupis : *Lavocat, Schalber, Delestre, François, Rubio, Domenech, Mésonès, Dumot. Manquent : Zorzetto, Zaremba, Fernandez, Maillard.*

ET voilà, c'est fini. Terminé ce tour du monde, finie cette vie en commun durant un mois, de vingt-huit Français, partis dans le Pacifique et qui sont revenus, modernes Ulysses, pleins d'images dans la tête à défaut de raisons, mais heureux d'avoir fait un beau voyage.

Après la septième et dernière victoire, les joueurs ont eu droit à deux journées extraordinaires de détente.

La plage extraordinaire de Mooréa, le club Méditerranée, le tour de l'île avec d'autres bains, d'autres bronzages, des repas succulents et l'ultime banquet avec les footballeurs tahitiens, qui auront appris l'hymne de l'équipe de France Amateurs, avec le Dr O'Bin comme chef de chorale.

Nous avons touché Paris dimanche à 10 heures du matin après être partis de Tahiti le vendredi aprs-midi ! Un vraiment long voyage.

Mais avec des arrêts passionnants : Lima, ses églises, son marché indien. Queito, puis Bogota et ensuite Caracas et enfin dix heures d'avion pour atteindre Orly.

Arrivée pittoresque des joueurs avec des chapeaux vietnamiens, des coiffures péruviennes, des ponchos, des colliers de coquillages, des casquettes bigarrées.

Bien sûr, il n'y avait pas la fanfare ni d'édile quelconque, mais un télégramme du président Sastre (de Munich) félicitant l'équipe de ses brillants résultats.

Le président disait notamment que gagner sept matches sur sept était une performance qu'il fallait faire... et qui avait été faite.

C'est vrai. Et cela mérite félicitations car ce voyage, pour passionnant qu'il fût, n'en éprouva pas moins les organismes (je peux en témoigner). Les voyages, les réceptions, les changements d'horaires par cet infernal fuseau horaire, et enfin et surtout les matches.

Sept matches, sept victoires : vingt-deux buts marqués, deux seulement encaissés, voilà un beau palmarès.

Un ensemble de résultats que peu de sélections françaises ont pu réaliser et tout cela a constitué surtout une splendide ambassade du football français dans ces contrées du bout du monde.

Dans chaque ville la délégation française polarisait l'attention de tous. Partout on voulait battre l'équipe de France, entitée respectée, et toujours les Tricolores l'emportaient.

Bien sûr il y avait la Coupe du Monde, en même temps, mais je vous garantis que les Vietnamiens, Calédoniens, Hébridais ou Tahitiens attachaient beaucoup plus d'importance au match à livrer contre les Tricolores. D'autant que les résultats de la Coupe arrivaient avec un décalage qui enlevait toute passion.

M. Tellez, qui dirigeait la délégation, a promis aux dirigeants des villes visitées, que chaque année et par rotation les ligues françaises du Pacifique recevraient la visite d'une sélection française, c'était le plus beau cadeau qu'il pouvait annoncer aux grands dirigeants que sont les présidents de ligue : Wamedjo (Nouvelle-Calédonie), Delaneuve (Nouvelles-Hébrides), poléon Spitz (Tahiti).

A noter aussi l'excellente ambiance qui régna entre ces dix-huit joueurs jeunes et de caractères comme d'origines différentes. Aucune discussion ni rancœur pour avoir sa place ou être remplaçant (seul Chènevotot blessé, ne joua aucun match), toujours le sourire, toujours l'aide au copain en difficulté.

Hommage donc aux gardiens Poinot et Olejnik, aux défenseurs Domenech, Izquierdo, Zorzetto, Lavocat, Imiéla ; aux hommes de milieu : Mésonès, Rubio, Fernandez, Dumot ; aux attaquants : Delestre, Maillard, François, Zaremba (meilleur bu- Napoléon Spitz (Tahiti).
Delstre, cinq buts et Maillard quatre), Schalber, Ferratge.

A ces hommes de terrain, il faut ajouter Aimé Ily, l'intendant souriant, Gaby Robert, toujours « gueulard », inquiet mais aujourd'hui réjoui et aussi le Dd O'Bin, le père de cette délégation. Oui, le président Tellez peut se montrer fier et heureux de la réussite de ses troupes.

RICHARD VAN SAM L'HOMME-PROTEE

Notre ami Richard Van Sam est, rappelons-le, correspondant de notre journal à Papeete. Il est également chargé des sports à la Radio et Télé de Papeete. En plus il travaille aux services officiels des sports de Tahiti. De quoi être très occupé. Eh bien ! il fait mieux encore : il vient de passer avec succès ses diplômes à l'I.N.S. et est devenu l'entraîneur de la sélection tahitienne et deviendra C.T.R. de la Fédération Française pour la Polynésie.

Bien sûr, Richard n'a pas eu de chance pour ses débuts de sélectionneur-entraîneur, puisque ses deux équipes ont encaissé huit buts des Tricolores pour n'en rendre qu'un seul.

Dans cette équipe joue Bennett qui opéra au Paris- Saint-Germain, en 1972, pour vite revenir dans son île natale où il retrouva sa fiancée, aujourd'hui devenue sa femme.

Les Tricolores craignaient particulièrement l'équipe de Tahiti, qui avait battu Sochaux la saison passée et qui s'était fait, ces derniers temps, une spécialité de gagner le premier match quand deux étaient prévus : c'était le cas.

On avait tort de s'en faire.

Un de nos confrères qui mériterait bien de signer dans notre journal, Michel Ferran, nous disait ensuite que son équipe tahitienne avait vraiment joué en dessous de sa valeur, qu'il ne la reconnaissait pas. Van Sam devait nous dire que la défaillance de son arrière central Temari, grande vedette du football tahitien, avait perturbé tout son système de jeu.

Bien sûr, bien sûr. N'empêche que durant la première mi-temps, Tahiti fut vraiment timide, ne plaçant aucun tir valable et en encaissant quatre. C'était peu pour inquiéter nos Tricolores où Delestre, ailier gauche, faisait un récital en face d'un chevronné de Papeete, Lemaire, un Tahitien de quarante et un ans !

Delestre marqua deux buts, Zaremba un autre et Maillard avait donné l'exemple dés la cinquième minute.

Saigon avait bien fait les choses pour l'arrivée des Français.

Zaremba (qui devait marquer deux buts) est présenté au Gouverneur de Saigon.

A Saigon Fernandez et Ferratge essaient de manger avec les traditionnelles baguettes.

"NAPOLÉON SPITZ" le grand homme de Tahiti

PAPEETE. — Il y aura bien des montres qui seront abîmées après cette tournée et à vrai dire on commence à ne plus rien comprendre à ce satané fuseau horaire. On est parti de Nouméa à 23 heures jeudi et on est arrivé à Papeete le même jeudi, mais à 7 heures du matin !

Une escale aux Iles Fidji, une course éperdue aux cartes postales, de joyeux moments grâce au talenet de fin diseur d'un steward et puis un repas servi à trois heures du matin alors qu'on avait plutôt sommeil.

Mais on fut vite réveillé à l'arrivée à Papeete où nous attendait Napoléon Spitz le véritable empereur du sport ici mais qui n'est pas nageur. Il pèse aujourd'hui son bon quintail, mais fut pourtant naguère l'avant centre de la sélection en football bien sûr.

Napo avait bien fait les choses : des guirlandes de fleurs pour tout le monde selon la coutume et une escouade de danseuses de tamouré en costume du pays. On vit même le président Tellez s'essayer à cette danse où le bassin joue un grand rôle mais comment refuser l'invite de ces demoiselles. A cette danse Rubio fut nettement le meilleur.

Napoléon Spitz est une des figures exceptionnelles de Tahiti et de Papeete évidemment, là, il est secrétaire général de la mairie, également président du Central Sport, le grand club omnisports de Polynésie. Aussi président de la Ligue de Football et en même temps président du comité des sports.

Toute l'équipe de France a été choyée, soignée, dorlotée même par celui qu'on n'appelle que « Napo » par qui tout est possible. Cet homme disert, intelligent et fin diplomate a une formule qui résout tout « il n'y a pas de problèmes » et en effet il n'y en eut pas un seul qui ne fut résolu.

Napoléon Spitz c'est toute la sagesse, la gentillesse tahitienne, l'ambassadeur d'une région où il fait bon vivre et où les ennuis de la trépidante vie moderne sont ouatés par tout ce qui fait Papeete.

Napoléon de sa force tranquille, aimé de tous, va dans la vie de sa démarche solide, sourire aux lèvres :

« Je suis un Tahitien comme tous les autres, il ne faut pas me prendre pour un phénomène, ici on essaie toujours d'être heureux, « il n'y a pas de problèmes ».

Au nom de la délégation tricolore on ne peut que dire « merci » à ce grand dirigeant.

UN POISSON DE 80 KG AU BOUT DE LA LIGNE

Grâce aux bons soins de Napoléon Spitz, j'ai connu la plus grande joie de ma carrière de pêcheur : j'ai eu un espadon de 80 kg au bout de ma ligne. Mais oui, mais oui.

J'ai des témoins : les officiels de la Fédération, qui pourraient homologuer l'exploit.

Ça se passait sur un bateau spécialement frété pour la pêche avec des lignes « maouss » que n'aurait pas désavoué Mickey.

Deux heures qu'on naviguait à grande vitesse, sans rien

Quant brusquement la ligne plongea, le patron du bateau s'élança et prenant la canne imposante, me la plaça en mains, alors que tranquillement assis sur le siège arrière je rêvassais. Formidable. J'eu l'impression que je trainais un chalutier, ça tirait, ça tirait, le patron cria de redresser la canne, mais comment faire. Alors Aimé Ily vint à mon secours. Mais même à deux, la canne ne pouvait être tenue. Je tournais le moulinet imposant, avec peine. Tout le monde parlait, criait des encouragements (sauf Vautrot qui continuait à avoir la bouche pleine)...

... Et puis le moulinet devint facile à manier : le poisson avait cassé la ligne. Une ligne d'un diamètre imposant.

Ily et moi, nous pourrons seulement expliquer comment on traine un poisson de 80 kg (dans quelques mois, il pèsera 120 kg) et comment on le rate.

Dommage, car nous aurions eu un cliché extraordinaire.

AUTOUR DU MONDE

Les curiosités du courrier ont valu « l'effacement » d'un papier sur le séjour des tricolores à Saigon.

Il y a eu d'abord ce match extraordinaire gagné par la France (4-1) dans un stade éclatant des 50.000 candidats spectateurs. Les lignes de touche envahies, celles des buts également. On vit Domenech disparaître dans la foule pour faire des touches ou bien les ailiers surgirent de cette foule pour tirer les corners.

Les agents de police, les soldats, les appels au micro, rien n'y faisait, tout le monde avançait, avançait, prêt à encercler les joueurs, à leur disputer un mètre de terrain.

C'était impressionnant, et cela sans cri, sans une rouspétance quelconque.

La sortie du stade fut tout aussi impressionnante. Nous avons fait des dizaines de mètres sans toucher terre, poussé, hissé par la foule qui foulait aux pieds des vélos, des motos renversés. Qu'il n'y ait eu aucun étouffement demeurera pour nous un mystère.

☆

A l'ambassade de France, à Saigon, nous avons retrouvé un conseiller d'ambassade féru de football, Pierre Brochand, frère de l'ex - international amateurs Bernard Brochand, aujourd'hui grand patron de la publicité à Paris et supporter du Paris S.-G.

Pierre Brochand, qui a joué un rôle important pour la venue des Français à Saigon, est un supporter de Cannes.

☆

Brochand a un homologue supporter, mais adversaire amical : J. Molinengo qui, lui, est Niçois et le répète avec passion, même si Cannes a éliminé Nice, cette saison en Coupe de France. C'est chez lui, au restaurant... basque « l'Aterbéa » que tous les Français sportifs se réunissent pour disputer, des résultats de France, avec passion.

Molinengo, ancien joueur niçois, n'a pas quitté Saigon depuis seize ans ! mais il sait tout sur le football actuel et aussi tout sur les Crut, Dewasquez, Andoire avec qui il joua.

☆

Les confrères vietnamiens sont nombreux à Saigon et tous férus de sports.

Nous ne pouvons tous les citer, mais nous retiendrons toujours l'accueil magnifique qu'ils nous firent dans cet aimable Saigon.

« France Football » et « l'Equipe », sont les bréviaires de ces sympathiques confrères et l'exploit pour eux est de pouvoir trouver l'un de ces journaux à Saigon, où on se les arrache.

☆

L'équipe de France a été reçue, nous l'avons déjà dit, de façon charmante et extraordinaire, aussi bien par les dirigeants du football vietnamien que par les autorités de la ville, par l'ambassadeur français et tous les ressortissants de notre pays.

Banquet ici, repas sur un bateau-restaurant, dans une brasserie française, dans les plus grands hôtels de la ville.

Repas, le plus souvent à la mode du pays, donc avec baguettes traditionnelles.

Le champion de la spécialité aura été Aimé Ily, le directeur de la F.F.F. qui réussit à faire des repas complets sans fourchettes, avec une manière de se servir de ses baguettes, qui aurait rendu jaloux un chef d'orchestre.

☆

Ruet, le gardien calédonien est un ancien de Franche-Comté, le seul Blanc de la formation, mais sûrement aussi le plus « roublard » ayant conservé ses réflexes de « métro ».

Après le match il échangea son maillot contre celui de Poinot, mais lui refila une vieille défroque sans marque ni écusson. Poinot rouspéta et lui demanda d'avoir le vrai maillot. L'autre promit puis ensuite envoya promener le Poitevin qui ne se laissa pas faire. Et avant le banquet de clôture, Ruet dut aller chercher chez lui le vrai maillot à échanger. Dépité, il n'assista pas au banquet.

☆

Dernière Ligue entrée dans le giron de la 3 F. Les Nouvelles - Hébrides avec ses 1.300 licenciés et sa cinquantaine de clubs devance, en importance, la Ligue de Corse.

☆

Les deux clubs vedettes hébridais sont ceux de Mélé et de l'Inter, l'ossature de la sélection était constituée par des représentants de cette équipe.

☆

Nous avons retrouvé à Port-Vila l'ancien recordman du saut à la perche, Bernard Balastre, qui, après sept ans de Tahiti est depuis trois ans à Port-Vila. Son épouse est également professeur de sports et il n'est pas question de retour dans la métropole.

A Port-Vila, Gaby Robert est allé faire visite à Erakor, une petite île, là-bas, en face et a utilisé une pirogue à balancier, mais avait un pilote. Sa venue a fait sensation. Dame ! l'entraîneur des Français...

Gaby Robert, quand il ne sera plus conseiller municipal de Hyères, pourra postuler avec succès au titre de « grand chef » de la tribu d'Erakor.

Déjà à Saigon, l'entraîneur national a acheté une splendide casquette américaine avec l'inscription « Big Chief » et cinq étoiles. Impressionnant.

Albert Domenech est parti de Port-Vila avec une demi-douzaine de colliers de coquillages autour du cou. C'est son ami Raymond Valette qui les lui avait offerts. Les deux hommes avaient été ensemble au Bataillon de Joinville.

Mais pendant le match, le défenseur Domenech n'a pas fait de cadeau à l'attaquant Valette. Tout juste deux tacles.

A noter que Domenech fut le joueur le plus calme, lui qu'on dit si nerveux.

☆

France amateurs avait à Pepeete un supporter, André Marmorat de la Ligue de Bourgogne et de la Commission centrale des corpos, qui est en poste à Mururoa et fit spécialement le déplacement

☆

Après leur première victoire à Tahiti, Gaby Robert a donné une permission de vingt-quatre heures à ses joueurs.

Journée de shopping à travers les rues de Papeete avec évidemment des colliers en coquillages.

Déjà en avant-première les métropolitains avaient reçu un de ces colliers, juste avant le match, sur le terrain même.

Les tricolores offrent, chaque fois, un fanion, deux médailles et aussi leur maillot — après — à l'adversaire.

☆

Inspiré par les danseuses locales, Gaby Robert donna un aperçu de ses talents de danseur, le soir de la victoire. Habillé comme une véritable vahinée, avec jupe de raffia et collier de fleurs, le coach fut très applaudi avant que le repas commence.

Précisons toutefois que Gaby avait fermement promis qu'il danserait tout nu en cas de victoire. Il s'est dégonflé si l'on peut dire, car l'entraîneur comme tout le monde a grossi durant cette tournée où on mange vraiment trop et trop bien.

☆

Les joueurs sont plus favorisés ! puisque le match fait fondre l'excédent, chaque fois.

Pour le premier match de Tahiti, Gaby Robert avait avec lui au stade une balance portative. Résultat : tous les joueurs ayant participé durant les 90 minutes avaient perdu deux kilos et demi.

☆

Gaby Robert, qui, nous l'avons déjà indiqué, faisait des débuts extraordinaires de photographe, aura été la dernière victime de l'expédition.

A son arrivée à Paris, un douanier lui réquisitionna son appareil (qu'il portait visiblement, le maladroit) parce qu'il ne pouvait prouver qu'il l'avait acheté en France.

Dame, cet appareil lui avait été prêté par un ami. Et Gaby devra revenir à Paris avec la facture pour récupérer son bien... et faire le déplacement Hyères-Paris.

AUTOUR DU MONDE

CLUBS

VOICI VOTRE

GROUPE A

18e journée
DIMANCHE 22 DECEMBRE
MANTES - LORIENT
QUIMPER - PARIS F.C.
ANGOULEME - BOULOGNE
HAZEBROUCK - GUEUGNON
SEDAN - CAMBRAI
FONTAINEBLEAU - AUXERRE
ROUEN - AMIENS
VALENCIENNES - BREST
DUNKERQUE - LAVAL

19e journée
DIMANCHE 12 JANVIER
CAMBRAI - QUIMPER
LORIENT - ROUEN
BREST - MANTES
AMIENS - VALENCIENNES
AUXERRE - DUNKERQUE
GUEUGNON - FONTAINEBLEAU
LAVAL - SEDAN
BOULOGNE - HAZEBROUCK
PARIS F.C. - ANGOULEME

20e journée
DIMANCHE 19 JANVIER
MANTES - GUEUGNON
LORIENT - AMIENS
AUGOULEME - CAMBRAI
HAZEBROUCK - LAVAL
SEDAN - BOULOGNE
FONTAINEBLEAU - QUIMPER
ROUEN - PARIS F.C.
VALENCIENNES - AUXERRE
DUNKERQUE - BREST

21e journée
DIMANCHE 26 JANVIER
CAMBRAI - HAZEBROUCK
QUIMPER - ANGOULEME
BREST - LORIENT
AMIENS - DUNKERQUE
AUXERRE - MANTES
GUEUGNON - ROUEN
LAVAL - VALENCIENNES
BOULOGNE - FONTAINEBLEAU
PARIS F.C. - SEDAN

22e journée
DIMANCHE 9 FEVRIER
MANTES - LAVAL
LORIENT - AUXERRE
BREST - AMIENS
HAZEBROUCK - QUIMPER
SEDAN - ANGOULEME
FONTAINEBLEAU - PARIS F.C.
ROUEN - CAMBRAI
VALENCIENNES - GUEUGNON
DUNKERQUE - BOULOGNE

23e journée
DIMANCHE 16 FEVRIER
CAMBRAI - LORIENT
QUIMPER - SEDAN
AUGOULEME - HAZEBROUCK
AMIENS - MANTES
AUXERRE - BREST
GUEUGNON - DUNKERQUE
LAVAL - FONTAINEBLEAU
BOULOGNE - ROUEN
PARIS F.C. - VALENCIENNES

24e journée
DIMANCHE 23 FEVRIER
MANTES - CAMBRAI
LORIENT - QUIMPER
BREST - GUEUGNON
AMIENS - AUXERRE
SEDAN - HAZEBROUCK
FONTAINEBLEAU - ANGOULEME
ROUEN - LAVAL
VALENCIENNES - BOULOGNE
DUNKERQUE - PARIS F.C.

25e journée
SAMEDI 15 MARS
CAMBRAI - VALENCIENNES
QUIMPER - DUNKERQUE
ANGOULEME - ROUEN
HAZEBROUCK - FONTAINEBLEAU
AUXERRE - SEDAN
GUEUGNON - AMIENS
LAVAL - BREST
BOULOGNE - LORIENT
PARIS F.C. - MANTES

26e journée
SAMEDI 22 MARS
MANTES - ANGOULEME
LORIENT - PARIS F.C.
BREST - BOULOGNE
AMIENS - LAVAL
AUXERRE - GUEUGNON
FONTAINEBLEAU - CAMBRAI
ROUEN - HAZEBROUCK
VALENCIENNES - QUIMPER
DUNKERQUE - SEDAN

27e journée
SADEMI 29 MARS
CAMBRAI - AMIENS
QUIMPER - ROUEN
ANGOULEME - VALENCIENNES
HAZEBROUCK - DUNKERQUE
SEDAN - FONTAINEBLEAU
GUEUGNON - LORIENT
LAVAL - AUXERRE
BOULOGNE - MANTES
PARIS F.C. - BREST

28e journée
SAMEDI 5 AVRIL
MANTES - QUIMPER
LORIENT - ANGOULEME
BREST - CAMBRAI
AMIENS - PARIS F.C.
AUXERRE - BOULOGNE
GUEUGNON - LAVAL
ROUEN - SEDAN
VALENCIENNES - HAZEBROUCK
DUNKERQUE - FONTAINEBLEAU

29e journée
SAMEDI 19 AVRIL
CAMBRAI - GUEUGNON
QUIMPER - BREST
ANGOULEME - DUNKERQUE
HAZEBROUCK - MANTES
SEDAN - VALENCIENNES
FONTAINEBLEAU - ROUEN
LAVAL - LORIENT
BOULOGNE - AMIENS
PARIS F.C. - AUXERRE

30e journée
SAMEDI 26 AVRIL
MANTES - SEDAN
LORIENT - HAZEBROUCK
BREST - ANGOULEME
AMIENS - QUIMPER
AUXERRE - CAMBRAI
GUEUGNON - PARIS F.C.
LAVAL - BOULOGNE
VALENCIENNES - FONTAINEBLEAU
DUNKERQUE - ROUEN

31e journée
SAMEDI 3 MAI
CAMBRAI - DUNKERQUE
QUIMPER - AUXERRE
ANGOULEME - AMIENS
HAZEBROUCK - BREST
SEDAN - LORIENT
FONTAINEBLEAU - MANTES
ROUEN - VALENCIENNES
BOULOGNE - GUEUGNON
PARIS F.C. - LAVAL

32e journée
SAMEDI 10 MAI
MANTES - ROUEN
LORIENT - FONTAINEBLEAU
BREST - SEDAN
AMIENS - HAZEBROUCK
AUXERRE - ANGOULEME
GUEUGNON - QUIMPER
LAVAL - CAMBRAI
BOULOGNE - PARIS F.C.
DUNKERQUE - VALENCIENNES

33e journée
SAMEDI 17 MAI
CAMBRAI - BOULOGNE
QUIMPER - LAVAL
ANGOULEME - GUEUGNON
HAZEBROUCK - PARIS F.C.
SEDAN - AMIENS
FONTAINEBLEAU - BREST
ROUEN - AUXERRE
VALENCIENNES - MANTES
DUNKERQUE - LORIENT

34e journée
SAMEDI 24 MAI
MANTES - DUNKERQUE
LORIENT - VALENCIENNES
BREST - ROUEN
AMIENS - FONTAINEBLEAU
AUXERRE - HAZEBROUCK
GUEUGNON - SEDAN
LAVAL - ANGOULEME
BOULOGNE - QUIMPER
PARIS F.C. - CAMBRAI

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT présente :

L'Art et le Sport

Suite de 9 sculptures originales

Pour la première fois, le sculpteur Michel LAUDE a conçu et exécuté dans son atelier une œuvre d'art spécialement réalisée pour les lecteurs de « France Football ».

Cette statuette est la première d'une collection exclusive faisant partie d'une série dont la valeur, comme celle d'un tableau, ne cessera de croître.

Chaque sculpture en zinc et en étain est exécutée **à la main** par découpage, martelage et soudure. Hauteur sans le socle, 27 cm.

Ces œuvres sont réalisées en nombre limité. **Hors commerce,** elles sont signées, numérotées de 1 à 175 et délivrées avec un certificat d'authenticité.

Chaque exemplaire commandé sera personnellement gravé à votre nom par l'artiste.

Prix de la statuette :

500 F (avec socle)

Je vous prie de m'adresser chez moi, **en recommandé,** toutes taxes et frais d'expédition compris... statuette(s).

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

Trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 5 390-08) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris, Cédex 09.

DES D. II

PROGRAMME-RETOUR

GROUPE B

18e journée
DIMANCHE 22 DECEMBRE
AVIGNON - TOURS
BLOIS - CHATEAUROUX
BEZIERS - AJACCIO
EPINAL - MONTLUÇON
CANNES - MARTIGUES
NANCY - TOULOUSE
CHAUMONT - MULHOUSE
BESANÇON - SETE
BOURGES - TOULON

19e journée
DIMANCHE 12 JANVIER
MARTIGUES - BLOIS
TOURS - CHAUMONT
SETE - AVIGNON
MULHOUSE - BESANÇON
TOULOUSE - BOURGES
MONTLUÇON - NANCY
TOULON - CANNES
AJACCIO - EPINAL
CHATEAUROUX - BEZIERS

20e journée
DIMANCHE 19 JANVIER
AVIGNON - MONTLUÇON
TOURS - MULHOUSE
BEZIERS - MARTIGUES
EPINAL - TOULON
CANNES - AJACCIO
NANCY - BLOIS
CHAUMONT - CHATEAUROUX
BESANÇON - TOULOUSE
BOURGES - SETE

21e journée
DIMANCHE 26 JANVIER
MARTIGUES - EPINAL
BLOIS - BEZIERS
SETE - TOURS
MULHOUSE - BOURGES
TOULOUSE - AVIGNON
MONTLUÇON - CHAUMONT
TOULON - BESANÇON
AJACCIO - NANCY
CHATEAUROUX - CANNES

22e journée
DIMANCHE 9 FEVRIER
AVIGNON - TOULON
TOURS - TOULOUSE
SETE - MULHOUSE
EPINAL - BLOIS
CANNES - BEZIERS
NANCY - CHATEAUROUX
CHAUMONT - MARTIGUES
BESANÇON - MONTLUÇON
BOURGES - AJACCIO

23e journée
DIMANCHE 16 FEVRIER
MARTIGUES - TOURS
BLOIS - CANNES
BEZIERS - EPINAL
MULHOUSE - AVIGNON
TOULOUSE - SETE
MONTLUÇON - BOURGES
TOULON - NANCY
AJACCIO - CHAUMONT
CHATEAUROUX - BESANÇON

24e journée
DIMANCHE 23 FEVRIER
AVIGNON - MARTIGUES
TOURS - BLOIS
SETE - MONTLUÇON
MULHOUSE - TOULOUSE
CANNES - EPINAL
NANCY - BEZIERS
CHAUMONT - TOULON
BESANÇON - AJACCIO
BOURGES - CHATEAUROUX

25e journée
SAMEDI 15 MARS
MARTIGUES - BESANÇON
BLOIS - BOURGES
BEZIERS - CHAUMONT
EPINAL - NANCY
TOULOUSE - CANNES
MONTLUÇON - MULHOUSE
TOULON - SETE
AJACCIO - TOURS
CHATEAUROUX - AVIGNON

26e journée
SAMEDI 22 MARS
AVIGNON - BEZIERS
TOURS - CHATEAUROUX
SETE - AJACCIO
MULHOUSE - TOULON
TOULOUSE - MONTLUÇON
NANCY - MARTIGUES
CHAUMONT - EPINAL
BESANÇON - BLOIS
BOURGES - CANNES

27e journée
SAMEDI 29 MARS
MARTIGUES - MULHOUSE
BLOIS - CHAUMONT
BEZIERS - BESANÇON
EPINAL - BOURGES
CANNES - NANCY
MONTLUÇON - TOURS
TOULON - TOULOUSE
AJACCIO - AVIGNON
CHATEAUROUX - SETE

28e journée
SAMEDI 5 AVRIL
AVIGNON - BLOIS
TOURS - BEZIERS
SETE - MARTIGUES
MULHOUSE - CHATEAUROUX
TOULOUSE - AJACCIO
MONTLUÇON - TOULON
CHAUMONT - CANNES
BESANÇON - EPINAL
BOURGES - NANCY

29e journée
SAMEDI 19 AVRIL
MARTIGUES - MONTLUÇON
BLOIS - SETE
BEZIERS - BOURGES
EPINAL - AVIGNON
CANNES - BESANÇON
NANCY - CHAUMONT
TOULON - TOURS
AJACCIO - MULHOUSE
CHATEAUROUX - TOULOUSE

30e journée
DIMANCHE 27 AVRIL
AVIGNON - CANNES
TOURS - EPINAL
SETE - BEZIERS
MULHOUSE - BLOIS
TOULOUSE - MARTIGUES
MONTLUÇON - CHATEAUROUX
TOULON - AJACCIO
BESANÇON - NANCY
BOURGES - CHAUMONT

31e journée
SAMEDI 3 MAI
MARTIGUES - BOURGES
BLOIS - TOULOUSE
BEZIERS - MULHOUSE
EPINAL - SETE
CANNES - TOURS
NANCY - AVIGNON
CHAUMONT - BESANÇON
AJACCIO - MONTLUÇON
CHATEAUROUX - TOULON

32e journée
SAMEDI 10 MAI
AVIGNON - CHAUMONT
TOURS - NANCY
SETE - CANNES
MULHOUSE - EPINAL
TOULOUSE - BEZIERS
MONTLUÇON - BLOIS
TOULON - MARTIGUES
AJACCIO - CHATEAUROUX
BOURGES - BESANÇON

33e journée
SAMEDI 17 MAI
MARTIGUES - AJACCIO
BLOIS - TOULON
BEZIERS - MONTLUÇON
EPINAL - CHATEAUROUX
CANNES - MULHOUSE
NANCY - SETE
CHAUMONT - TOULOUSE
BESANÇON - AVIGNON
BOURGES - TOURS

34e journée
SAMEDI 24 MAI
AVIGNON - BOURGES
TOURS - BESANÇON
SETE - CHAUMONT
MULHOUSE - NANCY
TOULOUSE - EPINAL
MONTLUÇON - CANNES
TOULON - BEZIERS
AJACCIO - BLOIS
CHATEAUROUX - MARTIGUES

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL PRÉSENTENT

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de J.-Philippe RETHACKER
et Jacques THIBERT
préface
d'Albert BATTEUX

L'épopée du plus grand sport universel, de ses origines jusqu'à la Coupe du Monde 1974 *incluse*. 850 pages 25 ×18 — 300 photos noir et couleur dont 100 pleine page.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(valable jusqu'au 31 juillet, dernier délai).

97,50 F
seulement
(frais d'expédition compris, contre 125 F, prix prévu).

En souscrivant dès maintenant à la *Fabuleuse Histoire du Football*, vous pourrez recevoir ce livre prestigieux dès sa parution fin octobre et bénéficier de la *remise de 27,50 F*, accordée aux lecteurs de « France Football ».

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyez chez moi .... exemplaire (s) de la *Fabuleuse Histoire du Football*, au prix de 97,50 F (taxes et frais de port compris).

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Ci-joint un chèque □ mandat □ C.C.P. Paris 5890-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, *Club du Livre de Sport*, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.

nos Lecteurs

propos d'un provincial

LES LEÇONS DE LA FINALE

par Roger CHABAUD

LA finale du 6 juillet a atteint une dimension exceptionnelle pour diverses raisons : Munich, d'abord et sa plurisignification : le vibrato allemand, le consensus d'un peuple qui a toujours besoin d'affirmations et de revanches. L'affirmation de l'Europe ensuite comme puissance absolue. Le jeu lui-même enfin en ses implications.

On aimera que ce match ait soulevé d'une manière aiguë le problème de l'arme suprême. Deux penalties ont dynamisé mais aussi dynamité la rencontre. Dans une confrontation ordinaire, un arbitre prudent eût peut-être sanctionné les fautes de coups francs limites (au moins en ce qui concerne la première). Auquel cas la deuxième eût été « ventilée », plus difficile à saisir. J'en conclus donc qu'il faut : 1) limiter la surface par un arc de cercle ; 2) permettre au gardien de bouger ; 3) inventer un coup franc à « mur » réduit. Voilà en tout cas une rencontre en partie dénaturée par la « peine de mort ».

En ce qui concerne le match proprement dit, il devrait constituer une leçon pour tous les fanatiques du jugement corné aux quatre coins de l'univers. Nous abreuve-t-on depuis quelques années du « football hollandais », alpha et oméga du jeu. On faisait du turbo-foot quelque chose comme le turbot à la hollandaise, menu des agapes royales. Nec plus ultra ! Nous étions saoulés de cruijfferies. De même s'était-on engoué du suprême carioca, au café bien entendu.

Or pour tout esprit éveillé — et quels que soient les mérites du football batave — il était important de connaître ses limites. On aimait ce moment où le « tout le monde attaque et tout le monde défend » serait incarné par d'autres. Où l'on verrait que le jeu large n'est pas un moyen, mais une résultante. Où la pratique du hors-jeu apparaîtrait ce qu'elle est : l'arme de celui qui a déjà gagné parce qu'il est le plus dense, et le plus fort. Bref, il existe une hygiène de l'esprit en football. Le piquant c'est qu'elle s'exerce en l'occurrence contre le football chez Huyghens, Descartes et Spinoza, qui ne sont après tout que des moments (inoubliables) de la pensée.

Le peuple « hégélien » a donné la leçon et dans un style, un engagement humains qui dépassent encore ce qu'il avait montré à Berne et à Mexico. Je veux dire avec plus de sérénité.

En clair, l'escadron de bataille hollandais n'a jamais pu manœuvrer à mi-champ. Le mordant des cavaliers de Schoen, leur inspiration héroïque l'en ont empêché... Donc, la manœuvre agressive depuis l'arrière n'est pas une méthode. Ses vertus lui viennent d'ailleurs, de ses avants pour tout dire ou de la faiblesse de l'adversaire quant à la dispute de balle. Il y a du reste une contrefaçon du jeu large comme une tricherie sur le jeu court. Tout le grand football tient pour une bonne part dans l'art — musical — du modulateur, dirigeant et suractivant les échanges.

Or il n'est pas de capitaine inusable. Encore faut-il voir ici cette âcre leçon : un Pelé se situe au-dessus de Cruijff par cela que son génie lui permettait de réaliser de près le type d'exploit qui, contre le cours apparent du jeu, peut créer à n'importe quel moment les conditions de but. Cruijff implique un jeu plus aéré, qu'il anime de plus loin. D'autre part on a eu tendance à privilégier un Neeskens et un Rep par rapport à un Overath, inusable, au bouillant Hoeness, au flibustier Grabowski qui avait mis l'Angleterre en déroute à Mexico sans parler de ce Vogts et de ce Bonhof. La leçon n'est pas pour les Hollandais. Elle est pour les chroniqueurs.

Mais elle a d'autres résonances.

On a vu en effet que la maille étroite de jeu est tout autant créatrice que la cellule élargie. Les Allemands, sans faire fi des ouvertures profondes, pratiquent une gamme plus vaste que leurs adversaires. Ils aiment peloter le jeu pour en faire jaillir des vecteurs clairs. La variété de leurs combinaisons, leurs astuces, leur perfection « technique » devraient être largement étudiées. Contre quoi l'équipe de Michels a fait ce que pratiquent toutes les fortes équipes maîtrisées par un génie touffu et renouvelé. Elle a centré. Comme les hommes de Ramsey contre la Pologne. Autre leçon. Il n'y a pas non plus une méthode centreuse. *On centre quand on a perdu l'initiative frontale. Sinon c'est football de bélier, à front de bœuf.*

Enfin il est apparu que le football pivoté *constitue un modèle universel dont on aurait tort de se désintéresser au profit du football de pieuvre. Les vertébrés auront l'avenir pour eux dans la mesure où ils seront sages et où ils se serviront au mieux de leur organisation. Le grand homme de cette Coupe aura été Muller, parce que toujours sur la brèche et au bon endroit, fixant le jeu, le coordonnant, pas toujours avec élégance mais le plus souvent avec adresse et clarté, vaillance aussi, prestesse dans le coup à jouer. Victoire de l'axe et de l'impair sur les lacunes du 4-2-4 plus que dépassé, fictif.*

On ne parlait depuis trois ans que de « la méthode » hollandaise. En gros s'il existe une pédagogie de base d'où partir et revenir sans cesse, c'est en Pologne et en Allemagne de l'Ouest qu'il faut aujourd'hui la chercher. Ce type de football, avec ses lois et ses variables, c'est l'Etre même du jeu dont le football batave n'est qu'une extrapolation généreuse, géniale mais conjoncturelle, inséparable du génie cruijffien.

LES MEILLEURS

Cette Coupe du Monde a été la première que j'ai suivie d'un bout à l'autre et j'ai pu me donner une certaine idée des équipes qualifiéesè Les équipes du Brésil, de la Yougoslavie, de l'Argentine m'ont beaucoup déçu, surtout la dernière : car si les Argentins sont de remarquables joueurs pris individuellement (cf Bargas, Marcos, Curioni, Piazza, Onnis et surtout Bianchi), ils sont loin de constituer une équipe nationale homogène. Quant à la R.F.A. et aux Pays-Bas, elles sont les deux meilleures équipes du monde avec la Pologne, je regrette que l'Ecosse de Bremner ait été aussi vite éliminée.

Après avoir regardé tous les matches de cette WM 74 retransmis à la télévision, j'ai établi une équipe qui me semble la meilleure du monde :

Gardien : MAIER (R.F.A.)

Arrières : VOGTS (R.F.A.), BECKENBAUER (R.F.A.), F. MARINHO (Brésil)

Demis : NEESKENS (Pays-Bas), Luis PEREIRA (Brésil), CRUIJFF (Pays-Bas), DEYNA (Pologne)

Avants : LATO (Pologne), EDSTROEM (Suède), GADOCHA (Pologne).

Remplaçants : Hellstroem, Tomaszewski

— Suurbier, Breitner, Heredia ;

— Baddington, Mazzola, Bremner ;

— Rep, Szarmach, Muller, Rensenbrink.

Sur cette composition je ferai quelques commentaires :

— Si Maier et ses deux remplaçants se valent sur l'ensemble du tournoi, autant par leur inconstance que leur génie, les deux derniers matches du premier en font le meilleur des trois et du monde.

— Beckenbauer n'est pas à discuter. Vogts a explosé surtout devant Dzajic et Cruijff et a été un des artisans majeurs de la victoire allemande. Marinho le blond fut le modèle même de l'arrière latéral ailler à la hollandaise et son camarade Luis Pereira très bon dans la relance du jeu, aurait pu s'il n'y avait eu son agression contre Neeskens, dépasser Franz et Cruijff au nombre des étoiles de F.F.

— Cruijff et Neeskens sont indiscutables. Le 3e demi titulaire est Deyna la grande révélation du tournoi.

— Bienheureuse Pologne qui possède les deux meilleurs ailiers du monde : Lato et Gadocha. Edstroem par son jeu de tête et une fausse nonchalance est plus un centre avant qu'un avant centre à la Müller et il est très efficace ; en plus pour moi le plus beau de la Coupe fut son œuvre : cette reprise de volée à la « décontractée » magnifique et payante lors du match R.F.A.-Suède.

Jean-Claude VIGNAL.
NANTES.

Trois pour le reste du monde

Modestement, je tiens à vous faire part de mon souhait pour la prochaine Coupe du Monde de football.

Il ne devrait y avoir que 8 équipes y participant : cinq européennes et trois pour le reste du monde.

Toutes ces équipes joueraient les unes contre les autres ce qui ferait 7 matches pour chacune et 28 en tout.

L'équipe championne serait celle qui aurait le plus de points. En cas d'égalité on départagerait en tenant compte de la meilleure attaque ou du meilleur goal average. En 1954 la Hongrie eût été championne ainsi que la Hollande cette année.

Alphonse GUILLOUX.
35420 LOUVIGNE-DU-DESERT.

Trois pour le reste du monde... c'est peu.

Antilatinisme

Je vous écris pour vous faire part de quelques réflexions après la Coupe du Monde.

Outre la piètre qualité de la plupart des matches, j'en ai surtout retenu l'antilatinisme de la presse et des commentateurs de la T.V.

Cet antilatinisme peut se résumer en quelques formules : quand un Brésilien fauche un Hollandais, il commet une scandaleuse agression caractérisée ; en revanche, quand le contraire se produit, le Brésilien s'est laissé tomber et joue le cinéma.

Pereira est un « chef de bande », Bremner est un gentleman. Les Italiens bétonnent honteusement, tandis que les Allemands, en seconde mi-temps de la finale, se sont défendus héroïquement.

La liste serait encore longue mais je préfère m'arrêter là, car ayant des ascendances italiennes, j'écris cela car je ne peux avoir la sportivité d'un Anglais ou le fair play d'un Hollandais.

Claude GARIERI.
13100 AIX.

Votre remarque est en partie justifiée et mériterait de multiples développements. Il est indéniable que l'O.R.T.F. diffusant par priorité les matches des Hollandais (spectaculaires, c'est vrai) a créé dans le public un impact pro-hollandais qui frôlait l'exagération.

D'où l'irritation de nombreux téléspectateurs dont vous êtes.

D'où l'énorme surprise qui a eu l'air de sanctionner cette finale entre Hollandais et Allemands alors que les uns et les autres se tenaient de très près.

Autre classement

J'ai pris connaissance de votre article intitulé « Europe 7 Amsud 1 ». A la lecture du palmarès il me semble que cette Coupe du Monde devrait être disputée par matches gagnés, nuls et perdus et en totalisant les buts (pour et contre). Je m'explique :

La Pologne a gagné 6 matches ; nuls 0 ; perdu 1.

Serait en tête du classement avec 16 buts pour, 5 contre.

La R.F.A. a gagné 6 matches ; nuls 0 ; perdu 1.

Serait classée seconde avec 13 buts pour ; 4 contre.

La Hollande serait troisième ; elle a gagné 5 matches ; 1 nul ; 1 perdu. Avec 15 buts pour et 3 contre.

Ne serait-ce pas plus juste, comme d'ailleurs toutes les disciplines sportives, tel le Championnat du monde cycliste qui se dispute sur une seule épreuve.

Lucien CITTADINI.
PARIS.

Cela le serait effectivement à la seule condition que toutes les équipes participent à une poule unique.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.
TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Offres

F.C. Annecy rech. att. de val. Poss. prom. soc. Adr. curr. vit. sp. et prof. au Secr. 27, av. du St. 74000 Annecy

R.C. Vichy DH, BP. 102, ch. ar. c. demi g. but, entr. j. tech. urg.

Club prom. Hon. rech. bon joueur pouvant faire fonction entrain. gardiennage et entret. stade, logt gratuit. Pavillon 5 p., salaire mens. net 1.800 F. Ecr. Avenin, Tabacs 15300 MURAT

Club promotion région centre cherche bons footballeurs pour piscine municipale chef de bassin M.N.S.) et comptable très qualif. Mairie de St-Aignan 41110

Cl. Pl Lyonnais cher. Entraîneur - Joueur. Poss. empl. et log. Tél. (50) 41-51-43 (H. rep.)

Club tr. connu DH Ligue de l'Ouest, ch. pour le 1er août Entraîneur-Joueur diplômé. Ecr. au n° 10256 à O.P.G., 13, rue d'Enghien, qui trans.

Football club de VALENCE 3e Div. Sud, ch. joueurs De préf. attaquants Ecr. boite postale 715 Valence 26000.

Club D. H. Ctre-Ouest ambitieux, cherche joueurs, bon. valeur prom. sociale aidée. Ecr. sous réf. n° 10259 à O.P.G., 13, rue d'Enghien, Paris 10e.

Corpo Paris DH rec. b. J. av. de préf. Ecr. n° 10258 à O.P.G., 13, r. d'Enghien, Paris 10e

Cherche Joueur-Entraîneur Honneur Pr ts rens. s'adr. M. Laberthe, 23, r. du Puy, 23.400 BOURGANEUF

Demandes

Jr valeur 3e div. ch. club sér. prom. H ou Ligue. Attaq. ou évent. entr. Ecr. s. n° 10257, O.P.G., 13, rue d'Enghien, 75010 PARIS.

Gard. de but 19 a. stag. libr. de tout eng. ch. club 2 ou 3e div. M. Lepage, 75, rue de la Gare, 59121 Prouvy

Jou. 29 a. non mutat. demi centr. mil. terr. 3e div. cher. post. ent. jou. club prom. d'hon. ou inf. Paris-banl. Est de préf. Ecr. n° 10260 O.P.G., 13, rue d'Enghien, Paris 10e.

Carnet de matches

Le jeudi 5 sept. en noc. sur son terr. éq. 1re Le jeudi 19 sept. en noc. sur son ter. éq. 1re Dim. 8 sept. ter. adv. éq. 1re réserve et 2e Dim. 15 sept. sur son terr. équipe 1re rés. et deuxième. C.S.M. de Puteaux, 30, rue de Godefroy, 92800.

football MAGAZINE
LE MENSUEL DE LA BALLE RONDE

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

DES REMOUS AU SPORTING

LISBONNE. — Le Sporting vient de suspendre son gardien de but et capitaine, Damas, au cours d'une réunion tenue par les dirigeants la semaine dernière. Et ce jusqu'à la conclusion de l'enquête dont le gardien international va être l'objet, et au cours de laquelle seront étudiés les événements des Etats-Unis où la « bombe » a éclaté et où le joueur et les dirigeants se sont, paraît-il, fâchés.

Le Sporting avait voyagé vers l'Amérique pour y disputer quelques matches amicaux contre des formations locales et aussi contre le F.C. Porto. Ce fut donc pendant cette tournée que Damas reçut l'ordre de regagner Lisbonne. Passant outre aux ordres des dirigeants, le gardien du Sporting est resté là-bas en compagnie du directeur et des joueurs de Porto. Maintenant, il est suspendu. Avec lui, un autre joueur, l'allier droit Chico, et dans les mêmes conditions.

Mais on ne connaît pas quels ont été les vrais motifs qui ont donné lieu au différend. Joueurs et dirigeants gardent un silence de glace. L'enquête éclairera peut-être le secret religieusement gardé et peut-être alors la presse pourra-t-elle se rendre compte de quel côté est la raison. Il faut pourtant dire que les problèmes avec Damas ne sont pas toujours clairs et que bien souvent les dirigeants du champion portugais ont gardé leur calme dans des circonstances où l'« explosion » s'imposait.

Parlons encore du Sporting pour vous dire que le club champion du Portugal est toujours à la recherche de son nouvel entraîneur. Aux dernières nouvelles, le nom de l'ancien international du Brésil, Gerson, était prononcé, mais nous pensons vraiment que les dirigeants du Sporting, qui semblent avoir les pieds sur terre, ne commettront pas une folie pareille en engageant un technicien sud-américain à l'heure même où le football de cette partie du monde plane si bas, comme nous l'avons vu lors de la dernière Coupe du monde. Et nous ne pensons pas que Gerson soit l'homme idéal pour un club qui veut réellement entrer dans le club des grands d'Europe la saison prochaine.

Benfica, par contre, attend Pavic dont le travail doit commencer jeudi prochain à Lisbonne et se poursuivre à la montagne, dans la Serra da Estrela.

En Coupe Intertoto, les deux clubs qui représentent le Portugal se portent bien et font une carrière assez méritoire. C.U.F. de Barreiro, par exemple, dès le début de la compétition, a battu chez lui Hammarby (1-0) et il a fait match nul à Stockholm avec ce même club (2-2). Toujours à Stockholm, il a fait de nouveau match nul (1-1) contre Landskrona. Il a été battu à Izmir (Turquie) devant Altay par 2-1. Samedi dernier, C.U.F a battu chez lui Landskrona par 1-0.

Guimaraes s'est montré, lui, plus offensif. Il a battu chez lui Neuchâtel par 5-2 et Djugarden par 5-0. Samedi dernier, les Portugais ont gagné à Neuchâtel par 1-0, et ils joueront demain à Hambourg devant Hambourg et samedi à Djugarden.

En ce qui concerne Academica, le problème continue de passionner l'opinion publique à Coimbra. L'Academica en a bel et bien fini avec le football professionnel. Les joueurs et les dirigeants de l'ancienne Academica ont alors formé un nouveau club qu'ils ont nommé Academico et ils voulaient pour celui-ci les mêmes droits fédéraux que pour l'ancien club des étudiants. La Fédération n'étant pas d'accord, Academico doit commencer sa vie en disputant les championnats régionaux. Il reste à savoir quelle solution va trouver la Fédération pour faire occuper le trou laissé en première division par Academica.

Attendons, car le feuilleton n'est pas encore fini.

SUISSE (Raymond PITTET)

DES FRANÇAIS EN SUISSE

La Coupe des Alpes, ainsi nommée car il faut bien lui trouver une appellation, permet à Lausanne, Servette, Bâle, Young Boys, Metz, Reims, Nîmes et Lyon de se mesurer. Le championnat international d'été, préfiguration de rien du tout pour l'instant, donne l'occasion à Zurich, Grasshoppers, Neuchâtel et Winterthur de se frotter à des Herta Berlin, Slovan Bratislava, Gornik ou Hambourg, en attendant, si la qualification survient, de trouver sur leur chemin des équipes encore plus intéressantes. Ce brassage européen permet au moins de se faire une idée de la valeur respective des footballs nationaux.

En Coupe des Alpes, Lausanne Sport a battu Nîmes samedi soir par 1-0. C'est Rub, transféré de Neuchâtel, qui a marqué l'unique but à la 43e minute. Lausanne alignait ses nouvelles recrues, dont Klenovski, un Yougoslave, un très bon demi. Nîmes fut bon, sans plus. Lausanne intéressant.

L'Olympique de Lyon jouait à Bâle et y réussit un match nul (1-1) médiocre. Maneiro marqua puis Wirth égalisa pour Bâle, qui était privé de Rahmen, Hasler, Odermatt et Nielsen. Les Young Boys ont concédé un petit 2-3 à Reims. Servette, pour sa part, est allé gagner à Metz par 1-0. Tant et si bien que les Suisses ont gagné cinq points sur huit dans cette première confrontation contre les Français. Ce résultat sera sans doute inversé lors des matches retour.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

MUNICH? DÉJA OUBLIÉ!

MILAN. — Le vendredi 12 juillet à minuit, comme il arrive dans les romans policiers, le dernier crime du calcio a été commis : on boucla à cette heure-là dans un grand hôtel de Milan l'intersaison du footbal italien. Le calcio pauvre de vedettes et de résultats, sous le choc encore du Waterloo des Azzurri en Allemagne, accomplit en ce domaine un véritable exploit : on manipula entre les clubs professionnels et demi-professionnels la bagatelle de vingt milliards de lires. Pas mal pour un football qui se promène au bord de la banqueroute...

La pitoyable figure de notre football en Allemagne a fait un peu (mais légèrement) tomber la cote des footballeurs italiens mais elle n'a pas contraint les joueurs à être plus modestes. Ils demandent des primes de fidélité qui restent toujours dans l'ordre de dizaines et dizaines de millions. Même des « chèvres », qui passent de première en deuxième division, sont capables de prétendre à cinquante millions de lire. Et le pire c'est que les dirigeants sont prêts à les payer.

Le supporter italien appartient à une étrange faune parmi les sportifs du monde : il a une merveilleuse tendance à l'oubli, il a déjà avalé et digéré la lourde déception de la Coupe du Monde et il croit ferme dans la valeur du Championnat. Il demande aux dirigeants des vedettes, et les dirigeants ont à leur tour demandé que les frontières soient rouvertes à l'importation. Pour le moment, la fédération a dit non, car l'Italie traverse une période de récession terrible. Mais le calcio est le royaume de l'inconscience et de la folie...

Voici comment les clubs professionnels de première division ont soldé l'intersaison en attendant la réouverture du marché, fixée pour le 14 octobre :

Ascoli — 500 millions, Bologne — 500 millions, Cagliari + 260 millions, Cesena — 530 millions, Fiorentina — 250 millions, Inter + 485 millions, Juventus — 425 millions, Lazio — 300 millions, Milan — 680 millions, Naples — 340 millions, Roma — 300 millions, Ternana — 100 millions, Torino — 200 millions, Varèse + 120 millions, Vérone — 80 millions, Vicenza + 697 millions.

Les lires plus que le ballon, courent vite dans un football italien qui n'est pas prêt à réciter son « Mea culpa », à changer de peau tactique, à faire un recyclage. La leçon offerte par Beckenbauer, libero de charme qui s'occupe de l'attaque, ne sera pas écoutée par des libéros qui seront rigides, fixes, comme un deuxième gardien devant son but. En effet ces libéros sont tous des défenseurs. En voici la liste :

Colautti, arrière, 30 ans (Ascoli) ; Battisodo, arrière, 24 ans (Bologne) ; Roffi, milieu, 23 ans (Cagliari) ; Cera, milieu, 33 ans (Cesena) ; Brizi, stoppeur, 32 ans (Fiorentina) ; Facchetti, arrière, 32 ans (Inter) ; Sciera, milieu, 21 ans (Juventus) ; Wilson, arrière, 28 ans (Lazio) ; Turone, stoppeur, 25 ans (Milan) ; Burgnich, arrière, 35 ans (Napoli) ; Santarini, stoppeur, 27 ans (Roma) ; Benatti, arrière, 27 ans (Ternana) ; Cereser, stoppeur, 30 ans (Torino) ; Borghi, défenseur, 28 ans (Varèse) ; Cozzi, stoppeur, 23 ans (Verona) ; Ferrante, stoppeur, 29 ans (Vicenza).

Peu d'espoir donc de voir un nouveau calcio après Munich. On parle de changer la mentalité des jeunes, des entraîneurs, des dirigeants : une petite révolution. Mais il faudra des années pour cela si la fédération n'impose pas des lois et des règlements très stricts.

En attendant voici comment se présentera au départ de la prochaine saison la première division du calcio :

Ascoli. — Entraîneur : Mazzone (confirmé). Composition : Grassi, Perico, Legnaro, Scorsa, Castoldi, Salvori, Maccio, Vivani, Silva, Gola, Zandoli.

Bologne. — Entraîneur : Pesaola (confirmé). Composition : Buso, Roversi, Rimbano, Battisodo, Bellugi, Maselli, Ghetti, Massimelli, Savoldi, Bulgarelli, Landini.

Cagliari. — Entraîneur : Chiappella (confirmé). Composition : Vecchi, Valeri, Poletti, Bianchi, Niccolai, Roffi, Novelli, Nene, Gori, Butti, Riva.

Cesena. — Entraîneur : Bersellini (confirmé). Composition : Boranga, Ammoniaci, Ceccarelli, Festa, Danova, Cera, Catania, Brignani, Bertarelli, Rognoni, Orlandi.

Fiorentina. — Entraîneur : Rocco (à la place de Radice). Composition : Superchi, Galdiolo, Roggi, Beatrice, Brizi, Della Martira, Antognoni, Merlo Saltutti, Guerini, Desolati.

Inter. — Entraîneur : Suarez (à la place de Herrera). Composition : Vieri, Fedele, Giubertoni, Oriali, Catellani, Facchetti, Mariani, Mazzola, Boninsegna, Scala, Moro.

Juventus. — Entraîneur : Parola (à la place de Vicpalek). Composition : Zoff, Gentile, Longobucco, Cuccureddu, Spinosi, Scirea, Damiani, Causio, Anastasi, Capello, Bettega.

Lazio. — Entraîneur : Maestrelli (confirmé). Composition : Pulici, Petrelli, Martini, Wilson, Oddi, Nanni, Garlaschelli, Re Cecconi, Chinaglia, Frustalupi, D'Amico.

Milan. — Entraîneur : Giagnoni (à la place de Rocco). Composition : Albertosi, Bet, Sabadini, Zecchini, Turone, Maldera III, Bigon, Benetti, Calloni, Rivera, Chiarugi.

Naples. — Entraîneur : Vinicio (confirmé). Composition : Carmignani, Bruscolotti, Pogliana, Burgnich, Vavassori, Orlandini, Rampanti, Juliano, Clerici, Esposito, Braglia.

Roma. — Entraîneur : Liedholm (confirmé). Composition : Conti, Negrisolo, Rocca, Morini, Santarini, Batistoni, Orazi De Sisti, Prati, Cordova, Spadoni.

Ternana. — Entraîneur : Riccomini (confirmé). Composition : Nardin, Masiello, Rosa, Gritti, Dolci, Benatti, Jacomuzzi, Vala, Garritano, Crivelli, Petrini.

Torino. — Entraîneur : Fabbri (confirmé). Composition : Castellini, Lombardo, Santin, Mozzini, Cereser, Agroppi, Graziani, Zaccarelli, Sala, Salvadori, Pulici.

Varèse. — Entraîneur : Maroso (confirmé). Composition : Della Corna, Valmassoi, Zignoli, Prato, Lanzi, Borghi, Tresoldi, Bonafe, Libera, Marini, Ramella.

Vérone. — Entraîneur : Cade (confirmé). Composition : Giocomi, Nanni, Sirena, Busatta, Cattaneo, Mascalaito, Franzot, Domenghini, Luppi, Madde, Zigoni.

Vicenza. — Entraîneur : Puricelli (confirmé). Composition : Bardin, Gorin, Longoni, Berni, Ferrante, Bernardis, Sormani, Savoldi II, Vitali, Faloppa, Macchi.

U.R.S.S. (G MIKHAILOV)

ZÉNITH : ÉTONNANT CO LEADER

Le commentateur sportif soviétique A. Leontiev aime les statistiques. Et, sous ce rapport, il possède en ce qui concerne le football un bagage étonnant.

L'autre jour se disputait donc un match qui a toujours remué les foules entre l'équipe militaire du C.S.K.A. de Moscou et Dynamo Kiev. Et, savez-vous par quoi commença son commentaire Léontiev ?

Par nous apprendre que c'est là la 66e rencontre en Championnat entre les deux clubs et que si au nombre des victoires l'avantage était à l'équipe de Kiev (28 victoires à 18), le goal-average restait bien égal : 88 buts à 88.

Si nous faisons état des connaissances statistiques de A. Léontiev, c'est uniquement pour signaler que ce match n'a rien changé au palmarès des deux équipes puisqu'elles n'ont pu se départager et terminèrent sur le score de 1-1.

Mais ce résultat nul n'a nullement arrangé les choses pour le leader Kiev. Car il a été rejoint au sommet par Zénith Léningrad.

Et Zénith est un « client » particulièrement dangereux puisqu'il est le seul, après onze journées de championnat, à n'avoir pas connu de défaite.

Les deux coleaders Kiev et Léningrad possèdent maintenant 4 points d'avance. Ce n'est pas mal si l'on pense qu'ils ont laissé derrière eux le premier tiers du Championnat. On serait même enclin d'écrire que c'est dorénavant une affaire à débattre entre eux deux. Mais en vingt matches il peut se passer bien des choses, ne serait-ce que le réveil brutal d'équipes comme Dynamo Moscou ou le champion Ararat, qui ont connu des débuts laborieux, mais dont les appétits sont bien aiguisés : Ararat 4-2 contre Zaria et Dynamo Moscou 3-1 contre Dniepre.

Alors attendons.

(11e journée)

Dynamo Moscou - Dniepre	3-1
C.S.K.A. - Dynamo Kiev	1-1
Spartak - Torpedo	0-0
Ararat - Zaria	4-2
Nistrou - Pakhtakor	0-1
Dynamo Tbilissi - Chakhter	1-0
Zenith - Karpathes	1-0
Cernomoretz - Kaïrat	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	16	11	6	4	1	15	7
Zénith	16	11	5	6	0	12	6
3. Kaïrat	12	11	4	4	3	22	18
Dynamo Moscou	12	11	3	6	2	12	9
Dniepre	12	11	4	4	3	12	10
Cernomoretz	12	11	3	6	2	15	15
7. Ararat	11	11	4	3	4	12	11
8. C.S.K.A.	10	11	3	4	4	17	17
Pakhtakor	10	11	3	4	4	13	14
Spartak	10	10	3	4	3	7	8
Chakhter	10	11	3	4	4	8	10
12. Karpathes	9	11	2	5	4	9	11
Nistrou	9	11	3	3	5	13	15
Dynamo Tbilissi	9	10	2	5	3	5	12
15. Zaria	8	11	2	4	5	13	16
Torpedo	8	11	2	4	5	2	9

Buteurs : Yonkine (Kaïrat), 10 ; Baydatchni (Dyn. Moscou), 6 ; Tchebotarev (Kaïrat), 5.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

C'EST L'EXODE!

BELGRADE. — La Coupe du Monde est terminée : la R.F.A. est championne, la Yougoslavie huitième. Sincèrement nos ambitions étaient plus grandes mais, en fait, il faut être satisfait de cette position et penser à la prochaine Coupe du Monde, en Argentine en 1978.

La Yougoslavie aura une très bonne et talentueuse génération dans 4 ans mais, pour réussir il faut la diriger avec prudence, sagesse et intelligence. La première question est : qui sera le nouveau chef de l'équipe nationale ? Miljanic a pris en mian pour les 2 ans à venir le Real Madrid. Kiric, son premier assistant, est le nouvel entraîneur de l'équipe espagnole de Valence. Toplak, le chef des espoirs yougoslaves, part en Amérique. Boskov, ancien sélectionneur, est parti en Hollande où il dirigera l'équipe Haag. Mitic est très content de sa nouvelle profession de journaliste et il n'a pas l'intention de s'occuper de l'équipe nationale. Alors, qui sera le nouveau sélectionneur ? Le candidat numéro 1 est Milan Ribar, entraîneur de Zeljeznicar, qui a formé quelques générations de jeunes talents et dont les idées sur le football sont très modernes. Cette question sera bientôt à l'ordre du jour de la fédération et entre-temps il y aura une grande valse des entraîneurs.

Miljanic est parti en Espagne. Son successeur à l'Etoile Rouge est Mihic qui s'occupait jusqu'à présent des jeunes de Petronic, le plus grand talent du football yougoslave de la jeune génération est la production de Mihic. Partizan sera dirigé par Damjanovic, Vojvodina par Veselinovic qui était depuis des années l'entraîneur de l'équipe nationale de Colombie. Rijeka a engagé un très bon entraîneur, Zec, qui donne la garantie que cette petite équipe restera en Première Division. L'ancien capitaine de l'équipe nationale, Fazlagic, s'occupera de Sarajevo. Hajduk sera dirigé en Coupe d'Europe par un jeune et talentueux entraîneur, Ivic. Le nouveau chef de Dynamo est un nouveau nom dans le monde du football, c'est l'ingénieur Bazic.

Les transferts de footballeurs à l'étranger sont aussi très actifs. L'arrière central de l'Etoile Rouge, Dojcinovski, est parti pour Troyes où il jouera avec son ami Petkovic. Le meilleur buteur yougoslave, Santrac, de Belgrade, jouera en Suisse, à Grasshoppers. Le gardien de l'Etoile Rouge, Dujkovic, a signé à Oviedo. Karasi à Lille. Le demi de « Prolétaire », Dakic, qui a joué en France, est parti à Toulouse. Le demi de l'Etoile Rouge, Klenkovski, lui, a opté pour Lausanne. L'arrière de l'équipe nationale et des Cheminots, Hadziabdic, a choisi l'équipe belge de Charleroi.

Il y a aussi un transfert dans le sens inverse : Trivic, de Toulouse, revient en Yougoslavie, à Vojvodina.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

DÉBUT DE SAISON CHARGÉ

ALGER. — Encore quelques jours de repos pour nos internationaux avant leur regroupement du 25 juillet à Alger, puis le départ le 31 juillet pour une période de préparation de trois semaines au centre olympique de Rome.

Ce qui constituera en quelque sorte le prologue de la plus importante phase du plan de travail mis au point par le tandem Sellal-Makri, respectivement directeur technique national et entraîneur-sélectionneur national.

Un plan qui prévoit dès le 23 août un match contre l'Egypte, au Caire puis, dans le cadre d'une mini-Coupe méditerranéenne, mais à Alger, le 28 août contre la Guinée ; le 30 août, retrouvailles avec l'Egypte et, le 1er septembre, contre la Libye : soit quatre confrontations internationales en moins de dix jours, ce qui risque d'être excessif pour les coéquipiers de Lalmas.

Mais, comme devait nous le déclarer le Dr Sellal, il faut bien habituer nos joueurs à des efforts répétés. Cet objectif paraît d'ailleurs être le point essentiel recherché par les responsables de notre sélection, qui ont réussi officiellement, puisqu'un décret ministériel a récemment paru, à obtenir le détachement permanent des 22 joueurs qu'ils ont retenu. Vingt-deux joueurs qui ne pourront plus, aussi, être sollicités par d'autres sélections nationales, comme c'était le cas auparavant.

Autant dire que Makri pourra donc disposer dorénavant de la totalité de son effectif, qu'il s'efforcera de mettre à partir du 25 juillet non seulement sous l'orbite des jeux méditerranéens 1975 qui se dérouleront, ne l'oublions pas, à Alger, mais sous celle de la prochaine Coupe d'Afrique des Nations, dans laquelle notre sélection nationale disputera le premier tour éliminatoire contre le vainqueur de la confrontation Tunisie - Libye le 9 mars à Alger et, le 6 avril, soit à Tunis soit à Tripoli, selon que l'adversaire de la sélection algérienne sera tunisien ou libyen.

MAROC Henry ZIMEL

LE RAJA VISE LE TROPHÉE

CASABLANCA. — Les deux demi-finales de la Coupe du Trône qui se sont jouées dimanche à Casablanca ont été extrêmement serrées puisque pour l'une comme pour l'autre il a fallu recourir aux prolongations et même aux tirs de penalties.

Dans le premier match, un derby casablancais qui avait attiré plus de 13.000 spectateurs, le Raja de Casablanca a finalement battu le WAC, à l'issue d'une rencontre très équilibrée. Le Raja a toutefois mérité cette qualification ne serait-ce que par le plus grand nombre d'occasions de buts que ses avants ont su lui créer.

D'ailleurs le Raja inscrivait un but dès la 6e minute de jeu par son avant centre Larabi reprenant une belle passe de l'intérieur Said.

Le WAC devait souffrir un très long moment avant d'obtenir l'égalisation à la 70e minute, grâce à un but de Moujahid sur un bon service de Larbi.

Aussi bien la fin des 90 minutes réglementaires que les deux prolongations d'un quart d'heure chacune ne purent permettre de faire la décision. Il était alors nécessaire de recourir aux penalties et, les avants du Raja plus adroits ou plus chanceux marquèrent quatre fois contre trois seulement pour ceux du WAC dans le groupe de cinq tirs qui leur avaient été accordés. Le Raja était donc qualifié.

Quant à la seconde rencontre il n'a pas été possible d'en connaître le vainqueur ce dimanche puisque les deux équipes, le MAS de Fes et le Mouloudia d'Oujda étaient à égalité, un but partout, lorsque l'arbitre décida d'interrompre la partie à la 11e minute de prolongation, estimant que la visibilité n'était pas suffisante pour poursuivre. Il faut en effet souligner que le Stade d'Honneur où se jouaient ces deux demi-finales ne dispose plus d'un éclairage nocturne depuis la mise en chantier de travaux de réfection encore en cours. C'est dire que cette décision va créer à la fédération de nouvelles préoccupations. Faudra-t-il maintenant faire rejouer le match dans sa totalité ou simplement faire rejouer la demi-heure de prolongation, car le règlement prévoyait en cas d'égalité, prolongation et éventuellement penalties mais il écartait la possibilité de faire rejouer un match retour. Ce problème de lumière vient tout remettre en question.

Dans cette seconde rencontre le niveau de jeu fut beaucoup moins satisfaisant que pour le premier match.

Les deux buts avaient été inscrits en seconde mi-temps par Abdallah d'abord pour Fes, et par Mustapha ensuite pour Oujda.

FRANCE FOOTBALL

WM 74 TV

AVEC

ALBERT BATTEUX

EXCLUSIF

J'E n'ai pas la prétention, en conclusion de mes impressions télévisées, de tirer tous les enseignements de cette Coupe du Monde. Si l'on voulait approfondir, par exemples, les raisons du déclin de l'Italie ou celles de la déception causée par le Brésil — je dis bien approfondir et non se contenter de dire que le jeu des Italiens est périmé ou que les Brésiliens ont eu tort — il faudrait un article complet pour chacun des sujets. Comme il en faudrait un pour l'arbitrage, l'évolution du jeu, le rôle des entraîneurs et celui des capitaines, le public...

Celui-ci sera donc consacré au classement final avec des observations sur les lauréats et sur leurs mérites respectifs.

L'Allemagne de l'Ouest a gagné sa Coupe du Monde, celle qu'elle organisait, celle qu'elle jouait chez elle. Il ne serait pas honnête de dire que c'est à cela qu'elle dut d'être considérée avant la lettre comme le grand favori de la compétition : la finale à Londres en 1966 qu'elle ne méritait pas de gagner mais qu'elle a perdue dans des conditions qui prêtaient à discussion, surtout en allemand, une troisième place à Mexico après un comportement fort honorable, une souveraineté absolue dans la dernière Coupe d'Europe des Nations, la victoire du Bayern dans la toute récente Coupe des Clubs champions, la richesse d'un effectif que les circonstances confirmèrent plus riche encore a posteriori, *tout cela permettait de faire de l'équipe allemande, où que la compétition se fût disputée, le favori logique.*

L'ALLEMAGNE TROP CRAINTIVE

A partir de là, sa victoire finale n'apparaît plus tellement comme un triomphe mais comme une mission accomplie. Et je crois que ce fut là le plus grand handicap des Allemands : devoir absolument gagner une compétition comme celle-là, c'est là une épreuve dont j'estime assez le poids pour ne pas accabler les vainqueurs... de ne pas avoir mieux gagné. Car il faut bien reconnaître que, si le but fut atteint, le chemin pour y parvenir fut pénible. Dès les premiers pas contre le Chili auquel on n'accordait aucun crédit, l'allure fut loin d'être souveraine : une petite victoire sans plus, dont on dira seulement qu'elle fut méritée.

Je ne reviendrai pas sur toutes les autres péripéties du parcours. Elles firent simplement comprendre que le grand favori ne l'était que pour les autres et qu'au sein de cette équipe régnait la plus grande indécision quant à la composition ou à la façon de jouer. Même la forme d'entraînement prêta à discussion. Cette équipe, indiscutablement, était en proie à de très nombreuses incertitudes, dont celle qui conditionna toutes les autres et qui concernait la victoire finale.

C'est pourquoi elle se montra souvent si craintive, notamment contre les Yougoslaves, où sans doute la peur fut la plus grande. C'est pourquoi aussi elle réussit à réunir et à coordonner, dans la gravité du moment beaucoup plus que dans une construction rationnelle, toutes ses qualités pour finalement s'imposer contre lesdits Yougoslaves, mais aussi contre les Suédois et les Polonais, qui furent autant d'adversaires redoutables.

En finale je pensais que les Allemands seraient libérés. A ce stade l'échec n'était plus humiliant. Je n'ai donc pas été étonné qu'après le but de la première minute et la première période du match, qui ne fut ni d'observation ni de football, ils fournirent leur meilleur jeu de cette Coupe du Monde, dominant alors nettement ceux qui les avaient supplantés dans les faveurs du pronostic. Ils justifièrent à ce moment-là le titre qu'ils allaient gagner un peu plus tard.

Ce titre traduit-il qu'ils étaient les meilleurs sur l'ensemble de la compétition ? Simplement même sur la finale ? Sincèrement, je ne le pense pas. C'est pourquoi je trouve que les Allemands ont finalement beaucoup de mérite à l'avoir emporté dans des conditions parfaitement régulières. A l'image de Beckenbauer, que je considérais comme un beau joueur plutôt que comme un grand. Parce qu'il a montré qu'il pouvait être un chef, qu'il pouvait défendre en se faisant mal aux jambes et en mettant à mal sa réputation de dilettante, je lui accorde aujourd'hui très volontiers qu'il peut voyager vers la gloire en compagnie des meilleurs.

Avec Cruijff par exemple ? A la vue de la finale l'honneur serait pour qui ? Je n'opposerai pas ces deux joueurs, dont les destins ont au moins ceci de commun qu'ils sont aussi enviables l'un que l'autre. Pourtant, en dépit du triomphe de l'un et de la décevante partie de l'autre, je préfère Cruijff à Beckenbauer, comme je préfère d'ailleurs le football hollandais à celui de l'Allemagne de l'Ouest.

Mais je précise bien que cette opinion ne découle pas seulement de cette Coupe du Monde, où les conditions n'étaient absolument pas les mêmes pour les deux équipes et par conséquent pour les joueurs. Autant les Allemands risquaient gros dans l'aventure autant les Hollandais ne risquaient rien, et surtout pas le prestige d'une équipe nationale, elle qui n'en avait pas. La réputation d'Ajax, celle de Feyenoord ? Même pas, celle-ci étant renforcée par chaque échec de l'équipe nationale, en ce sens qu'était démontrée la supériorité de la direction des clubs sur celle de la Fédération.

L'ADDITION DES TALENTS HOLLANDAIS

Or il se trouva que tous les conflits disparurent devant la Coupe du Monde. L'événement valait bien que la rivalité fît trêve entre les grands clubs hollandais et on condescendit ici et là à ce que cette association de circonstance se fît sous l'égide de l'équipe nationale. La bonne volonté générale étant évidente, il fallait s'attendre à la construction d'une équipe d'un incontestable intérêt.

C'est ainsi que la Hollande entra dans la compétition, provoquant un grand sentiment de curiosité. Comment et à quel point l'unité pourrait-elle se réaliser ? On sut tout de suite que c'est une addition de forces et de talents qui s'était effectuée et, au fur et à mesure des démonstrations, la Hollande devint de plus en plus le grand favori du tournoi. Position dont elle n'avait pas eu comme l'Allemagne de l'Ouest, à supporter le poids pendant toutes la période de préparation mais qu'elle se sentait de plus en plus capable d'assumer. Les matches contre l'Argentine, le Brésil et la R.D.A., qu'elle gagna comme elle le voulut, donnèrent à penser à ses joueurs que, quoi qu'ils fissent, ils étaient invulnérables !

C'est la question que l'on se posa à la suite de la finale. Beaucoup ont pensé, et je l'ai moi-même écrit, que le but inscrit dès la première minute parut suffisant aux Hollandais. A ce propos, je rappelle la déception que j'avais éprouvée lors de la finale Ajax-Juventus en Coupe d'Europe : alors que le club d'Amsterdam avait pris un départ d'une telle qualité qu'il autorisait l'espoir qu'on allait assister à un festival, au bout d'un quart d'heure et alors qu'ils menaient par 1-0, ses joueurs ralentirent au point qu'il n'y eut pratiquement plus de match. Je veux bien admettre que les Italiens n'étaient pas très dangereux ce jour-là mais pour aucune équipe un avantage d'un but n'est suffisant pour donner l'assurance de la victoire.

En fait je crois que les Hollandais ont pensé marquer d'autres buts aux Allemands, mais leur grosse erreur fut d'attendre que l'occasion vienne plutôt que de la provoquer. Ils permirent ainsi à leurs adversaires de se reprendre de la manière que l'on sait et, si cela ne fut pas très dur, il est assez normal qu'ils aient payé une faute d'autant plus incompréhensible qu'elle fut commise lors du match le plus important.

Cela dit, on ne contestera pas à la Hollande qu'elle fut la meilleure sur la vue de toute la compétition. Fut-elle souveraine, comme on l'a dit ? Parfois oui. Mais avant d'en faire une des meilleures équipes de l'histoire du football, il convient de se rappeler qu'elle parut fort vulnérable en plusieurs occasions : d'abord pendant cette fameuse période contre les Allemands, mais aussi pendant une bonne partie de la première mi-temps contre le Brésil et même parfois contre les Bulgares.

LA TENDANCE DE CRUIJFF A LA FACILITE

De même, si Cruijff est effectivement un très grand footballeur, tout ne m'a pas convaincu dans ce qu'il fit, même en dehors de la finale, où il personnalisa l'erreur hollandaise. Je trouve par exemple qu'il s'attache trop à la construction des actions lui qui est un chasseur de buts né. Et pourquoi veut-il tirer la plupart des coups francs et des corners, exercice sûrement à la portée de ses partenaires, alors que sa prodigieuse vivacité pourrait être si précieuse à l'arrivée ? Je crains qu'il y ait là une certaine tendance de sa part à la recherche de la facilité.

En se classant à la troisième place d'une manière fort spectaculaire, la Pologne a-t-elle rejoint les meilleures équipes du monde ? Il faut lui reconnaître d'avoir souvent fourni un des meilleurs jeux de cette Coupe du Monde et surtout d'avoir montré contre le futur champion qu'elle ne lui était pas inférieure. Dans ce match disputé dans des conditions très difficiles, personne ne se fût offusqué d'une victoire de la Pologne, dont le danger qu'elle représenta fut clairement souligné par la grande partie de Maier.

D'autre part la Pologne eut le mérite, sur le plan sportif, de jouer son match contre l'Italie avec une telle conviction qu'elle le gagna, alors qu'étant déjà qualifiée on eût compris de sa part une certaine réserve. Si on ajoute qu'elle ne perdit que le seul match contre l'Allemagne de l'Ouest, il faut bien reconnaître qu'elle fut la grande révélation de la compétition.

Pourtant, avant de la maintenir définitivement au rang où elle s'est brillamment propulsée, il convient de dire qu'elle bénéficia d'une certaine décontraction due à la relative indifférence avec laquelle on la considérait avant le début du tournoi. D'autre part il semble qu'elle ait connu quelques réussites dans certains matches, sur quoi je me garderai bien d'ailleurs de la chicaner, car il est bien normal que la réussite aille vers ceux qui la tentent.

Enfin quelques-unes de ses fins de match furent très pénibles, ce qui laisse supposer encore certaines faiblesses qui pourraient faire hésiter à la classer parmi les grands. Mais l'Allemagne de l'Ouest vainqueur, mais la Hollande la meilleure n'ont-elles pas montré, elles aussi, des faiblesses ? Si bien que, personnellement, c'est avec un plaisir égal à celui qu'elle m'a donné que je donne à cette équipe de Pologne, qui fournit peut-être un certain moment le football le plus complet, une place parmi les meilleures équipes du monde. A charge pour elle de la justifier dans ses prochaines rencontres.

Mais cela est déjà une autre histoire !

La Hollande vainqueur moral !